BLANCHET
& Associés

ARTEMISIA
auctions

Souvenirs Historiques

DROUOT RICHELIEU
MERCREDI 28 MAI 2014

En couverture, détail du lot n° 164

Alessandro MAGANZA (Vicence avant 1556 - 1630)
Portrait présumé du noble Alvise Priuli, podestat de Bergame
(lot n°107)

Souvenirs historiques
Sous le signe des provenances
Préface

Blanchet & Associés et Artemisia auctions vous invitent à découvrir une sélection de dessins et de tableaux anciens, d'objets d'art et de bel ameublement du XVIIIème siècle qui ont en commun d'avoir une histoire qui se rattache, la plupart du temps, à celle des événements glorieux et tragiques qui firent notre pays depuis Louis XIV jusqu'à Napoléon 1er.

A cette époque, les maîtres ébénistes dictent le goût des cours d'Europe et les meubles marquetés, comme ce large secrétaire en placage de bois de rose attribué à Léonard Boudin (n° 210), s'arrachent à prix d'or si bien que les marchands-merciers apparaissent comme les vrais prescripteurs de la mode du temps ; un temps qui s'écrit en français et se décline au son de Rameau et de Marin Marais. Les menuisiers en sièges ne furent pas en reste pour livrer des ensembles particulièrement soignés dont le décor richement sculpté se retrouve dans cette suite de quatre fauteuils et un canapé d'époque Régence (n° 185) dont l'exubérante garniture aux écureuils et animaux exotiques rappelle un modèle aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum de New York, provenant des anciennes collections Georges Hoenstchel et J. Pierpont Morgan.

Fortement influencé par la Renaissance, l'art du portrait est particulièrement mis à l'honneur dans cette vente avec, notamment, une toile des années 1540 qui a appartenu à Maria Callas et qui pourrait représenter un familier de Charles Quint (n° 106). Plus officiel est le portrait du podestat de Bergame, Alvise Priuli, par Alessandro Maganza dont le corpus s'étoffe ainsi d'une œuvre insigne à verser à la longue suite des effigies publiques qui furent exécutées sous la domination de la Sérénissime. Si les patriciens italiens eurent à cœur d'affirmer leur pouvoir en immortalisant leurs actions les plus méritoires, il n'en va guère autrement aux époques qui ont suivi. C'est si vrai que lorsque Louis Vigée dessine le marquis de Marigny sous les traits d'un aristocrate affable (n° 109) – un pastel qui provient de l'ancienne collection Léon Decloux –, il n'aspire pas à autre chose. Ayant marché sur Rome aux côtés de Mussolini, le général Cesare Maria De Vecchi de Valcismon a cherché, lui aussi, à faire sienne l'histoire en se mettant en scène dans les ruines du Forum romain comme l'héritier de la Ville éternelle (n°113).

Dans le secret de leurs cabinets de travail, les puissants nous livrent parfois bien plus de leur intimité que sur le champ de bataille. Au fil d'une minute autographe adressée à son banquier Baring, Napoléon 1er s'inquiète du sort de ses deniers, surtout de ceux qu'il a confiés à son fils adoptif, Eugène, duc de Leuchtenberg (n° 129). Reclus à Longwood, le vainqueur d'Austerlitz se demande de quoi l'avenir sera fait, surtout si les sommes qu'il a mises à l'abri ne lui servent pas à assurer son rang. Un document capital qui annonce les codicilles de son testament et le règlement de ses affaires après sa mort.

L'Empire sera mis, également, à l'honneur par un fauteuil provenant des Tuileries, dont l'histoire se confond avec les vicissitudes de la Révolution et du Consulat (n° 164), par un mobilier de salon du château de Fontainebleau (n° 165) et par un exceptionnel ensemble de dessins pour la toilette d'argent de l'impératrice Marie-Louise (n° 156) et pour le grand service du baron Salomon de Rothschild (n° 160).

Jacques Lenormand et Christophe Castandet

EXPERTS

EXPERTS TABLEAUX ANCIENS :
Vittorio Preda et Patrice Dubois
Tel. : +33 (0)1 40 15 99 55
Email : preda@artemisia-auctions.com
Tél. : + 33 (0)1 45 23 12 50
Email : patrice.p.dubois@free.fr

EXPERT MINIATURES :
Olivier Boré
Tél. : + 33 (0)1 42 88 62 97
Email : o.bore@wanadoo.fr

EXPERT SCULPTURES (lot 32) :
Alexandre Lacroix
Port. : + 33 (0)6 86 28 70 75
Email : galeries@club-internet.fr

EXPERT ART ISLAMIQUE :
Annie Kevorkian
Tél. : + 33 (0)1 42 60 72 91
Email : amkevorkian@club-internet.fr

EXPERT EXTRÊME-ORIENT :
Cabinet Ansas - Pierre Ansas et Anne Papillon d'Alton
Tél. : + 33 (0)1 42 60 88 25
Port. : + 33 (0)6 25 84 56 34
Email : ansaspasia@hotmail.com

EXPERT PENDULES :
Denis Corpechot
Tél. : + 33 (0)1 43 87 97 62

EXPERT CERAMIQUES ANCIENNES :
Vincent Lherou
Tél : + 33 (0)1 40 15 93 23
Email : galerietheoreme@club-internet.fr

EXPERT AUTOGRAPHES ET MANUSCRITS (lot 129) :
Jérôme Cortade
Tel. : +33 (0)6 83 59 66 21
Email : jerome_cortade@orange.fr

EXPERT ARMES ANCIENNES (lots 147 à 149) :
Axel Louot
Tel. : +33 (0)1 47 05 33 62
Email : virtuti@club-internet.fr

EXPERT POUR LES DESSINS PROVENANT DES ANCIENNES COLLECTIONS ODIOT (lots 153 à 161) :
Cabinet Chalençon Empire
Tél. : +33 (0)6 10 12 33 28
Email : chalencon2021@gmail.com

EXPERT MOBILIER & OBJET D'ART :
Cabinet Dillée - Guillaume Dillée et Simon-Pierre Etienne
Tél. : + 33 (0)1 53 30 87 00
Email : guillaume@dillee.com - spe3@wanadoo.fr

EXPERT TAPIS :
Jean-Louis Mourier
Tél: + 33 (0)1 64 20 12 31
Email : jlmourier@yahoo.fr

Les lots précédés d'un astérisque sont inscrits sur le procès-verbal de la société Artemisia auctions.

Conformément à l'article L.321-5 du Code de commerce, nous tenons à signaler que les lots 3, 101, 150 et 152 appartiennent à la famille d'un des associés d'Artemisia auctions.

BLANCHET & Associés

ARTEMISIA auctions

Mercredi 28 mai 2014 à 14h

Drouot Richelieu - Salle 1

Dessins, Tableaux anciens et Miniatures

Arts du Proche-Orient

Arts d'Asie dont plaque en *duan stone* représentant le Palais d'Eté

Céramiques anciennes et Objets d'art du XVIIIème siècle

Portraits provenant de collections familiales

Important document sur les finances de l'empereur Napoléon 1er à Sainte-Hélène

Souvenirs militaires des comtes de Cornulier Lucinière

Projets inédits pour la toilette d'argent de l'impératrice Marie-Louise

Orfèvrerie dont dessins pour le grand service du baron Salomon de Rothschild

Mobilier historique provenant des Tuileries et du salon des petits appartements du château de Fontainebleau

Exposition publique à l'Hôtel Drouot : mardi 27 mai de 11h à 18h et le mercredi 28 mai de 11h à 12h
Jacques LENORMAND et Christophe CASTANDET – *Commissaires-priseurs habilités*

BLANCHET & Associés - 2, boulevard Montmartre, 75009 Paris • Tél. : +33 (0)1 53 34 14 44 • Email : blanchet.auction@wanadoo.fr
Agrément n° 2002-212

ARTEMISIA auctions - 46, rue Laffitte, 75009 Paris • Tél. : +33 (0)1 40 15 99 55 • Email : contact@artemisia-auctions.com
Agrément n° 2003.470. RCS Paris B.449.151.869

DESSINS ET TABLEAUX ANCIENS

LOTS 1-31

Gravures anciennes

01 / Attribué à Auguste-Siméon GARNEREY (1785-1824)

Projets de costumes pour les membres du Directoire

Ensemble de dix gravures aquarellées. (Rousseurs)

17 cm x 11 cm (chaque)

200 / 300 €

Auguste-Siméon Garnerey est l'élève de Jean-Baptiste Isabey, peintre du cabinet de la reine Hortense et dessinateur des costumes de l'Opéra. La duchesse de Berry compta parmi ses élèves.

02 / Deux gravures en couleurs

Psyché offrant des présents à ses soeurs

Psyché devant le tribunal de Vénus

Entourage en verre églomisé. Cadre en bois et plâtre doré

Epoque Empire

54 cm x 75 cm (chaque)

500 / 800 €

Dessins anciens

***03 / Ecole italienne de la première moitié du XVIIème siècle. D'après Giulio BENSO**

La partie d'échecs devant le siège de Gênes avec les armoiries du cardinal Marzio Ginetti (1586-1671)

Sanguine. (Pliure). Important cadre en bois doré du XIXème siècle

35 cm x 48 cm

2 000 / 3 000 €

Ce dessin pourrait avoir été réalisé à partir d'une gravure de Camillo Cungi sur un dessin de Giulio Benso. Nous remercions le professeur Louise Rice pour l'aide qu'elle nous a apportée dans l'identification des armoiries qui, dans un autre dessin, figurent celles de la famille Pallavicini. Le cardinal Marzio Ginetti fut, à plusieurs reprises, envoyé par le pape Urbain VIII Barberini dans des missions diplomatiques pour sauvegarder la paix entre les princes européens. Ne pourrait-on pas voir dans ce dessin une allusion à l'une de ses ambassades ?

04 / Attribué à Gérard de LAIRESSE (1640 – 1711)

Les Plaisirs de Bacchus

Plume, encres noire et brune, lavis de gris. Collé sur feuille. Filet d'encadrement à la plume. Agrandi sur un tracé détouré à gauche ; trace horizontale de pliure dans la partie supérieure. Collé sur feuille. (Petites rousseurs)

Signé ou annoté en bas à gauche à la plume : *G de Lairesse fecit*

Cadre ancien en bois sculpté et doré. (Accidents)

17,7 cm x 26,7 cm

1 000 / 1 500 €

03 /

04 /

05 /

05 / Louis–Gabriel MOREAU dit L'Aîné (Paris 1740 – 1806)

Paysage à la rivière au milieu de collines et rocheux

Aquarelle et gouache sur papier collé sur carton. Monogrammé en bas à gauche *LM*

26 cm x 40,5 cm

Cadre en bois sculpté et doré de style Louis XVI à rang de perles et de feuillages

2 500 / 3 000 €

06 / François SABLET (Morgues, pays de Vaud (Suisse) – Nantes 1819)

a – *Paysage de campagne à la rivière*
Lavis de brun. Filet d'encadrement à la plume et encre brune. Montage ancien.
Signé en bas à gauche à la plume et encre brune : *François Sablet / Roma*
40 cm x 53 cm

b – *Les travaux de la ferme*
Lavis de brun. Filet d'encadrement à la plume et encre brune. Montage ancien (Légèrement insolé).
Signé en bas à gauche à la plume et encre brune : *François Sablet / Roma*
40 cm x 53 cm

c – *Bord de rivière avec pâtre et animaux*
Lavis de brun. Filet d'encadrement à la plume et encre brune. Montage ancien.
(Légèrement insolé). Signé en bas à gauche et situé *Roma*
40 cm x 53 cm

d– *Paysage au capucin assis, avec un couple de dessinateurs*
Lavis de brun. Filigrane à la couronne coiffant une fleur de lys. Filet d'encadrement
à la plume et encre brune. Montage ancien (insolé).
40 cm x 53 cm

3 000 / 4 000 €

07 /

07 / Pierre–Paul PRUD'HON (1758 – 1823)

Portrait d'homme en redingote bleue

Lavis de brun, de sanguine et de bleu, et rehauts de blanc (légèrement insolé). Signé en bas à gauche et daté 1818

15 x 11,7 cm (ovale)

Cadre en bois sculpté et doré à motif de lignes de tores et de culots de feuillage. (Accidents)

3 000 / 4 000 €

08 / ECOLE FRANÇAISE du XIXème siècle

Le turc musicien ou la fleur donnée

Lavis de brun et aquarelle sur papier collé sur carton. (Accident en haut à droite ; petits manques dans les coins ; petites rousseurs)

25 cm x 20,5 cm

Cadre en bois doré. (Accidents)

300 / 400 €

11 /

09- ECOLE FLORENTINE, seconde moitié du XVIème siècle

Vierge à l'Enfant

Huile sur cuivre. (Petit trou d'attache vers le milieu dans la partie supérieure)

22 cm x 16,7 cm

600 / 800 €

10- ECOLE PROVENÇALE de la seconde moitié du XVIème siècle

Sainte Marguerite

Huile sur panneau. (Quelques restaurations)

Cadre ancien en bois peint légendé sur le pourtour en lettres dorées : *Pronobis Sanctus Margarita*

33,5 cm x 23 cm

400 / 600 €

***11- Attribué à Jan van den HOECKE (Anvers 1611 - 1651)**

Allégorie des cinq sens

Toile. (Restaurations)

Cadre d'époque en bois sculpté et doré

89,5 cm x 130 cm

Provenance :

- Collection de l'Est de la France

6 000 / 8 000 €

12 /

12 / Attribué à Jacobus VICTORS (Amsterdam 1640 - ? 1705)

Nature morte aux dindon, coqs, pigeons et poules dans une basse -cour

Huile sur toile

142,5 cm x 173,5 cm

Cadre en bois et stuc de style Régence à motifs de coquilles et de rinceaux. (Accidents)

10 000 / 12 000 €

A rapprocher de la composition de Jacobus Victors et Jacob Van Ruysdael, *Volatiles dans un jardin*, autrefois à Cologne (Abels, Stadtwaldggürtel ; reproduit dans le *Burlington Magazine*, vol. Cl, n°681, décembre 1959) et de *La basse-cour au dindon*, tableau signé et daté de 1673 (Leplé).

*13 / Michel SERRE (Tarragone, 1658 – Marseille, 1733)

Le Défi des Piérides

Toile. Riche cadre en bois et plâtre doré du XIXème siècle

102 cm x 133 cm

Provenance :

- Collection privée, Lyon

20 000 / 30 000 €

Issu d'une famille catalane d'origines modestes, Michel Serre gagne l'Italie dès le début des années 1670 afin de se former comme peintre. En 1675, il s'implante à Marseille où il va progressivement s'affirmer comme l'artiste local le plus en vue. Tout en exerçant les fonctions de « peintre des galères et maître à dessiner des officiers et pilotes », titre qu'il obtient en 1693, Michel Serre décore les principaux édifices religieux de la ville de Marseille (basilique Saint-Maximin, Grands Carmes, Dominiquins) ainsi que d'Aix-en-Provence (églises Saint-Jean de Malte, Saint-Jean du faubourg). L'artiste est également l'auteur des deux grandes toiles gardant la mémoire de la peste de Marseille en 1720.

La carrière de Michel Serre connaît un bref épisode parisien au tout début des années 1700. Introduit par Bon Boullogne (1649-1717) à l'Académie royale de peinture et sculpture, il se fait alors recevoir, en 1704, comme peintre d'histoire sur présentation d'une *« tête à la manière de Rembrandt »* (disparue) et d'un tableau représentant *Bacchus et Ariane* (détruit au Musée des Beaux-arts de Caen pendant la seconde guerre mondiale ; **fig. 2**). Or, c'est précisément avec cette œuvre-là que *Le Défi des Piérides* offre le plus d'analogies. Outre le canon des figures, on retrouve le même rapport à l'espace, fait d'une alternance entre groupes compacts de figures et parties vides. On remarque aussi la même forme d'ouverture sur le rivage, à l'extrémité gauche de chacune des compositions.

Fig. 1. Michel Serre, *Le Défi des Piérides*

Fig. 2. Michel Serre, *Bacchus et Ariane* (autrefois au Musée de Caen)

Si le procédé de la « figure repoussoir » du dieu-fleuve se trouve introduit dans les deux toiles, c'est surtout l'utilisation de la lumière qui nous apparaît comme la signature de Michel Serre. Non pas seulement que celle-ci amplifie le contraste entre les figures et l'atmosphère qui les environne, l'artiste crée artificiellement de fortes oppositions lumineuses, rappelant l'effet de véritables projecteurs. Aussi les membres des personnages et les visages se trouvent-ils en partie illuminés, en partie plongés dans l'ombre. Répandu dans *Le Défi des Piérides* (**fig. 3**), ce jeu de lumière est omniprésent dans la production picturale de Serre, comme le montre un autre tableau ayant pour sujet *Bacchus et Ariane* aujourd'hui conservé au Musée de Toulon (**fig. 4**). Le procédé devient flagrant dans *Renaud et Armide*, tableau de Michel Serre qui vient d'être retrouvé au Musée des Beaux-arts de Nantes (détail **fig. 5**).

Fig. 3

Fig. 4

Fig. 5

On pourrait relever encore bien d'autres points communs dans l'œuvre de Michel Serre, à commencer par les poses et attitudes des personnages. Dans *Le Défi des Piérides*, on remarque la manière dont l'artiste réunit les figures de muses sous forme assise ou allongée, conférant aux groupes ainsi constitués une forme de sensualité. Tel est exactement ce que l'on observe dans le tableau du Musée de Nantes (**fig. 5**). Dans Le Défi des Piérides, on note aussi la joueuse de luth à la tête penchée qui regarde complaisamment le spectateur (**fig. 6**). Cette forme d'échange s'apparente avec celui de l'ange qui paraît dans *L'Apothéose de Saint-Augustin* (Aix-en-Provence, église Saint Jean-de-Malte ; **fig. 7**) ou encore à celui de *L'Apothéose de Saint Roch* (Mazargues, église paroissiale ; **fig. 8**)

Fig. 6

Fig. 7

Fig. 8

On aurait pu aussi relever la pose svelte de la muse qui paraît au centre de la composition du *Défi des Piérides* : prenant appui sur un seul pied, elle se tient sensiblement comme Bacchus, figure centrale du morceau de réception de l'artiste (**fig. 2**). Fondée sur des accords de bleus, de mauves, de rouges et de roses, la palette est presque conforme à celle du tableau de Michel Serre au Musée de Nantes.

Le nombre considérables de peintures religieuses exécutées par Michel Serre en Provence pourrait nous faire oublier le rôle qu'il joua dans le domaine profane et plus précisément dans celui de la mythologie. Outre le morceau de réception à l'Académie royale et la paire de toiles du Musée de Toulon (*Bacchus et Ariane* et *Le Triomphe de Bacchus*), on dispose en effet de documents qui révèlent que l'artiste avait réalisé, à la demande du comte de Grignan, un tableau représentant *Ulysse et Circé*. De même avait-il peint, pour le président du parlement d'Aix-en-Provence, deux toiles ayant pour sujet *Jupiter et Antiope* ainsi que *Vénus et Adonis*. Nous savons également que l'artiste avait exécuté une Bacchanale pour Jean-Paul de Foresta, en 1731 (Marie-Claude Homet, *Michel Serre et la peinture baroque en Provence*, Aix-en-Provence, 1987, p. 139). Inédit, le présent tableau était probablement destiné à la collection d'un amateur d'art local. L'iconographie, rare, du défi des Piérides, et l'idée de suprématie artistique (ayant voulu rivaliser avec les muses par leur chant, les Piérides furent transformées en pies pour leur prétention) désigneraient en lui un amateur averti. Le style de l'œuvre parlerait en faveur d'une datation au sein de la première décennie du XVIIIème siècle, soit au moment de l'apogée de la carrière de Michel Serre.

15 - 1 /

15 - 2 /

***14 / Francesco SIMONINI (Parme 1686 - Venise vers 1753)**

Scène de bataille devant une forteresse assiégée

Toile. Inscription au dos sur le cadre : « *Melchiorre Bian da Trino e il Marchese Bonifacio I di Monferrato alla presa di Gerusalemme* ».

(Restaurations. Rentoilage et châssis anciens).

Cadre en bois doré

73 cm x 62 cm

3 000 / 4 000 €

15 / ECOLE FRANCAISE, vers 1700

1 - *Le Repos de Vénus*

Gouache sur vélin marouflé sur panneau. (Petit trou vers le milieu)

25,8 cm x 20,1 cm

2 - *La Toilette de Vénus*

Gouache sur vélin marouflé sur panneau

28,5 cm x 20 cm

Cadre ancien en bois sculpté et doré à motif de feuillages et de fleurettes (redoré ; accidents).

2 500 / 3 000 €

16 /

16 / Attribué à Pier Francesco FOSCHI (Ancône 1710 – Rome 1789)

Paysage rocheux et boisé à la rivière avec villageois au repos et en chemin

Huile sur toile

95 x 128,5 cm

Cadre en bois et stuc doré de style Louis XVI à motif de perles, de rainures et de feuillages dans les coins. (Accidents)

4 000 / 6 000 €

17 /

***17 / Attribué à Martin Ferdinand QUADAL**
(Niemtschitz, Moravie 1736 - Saint-Pétersbourg 1811)

Les fruits de la chasse et les fidèles compagnons. Nature morte au porc-épic, canard sauvage et épagneul dans un paysage bucolique

Toile. Cadre en bois sculpté, peint et doré

73 cm x 99 cm

Provenance :

- Collection de l'Est de la France

5 000 / 8 000 €

18 /

19 /

18 / Ferdinand DE BRAKELEER, (Anvers 1792 – 1883)

La partie de balançoire dans la campagne

Huile sur panneau. Chêne (traces de fentes verticales ; petit accident à gauche). Signé en bas à gauche

34,4 cm x 41,5 cm

Cadre en bois et stuc doré du XIXème siècle à motif de rainures et de feuillages

2 000 / 3 000 €

19 / ECOLE FRANÇAISE du XIXème siècle

Scène de chasse à courre

Huile sur toile

42 cm x 62,5 cm

600 / 800 €

20 /

21 /

20 / Edouard LAMBERT. ECOLE FRANÇAISE du XIXème siècle

Landau et cavaliers ou le retour du champ de course

Huile sur toile signée et datée en bas à gauche : *Ed Lambert 1855*

54 cm x 65 cm

1 200 / 1 500 €

21 / ECOLE FRANÇAISE de la première moitié du XIXème siècle

Le repos de la Grisette

Huile sur toile. (Trace verticale d'accident en bas à gauche)

59,5 cm x 69,5 cm

Cadre en bois et stuc doré de style Louis XV à motif de coquilles et de rinceaux. (Accidents)

2 000 / 3 000 €

22 / Théodore CHASSERIAU (Sainte-Barbe-de-Samana, Saint Domingue 1819 – Paris 1856)

Deux femmes demi – nues de dos (esquisse)

Huile sur toile. (Rentoilage)

40,4 x 32,5 cm

Etude *Le retour de la guerre*, tableau ayant fait partie de la décoration de la Cour des comptes à l'ancien palais d'Orsay.

Bibliographie : Marc Sandoz, *Théodore Chassériau, 1819 – 1856*, Paris, Arts & Métiers Graphiques, 1974, Catalogue raisonné des peintures et estampes, n° 114, pp. 248 et 249. Pl. C.V (reproduit)

Voir aussi : Louis Antoine Prat, *Dessins de Théodore Chassériau*, Paris, RMN, 1988, Cabinet des dessins, musée du Louvre, n°418, *Le retour de la Guerre*.

15 000 / 20 000 €

Miniatures

23 / Anthelme-François LAGRENÉE (Paris, 14 décembre 1774 - 27 avril 1832)

Portrait de jeune homme en redingote grise portant la Légion d'Honneur

Miniature ovale sur ivoire signée et datée *1815*

8 cm x 6,8 cm

400 / 600 €

24 / THEBAUT (Ecole française vers 1790)

Portrait de femme à la coiffe de dentelle

Miniature ovale sur papier chamois signée et datée *an 12*

7,8 cm x 6,2 cm

200 / 300 €

25 / École française (vers 1820)

Portrait d'homme en redingote noire et chemise blanche entre ouverte

Miniature ovale

8 cm x 6 cm

60 / 80 €

26 / C. DUTHEIL

Portrait d'Hortense de Beauharnais portant le sabre de son père

Miniature rectangulaire sur ivoire

Signature : *C. Dutheil* et datée *1872* en bas à droite

9,7 cm x 7,4 cm

400 / 600 €

27 / Tabatière ronde en composition laquée beige, le couvercle orné d'une miniature ronde sur ivoire

Portrait d'une jeune femme à la robe blanche sur paysage

XIXème siècle

3 cm x 8,5 cm

80 / 120 €

28 / Boîte ronde en écaille blonde mouchetée, le couvercle orné d'une miniature sur ivoire

Portrait de la reine Marie-Antoinette

XIXème siècle

2,5 cm x 8,8 cm

100 / 120 €

29 / École française du XIXème siècle

Portrait de femme en robe de soie rose tenant un bouquet de fleurs

Miniature ovale rehaussée de gouache d'après le procédé Mathieu Deroche

12,2 cm x 8,7 cm

60 / 80 €

30 / PERIN (École du XIXème siècle)

Portrait d'un couple de personnages. La première en robe rouge et col de dentelle, le second en habit bleu ciel

Deux miniatures ovales sur ivoire. Signées

Dans des cadres à bordures plaquées de nacre dans des encadrements en métal argenté

8,4 cm x 6,8 cm

500 / 600 €

31 / L. BOILLAT (École du XIXème siècle)

Portrait d'Albert 1er, roi des Belges en redingote militaire

Miniature rectangulaire sur ivoire signée à gauche

16 cm x 11,5cm

150 / 200 €

Une allégorie de la sincérité

32 /

32- Ecole flamande du XVIIIème siècle, suiveur de Gérard Van OPSTAL (1604-1668)

Allégorie de la sincérité

Statuette en marbre blanc

Hauteur : 40 cm

3 000 / 4 000 €

Notre putto en marbre blanc faisait vraisemblablement partie d'un groupe plus important comprenant plusieurs personnages. L'enfant, le regard tourné vers le haut, semble regarder un personnage, plus grand, aux pieds duquel il est assis. Il présente dans ses deux mains un cœur et un oiseau, symbole de la sincérité. D'autres putti, présentant d'autres attributs allégoriques, devaient l'accompagner et former ainsi un ensemble de vertus.

ARTS DU PROCHE-ORIENT
ARTS D'ASIE
LOTS 33-61

Arts du Proche-Orient

33 / *Détail*

*33 / Manuscrit arabe à peinture

Fresque donnant la représentation des lieux de culte de l'Islam à travers le monde

La fresque est composée de cinq panneaux réunis en un grand rouleau de 230 cm de longueur sur 60 cm de hauteur, exécutés au début du XIVème siècle de l'Hégire (1880).

Chaque panneau est composé de dessins aquarellés montrant les différents sites et lieux saints du culte islamique. Chaque partie de la fresque symbolise la pensée islamique. Les panneaux sont composés de quatre parties horizontales surmontées d'un bandeau légendé. L'ensemble est encadré d'une large frise peinte de losanges bleus et rouges. Les panneaux ont été réunis et collés entre eux puis contrecollés sur un papier plus fort dont les bords sont effrangés.

Sur le premier panneau, sont représentées différentes mosquées : la Mosquée d'Abraham en hommage à celui qui, selon le Coran, a reconstruit la Kaaba avec son fils Ismaël, la Mosquée de Salomon, Al-Aqsa, reconstruite à l'emplacement du Temple de Salomon et la Mosquée de Joseph. On trouve encore symbolisés la Mosquée de Qods, le Dôme du Rocher, la Chambre Destimal avec l'empreinte de pied du prophète et le Zamzam, puits abritant la source du sanctuaire de la Kaaba.

On trouve aussi le symbole de la balance, servant à peser les actes de chacun.

Le second panneau montre la mosquée de Mohamed et celle des compagnons du Prophète, les Sahaba : Abou-Bakr, Omar, Othman, ou Ali. On voit encore peintes les différentes portes dont celle du Pardon, des Femmes, d'Al Shafi ou de Gabriel, les lieux des Discours, des Prières, la Palmeraie ou encore le Dôme de Mohamed, son tombeau et ceux de ses amis ainsi que celui de Fatima. On voit encore la symbolisation de Fatima, Abbas, **Āmina bint Wahb et Othman.**

Le troisième panneau représente La Mecque et tous ses sanctuaires, ceux de Maliki, Hanbali, Hanifi, Ibrahim, Al Shafi, le Zamzam, la chaire, l'empreinte du pied, la pierre d'Ismaël et la pierre noire. La Kaaba est entourée de toutes les portes qui en donnent l'accès. L'ensemble est surmonté d'une image de la montagne au nord de La Mecque. Dans sa partie basse, le manuscrit montre le parcours de la galerie entre Safā et Marwah, et la distance à parcourir, en commémoration des errances d'Agar.

Le quatrième panneau est une représentation des mosquées d'Abraham, de Muzdalifa, de Mina, de la Messagère et du Génie de Kairouan, ainsi qu'une vision des montagnes du Sacrifice, de Jabal al Nour ou d'Omar. On voit encore peints l'image des différents étages du Paradis, les trois stèles sataniques pour la lapidation, la montagne d'Arafat, les chapiteaux et minarets, et la représentation des drapeaux égyptien et syrien.

Le cinquième et dernier panneau commémore les Rivières de Satan, du Sacrifice et de la Paix, ainsi que la mosquée, le chemin et le Dôme d'Abbas. L'artiste a également représenté la palmeraie, le puits de Mohamed et la maison de son cousin, le minaret, la tribune, les lieux de prière et les portes du Vendredi, du tombeau, et celle des visiteurs.

2 000 / 3 000 €

Ce lot est présenté par Monsieur François Valleriaux
Librairie ancienne Valleriaux 23, rue Le Peletier, 75009 – Paris.
Tél : 01 48 24 50 43 – Email: contact@valleriaux.com

37 /

38 /

34 / Etoile de revêtement octogonal

Décorée en lustre métallique ocre sur fond blanc de deux personnages nimbés dans un jardin Bordures de motifs blancs

Iran, Kashan, seconde moitié du XIIIème siècle

21 cm x 21 cm

1 000 / 1 200 €

35 / Petite assiette en faïence

Décorée d'une rosace en lustre métallique brun sur fond beige de lignes incurvées en festons. Décor d'ores au verso. (Eclat au bord et usure de glaçure)

Manises, art hispano-mauresque XVIIème siècle

Diamètre : 18,5 cm

200 / 250 €

36- Petite assiette en faïence

Décorée en lustre métallique brun sur fond beige de lignes incurvées en festons. Décor de volutes au verso. En gravure au revers

Manises, art hispano-mauresque XVIIème siècle

Diamètre : 18,5 cm

250 / 300 €

37 / Plat en faïence

A décor d'ombilic, cavet et large marli incliné aux motifs en relief, décoré en lustre métallique brun sur fond beige, de motifs végétaux. Décor de lignes concentriques et de feuillages sur toute la surface du revers. (Fractures restaurées)

Manises, art hispano-mauresque, XVIème siècle

Diamètre : 40 cm

1 500 / 2 000 €

38 / Plat en faïence

A décor d'ombilic, cavet et large marli incliné décoré en lustre métallique brun sur fond beige à larges pétales et d'un motif cruciforme au sommet de l'ombilic. Décor de lignes concentriques et de feuillages sur toute la surface du revers. (Egrenures au revers). Une étiquette ancienne : *Weinberg, Byrne de Provence*

Manises, art hispano-mauresque, XVIème siècle

Diamètre : 40 cm

2 500 / 3 500 €

39 /

40 /

39 / Paire de porte-cuillers

En argent ciselé, guilloché et gravé à base quadripode et coupe évasée en corolle, à bords festonnés (percé). Toughra et Sah

Turquie, art ottoman, fin du XIXème siècle

Hauteur : 14 cm

1 000 / 1 200 €

40 / Aiguière

En laiton en forme de canard aux ailes gravées et cou torsadé, flanquée d'une anse et d'un bec sinusoïdes aux extrémités zoocéphales.

Inde, XIXème siècle

Hauteur : 30 cm

1 000 / 1 500 €

41-42 /

41 / Bouclier

En acier damasquiné d'or à décor de soleil rayonnant

Iran, art Kadjar, XIXème siècle

Diamètre : 57 cm

1 000 / 1 500 €

42 / Casque

En culotte surmonté d'un col de canard aux ailes déployées, bordées sur le pourtour d'une côte de maille, en façade de protège nez. Motif au front « Soleil rayonnant » sur fond d'écailles, deux portes plumets en fer damassé de fils d'or

Iran, art Kadjar, XIXème siècle

Hauteur : 54 cm

600 / 700 €

43 /

43 / Table basse de forme rectangulaire

Le plateau constitué par des carreaux carrés en céramique de 10,5 x 10,5 cm, figurant un mihrab, surmonté d'une inscription en camaïeu de bleu. Monture en fer forgé

Travail islamique

Hauteur : 47 cm – Largeur : 141 cm – Profondeur : 45 cm

2 000 / 2 500 €

44 /

44 / Boddhisattva

En bronze laqué et doré tenant
d'une main la coupe à offrande

Chine, période Ming, XVIIème siècle

Hauteur : 21,5 cm

1 500 / 2 000 €

45 /

46 /

45 / Plat circulaire

En porcelaine à décor en bleu de pétales de lotus stylisés, l'ensemble formant une fleur épanouie. Le revers à décor de fleurs. Marque à la feuille sous la base. (Petit fêle)

Chine, époque Kangxi (1662-1722)

Diam : 39 cm

1 000 / 1 500 €

46 / Plat

A contours lobés en porcelaine de type Kraak, à décor en bleu sous couverte d'oiseaux et de pivoines en fleurs, l'aile ornée de réserves à décor de kakis, grenades, pêches et chrysanthèmes alternant avec des motifs stylisés, le revers à décor de pétales de lotus. (Fêle)

Chine, période Ming, XVIIème siècle, pour l'exportation

Diamètre : 46 cm

2 000 / 3 000 €

47 - 48 /

47 / Vase

En porcelaine émaillée wucai à décor sur la partie supérieure d'une scène de terrasse animée de personnages, les parties inférieures à décor de rochers, fleurs et fruits. (Fêles et éclats)

Chine, fin du XVIIème siècle, période Kangxi

Hauteur : 41 cm

1 000 / 1 500 €

48 / Vase

En porcelaine émaillée wucai à décor sur la partie supérieure d'une scène de terrasse animée de personnages, les parties inférieures à décor de rochers, fleurs et fruits. (Col rodé)

Chine, fin du XVIIème siècle, période Kangxi

Hauteur : 41 cm

1 000 / 1 500 €

50 /

51 /

49 / Bouddha

Assis en prise de la terre à témoin

Laos, XVIIIème siècle

Hauteur : 28 cm

300 / 400 €

50 / Beau vase

De type flammé émaillé sang de bœuf, aubergine et reflet lavande repose sur une base en bois ajourée. (Col restauré, base collée au socle et non garantie)

Chine, XVIIIème siècle

Hauteur : 36 cm

600 / 800 €

51 / Paire de vases

De forme balustre, décor aux deux attaches « *tête de fauve* » (manque deux anneaux sur les quatre) et frises d'enroulements en engobe brun, sur champ en porcelaine à glaçure de type Ge. (Accidents restaurés)

Chine, XVIIIème siècle

Monture rocaille en bronze doré

Hauteur : 30,5 cm

1 000 / 2 000 €

52 /

53 /

54 /

52 / Garniture de trois vases

De forme « à l'antique » constituée d'une paire de vases en porcelaine bleu de forme balustre de section rectangulaire à anses en arceau et d'un vase central de forme balustre cintré, base et encolure hexagonale, anses latérales « au dragon ». (Restauration)

Chine, XVIIIème siècle

Monture à volutes en bronze doré

Hauteurs respectives : 32 cm et 36 cm

2 000 / 3 000 €

53 / Paire de flambeaux avec Magots

En porcelaine polychrome

Chine, XVIIIème siècle

Monture en bougeoir en bronze doré

Hauteur : 14 cm

300 / 600 €

54 / Boîte

En laque à décor à l'or sur fond rouge de paons volant au milieu de pins et rochers. Montée avec des bronzes européens, trois pieds évoquant des feuillages, deux anses et une prise formée d'une grenade. (Gerces, éclats)

Japon, vers 1850

Hauteur : 29 cm

600 / 800 €

55 /

55 / Plaque en « duan stone »

Rehaussée de polychromie, sculptée en relief à plusieurs niveaux, d'une vue représentant des pavillons du Palais d'Eté, émergeant parmi les pins, sur fond de montagnes et cours d'eau. (Petites égrenures)

Chine, XIXème siècle

Dimensions : 32,5 cm x 39 cm

2 000 / 3 000 €

56 / Paire de coupes

A talon en jade céladon

Chine, XIXème siècle

Hauteur : 5 cm

1 200 / 1 500 €

56 /

59 /

60 /

57 / Vase

De forme ovoïde en porcelaine émaillée turquoise

Chine, fin du XIXème siècle

Hauteur : 42 cm

150 / 200 €

58 / Chien de fô

En céramique émaillée vert, jaune et corail représenté assis accompagné de son petit. Repose sur une base ajourée à décor de motifs géométriques. (Eclats)

Chine, fin de la période Qing

Hauteur : 38 cm

200 / 300 €

59 / Paire de potiches

Balustres couvertes en porcelaine et décor de la famille rose de coqs au milieu de fleurs et rinceaux, le col et le couvercle ornés de guirlandes de ruyi. (Fond étoilé et éclat au couvercle de l'une)

Chine, XIXème siècle

Hauteur : 44,5 cm

600 / 800 €

60 / Paire de potiches

Balustres couvertes en porcelaine et émaux de la famille rose à décor d'un couple de paons sur des rochers parmi pivoines, chrysanthèmes et prunus. La prise à décor de chrysanthème

Marque apocryphe Qianlong sur la base

Chine, fin du XIXème siècle

Hauteur : 47 cm

1 500 / 2 000 €

61 / Paire de vases

Quadrangulaires en porcelaine émaillée polychrome à décor de fleurs et rinceaux complétant un ensemble en relief de quatre médaillons de branchages chargés de pêches de longévité et de dragons stylisés encadrant des symboles shou, le col et la base ornés de fleurs sur fond géométrique. Le vase repose dans une base quadrangulaire ajourée mobile émaillée corail et vert à décor de dragons stylisés et motifs géométriques. (Restauration à l'un)

Chine, début du XXème siècle

Hauteur : 45 cm

600 / 800 €

CÉRAMIQUES ANCIENNES
& OBJETS D'ART DU XVIIIème SIÈCLE

LOTS 62-105

63 - 62 /

62 / MEISSEN

Grande théière circulaire en porcelaine décorée en polychromie de larges bouquets de fleurs; le bec verseur et la prise à motifs de fleurs, rinceaux et coquilles en relief; la prise du couvercle en forme de cerise et les montants de l'anse en bronze doré ajourés formés de fleurs et de feuillages

XVIIIème siècle, vers 1750

Longueur : 24 cm

Hauteur : 26 cm

Porte à l'intérieur du couvercle une étiquette « *Exposition Juin 1951, Mme Rapp* »

1 400 / 1 800 €

63 / MEISSEN

Petite verseuse couverte de forme balustre en porcelaine décorée d'écailles bleues au col cernées de rinceaux dorés et de peignés rose d'ou émergent des bouquets de fleurs traités en polychromie

XVIIIème siècle, vers 1750

La prise d'origine avec poucier à coquille en métal doré

Le bouton du couvercle remplacé par un gland men étal doré

Hauteur : 16 cm

500 / 800 €

64 /

64- Manufacture de DAGOTY à Paris

Rare déjeuner en porcelaine comprenant un grand plateau circulaire reposant sur trois griffes de lion, un sucrier couvert tripode reposant sur trois griffes de lions, une jatte circulaire sur piédouche, cinq tasses à thé et quatre soucoupes à décor à l'imitation de laque rouge tomate sur lesquels sont appliquées à l'or des chinoiseries telles que pagodes, paysages orientaux animés de personnages chinois et arbres stylisés. Marques à l'or au revers de certaines pièces « *Dagoty à Paris* »

Epoque Empire, vers 1805-1810

Diamètre du plateau : 48 cm

Hauteur du sucrier : 19 cm

Diamètre de la jatte : 20 cm

Diamètre d'une tasse : 9 cm

(Remarques : le plateau et la jatte sont en bon état, le couvercle du sucrier est recollé, deux éclats aux pieds griffes, trois tasses en bon état, trois tasses et deux soucoupes avec éclats ou accidents)

3 000 / 5 000 €

Ce déjeuner est à rapprocher d'un autre qui a appartenu au Comte de Flahaut, puis au Marquis de Landowne exposé à la Malmaison lors de l'Exposition rétrospective « *Dagoty à Paris - La Manufacture de porcelaine de l'Impératrice* » - Catalogue publié en 2006 par Régine de Guillebon, Somogy-Editions d'art, Musée de la Malmaison.

- Une tasse au même décor, avec une anse différente, est conservée au Musée National des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau

65 /

66 /

67 /

68 /

65 / Manufacture de DAGOTY à Paris

Paire de vases Médicis sur piédouche reposant sur une base carrée, les anses à tête d'égyptiennes dorées, la partie supérieure à fond noir mat décorée de pampres de vigne roses rehaussées d'or. La partie basse à fond blanc à motifs de feuillages dorés séparée du haut par des perles en léger relief. Marqués « *Dagoty à Paris* » en noir au revers

Epoque Empire, vers 1805-1810

Hauteur : 33 cm

(Deux prises d'anses restaurées à un vase, l'autre avec accidents anciens visibles)

500 / 800 €

Un vase Médicis à fond noir mat et décoré sur une face de pampres de vignes dorées et sur l'autre face d'une représentation de la *Madone à la chaise* d'après Raphaël a été légué par Madame Récamier à son notaire, Maître Delapalme (Archives Nationales 3,11,1849) et se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre, département des objets d'art (Inv. OA 11992).

66 / PARIS

Paire de vase de forme balustre en porcelaine, les anses figurant des têtes de guerriers casqués blanc avec coquilles dorées. Ils sont décorés sur fond vert, de scènes animées de guerriers à l'antique à l'imitation de camées sur fond rouge brun, le piédouche et le col dorés

Epoque Empire, vers 1810-1815

(Quelques usures d'or, trois anses recollées)

Hauteur : 29 cm

400 / 600 €

67 / PARIS

Paire de vases de forme balustre en porcelaine décorés en polychromie sur une face de Léda et le cygne et des amours de Jupiter avec Héra encadrés de dorures. Les anses traitées en enroulement terminées par des têtes de femme à l'antique à l'or

Epoque Empire, vers 1810-1815

Hauteur : 33 cm

(Un vase restauré au col, éclats repris à une base)

500 / 700 €

68 / PARIS

Vase de forme balustre en porcelaine faisant office de pendule, le cadran émaillé, cerclé de bronzes dorés ciselés de palmettes et de godrons (mouvement à fil) inséré dans le corps du vase; celui-ci à fond rouge framboise, décoré de griffons, cornes d'abondance, fontaine surmontée d'un obélisque, guirlandes de lauriers et attributs militaires en polychromie, cadre à l'or; les anses relevées terminées par des têtes de lions

Epoque Empire

Hauteur : 36 cm

(Quelques usures d'or reprises au sommet du mouvement)

800 / 1 000 €

69 / Manufacture de DAGOTY à Paris

Très rare théière couverte en porcelaine, l'anse double et le bec verseur en forme de serpent. Elle est décorée sur la panse aplatie de larges godrons dorés sur fond rouge corail. Marquée au revers à l'or « *P L, Dagoty à Paris* »

Epoque Empire, vers 1810

Longueur : 20 cm

1 500 / 2 500 €

70 / Important mortier en fonte de fer, les côtés présentent des anses

Hauteur : 32 cm – Largeur : 43 cm

200 / 300 €

72 /

74 /

71 / Plaque foyère

En fonte, à décor au centre des armes de France surmontées d'une couronne royale encadrée par des crosses et surmontée d'un cintre

XVIIIème siècle

Hauteur : 80 cm

300 / 400 €

72 / Rare coffret cylindrique

En opaline bulle de savon ; la monture de bronze ciselé et doré à frise de rinceaux et rosaces. Sur les côtés des mufles de lion. Piétement à doubles cornes d'abondance réunies par une agrafe en forme de coquille. Base à petits pieds patins (accidents à l'opaline et un pied tordu)

Hauteur 10,5 cm - Largeur 13,5 cm - Profondeur 8,5 cm

600 / 800 €

73 / Cadre en bois sculpté et redoré

A décor de feuilles d'acanthe, le fronton ajouré à treillage surmonté de deux angelots. Il contient une crucifixion, de chaque côté de la croix, la Vierge Marie et Saint-Pierre

Travail probablement espagnol du XVIIIème siècle

90 cm x 60 cm

600 / 800 €

74 / Miroir rectangulaire à fronton

Cadre en bois doré à décor de rinceaux feuillagés et fleuris, coquille médiane, vase fleuri et rubans au fronton

XVIIIème siècle

90 cm x 62 cm

600 / 800

75 / Pendule à l'éléphant

En bronze doré et patiné. Elle repose sur un socle rectangulaire à décrochements cadran cerné de motifs rocaille fleuris. Le mouvement de Charles BALTHAZAR. (Signé sur le mouvement et sur le cadran)

Epoque transition Louis XV-Louis XVI

Hauteur : 59 cm – Largeur : 33,9 cm – Profondeur : 23,3 cm

7 000 / 8 000 €

76 /

77 /

78 /

79 /

80 /

76 / Lampe-bouillotte

En bronze finement ciselé et doré, le bouquet de deux lumières mobile. Il présente au centre un balustre godronné à palmettes et fleurettes. Les bras en cornes d'abondance côtelée. Abat-jour réglable en tôle relaquée vert et doré. (Quelques éclats ; montée à l'électricité)

Vers 1810

Hauteur : 63 cm - Diamètre : 35 cm

1 500 / 1 800 €

77 / Paire de bougeoirs

En bronze ciselé, ajouré et doré, les bases rocaille à rinceaux et feuillages présentent des branchages stylisés ornés de fleurettes en pâte tendre. Au centre, deux statuettes en porcelaine figurent Mars et Minerve. (Accidents et manques)

Style Louis XV

Hauteur : 21 cm – Largeur : 22 cm

600 / 800 €

78 / Paire de vases ovoïdes

En cristal moulé taillé à fond améthyste, la panse ornée de croisillons. (Une base restaurée. On leur a adjoint une monture de bronze ciselé et doré à palmettes)

Vers 1830

Hauteur : 22,5 cm – Diamètre : 9,5 cm

500 / 600 €

79 / Glace de console

Dans un cadre richement sculpté d'acanthes, crosses et volutes; à l'amortissement, une coquille d'où jaillit une cascade. (Miroir et parquet changés, usure à la dorure)

Probablement Espagne, XVIIIème siècle

174 cm x 131cm

2 000 / 2 500 €

80 / Globe lumineux physique, géographique, politique et historique

A âme de verre de la maison GIRARD et BARRERE à Paris. Il repose sur un piètement en placage de noyer présentant, sur l'entablement, des signes du zodiaque

108 cm x 70 cm

600 / 800 €

82 /

83 /

84 /

81 / Baromètre, thermomètre

En bois sculpté et doré, de forme ovale surmonté par un fronton agrémenté à la partie supérieure d'un trophée constitué d'un carquois et d'une torche en sautoir, une couronne laurée agrémentée de fleurs. (Quelques éclats)

XVIIIème siècle, Gohin père et fils à Paris. Maison créée en 1790

Hauteur : 88 cm

400 / 600 €

82 / Paire de flambeaux

En bronze ciselé, doré ou patiné. Les fûts reposent sur un piétement tripode à griffes et feuillages. Au centre, une graine soulignée de feuilles d'eau. Base à petits pieds balustres

Fin du XVIIIème siècle ou début du XIXème siècle

Hauteur : 25 cm - largeur 15 cm

1 500 / 1 800 €

83 / Encrier de bureau

En bronze finement ciselé et doré, la base présente un piètement tripode à sphinges tenant une coupe ornée d'une frise à croisillons et feuilles d'eau. L'intérieur recevait quatre godets. Socle plein

Vers 1810

Hauteur : 13 cm – Diamètre : 11,5 cm

400 / 600 €

84 / Paire de statues en tilleul finement sculpté figurant deux enfants

Ils reposent sur des tertres. (Repatinés et manques)

Travail italien du XVIIIème siècle

82 cm x 36 cm

2 000 / 4 000 €

85 /

86 /

87 et 88 /

*85 / Jolie pendule

En biscuit blanc et teinté représentant une jeune fileuse accompagnée d'une chèvre ; de part et d'autre, sur une demi-colonne, un vase fleuri et motifs en bronze doré. Mouvement de LEPAUTRE à Paris. (Petits accidents)

Epoque Louis XVI

Hauteur : 40 cm

1 500 / 1 800 €

86 / Lampe-bouillotte à trois lumières

En bronze ciselé et doré ou anciennement argenté, le bouquet réglable présente des bras de lumière en forme de trompes soulignées de feuilles d'acanthe. Base en panier nervuré. Abat-jour réglable laqué vert et partiellement doré (possiblement rapporté)

Vers 1800-1810

Hauteur : 67 cm - Largeur : 36 cm

2 500 / 3 000 €

87 / Paire d'aiguières

Simulées à panses ovoïdes en bronze ciselé, doré ou patiné, les prises à masques de satyre présentent des têtes de griffons soulignées de palmettes et feuilles d'acanthe. Bases à piédouche à frises de feuilles d'eau stylisées et encadrement à frises de cordages. Bases de marbre rouge griotte

Epoque Empire

Hauteur : 37,5 cm – Largeur : 13,5 cm

1 500 / 2 000 €

88 / Pendule en forme de vase

En bronze ciselé, doré ou patiné. Le cadran, partiellement émaillé indique les heures en chiffres romains, est signé de « *DOUTREWE à Paris* ». Le mouvement inscrit dans la panse d'un vase plat orné sur les côtés et à l'amortissement de graine. Base à piédouche reposant sur un socle quadrangulaire à fine doucine et petits pieds pastilles. (Infime cheveu, graine de l'amortissement rapportée, manque le balancier).

Vers 1820

Hauteur : 38 cm

500 / 800 €

89 /

90 /

92 /

93 /

94 /

89 / Rare paire de grands flambeaux

En bronze très finement ciselé et doré, les fûts en porphyre vert. A l'amortissement les binets présentent une frise de femmes à l'antique faisant la ronde. Ces derniers en forme de vases. Bases rondes à feuilles d'acanthe et frises de palmettes

Europe du Nord du début du XIXème siècle

Hauteur : 35,5 cm - diamètre : 15 cm

3 000 / 4 000 €

Dès 1810, Jean-Baptiste Bernadotte (1763-1844), ancien maréchal de Napoléon 1er, accède au trône des royaumes de Suède et de Norvège sous le nom de Charles XIV. Sous son impulsion, les arts décoratifs de ces deux pays vont connaître une exceptionnelle période d'effervescence artistique en mettant particulièrement en valeur l'un des matériaux les plus appréciés des amateurs du temps : le porphyre. En l'espace de quelques années, se créent des ateliers et des manufactures spécialisées dans la taille et le polissage des blocs de porphyre, puis les ouvrages sont agrémentés de montures en bronze finement ciselé et doré réalisées dans l'esprit des réalisations parisiennes de l'époque. La paire de flambeaux que nous présentons fut réalisée dans ce contexte particulier ; sa composition originale, à fût en porphyre et ornements de bronze doré, se retrouve sur d'autres paires répertoriées, citons notamment : deux modèles proposés aux enchères, le premier chez Sotheby's, à Londres, le 13 juin 1997, lot 12, le second chez Christie's, à Londres, le 5 juillet 2007, lot 242 ; enfin, mentionnons plusieurs paires, de dessins différents, illustrées dans le catalogue de l'exposition *Porfyr*; Galerie Bukowski, 15 décembre 1985-2 février 1986, Stockholm, pp.42-43.

90 / Miroir rectangulaire à fronton

En bois sculpté et doré à décor sur le pourtour de rameaux fleuris, de réserves, de croisillons et de côtes

Angleterre, XVIIIème siècle

118 cm x 67 cm

1 000 / 1 200 €

91 / Lustre à l'antique en bronze doré et patiné, présentant une coupe centrale et huit bras de lumière

Au centre, un bassin sur pied central, le tout porté par quatre chaines se réunissant en un cercle. Décors : pomme centrale, feuillages rayonnant, attache des branches en corne d'abondance, mascaron. (Une branche cassée)

Epoque Empire

Diamètre : 22 cm - Hauteur : 65 cm

2 000 / 2 500 €

92 / Paire de candélabres

En bronze ciselé, doré ou patiné, les fûts ornés de sphinges supportant les bras de lumières, ces derniers à enroulements soulignés de feuillages. Bases quadrangulaires à losanges à coquilles stylisées. (Remontage)

Première moitié du XIXème siècle

Hauteur : 40 cm – Largeur : 17,5 cm

800 / 1 000 €

93 / Paire de bougeoirs dits « à la rose »

En bronze ciselé, doré ou marbre blanc. Les fûts sont formés de vases stylisés reposant sur des colonnes ornées de chaînes et encadrements de cordages ou de graines. Le bras de lumière à bouton de rose, fleur et feuillage. (Infime éclat)

Début du XIXème siècle

Hauteur : 32 cm – Largeur : 12 cm

600 / 800 €

94 / Pendule portique

En bronze doré à deux montants en pilastre, reposant sur une base rectangulaire, monture noire. Motifs de draperie, cariatides égyptiennes, chimères et vase fleuri, le balancier à fausse compensation « au soleil »

Fin XVIIIème du siècle

Hauteur : 56 cm

800 / 1 000 €

95 /

96 /

98 /

99 /

95 / Paire d'appliques à trois lumières

En bronze ciselé et doré, les bras en forme de trompes de chasse reposent sur une platine à draperie à glands présentant au centre les symboles de l'amour (carquois et torche). Au centre, les trompes réunies par une couronne de feuilles et de fleurs de rosiers. (Percées à l'électricité)

Hauteur : 57 cm – Diamètre : 33 cm – Profondeur : 23 cm

Style Louis XVI

1 200 / 1 800 €

96 / Lampe-bouillotte à trois lumières

En bronze ciselé, la base en panier partiellement ajouré de rinceaux ; le fût orné d'une frise à fins croisillons à rosaces. Les bras en trompes soulignés de feuilles d'acanthe. L'abat-jour en tôle relaquée vert et doré. Prise ornée d'une couronne de feuilles de laurier. (Montée à l'électricité)

Vers 1810 -1820

Hauteur : 77 cm - Diamètre : 43 cm

2 500 / 3 000 €

97 / Paire de potiches

En céramique bleu, pied, anse et col en bronze doré. (Montées en lampes)

Seconde moitié du XIXème siècle

Hauteur : 43 cm

800 / 1 200 €

98 / Paire de vases

En tôle patinée verte à monture de bronze ciselé et doré. Les anses ajourées à rosaces et palmettes. Base à piédouche godronné reposant sur des gaines soulignées d'une frise de feuilles d'acanthe. (Quelques éclats)

Vers 1820-1830

Hauteur : 46 cm – Largeur : 11,5 cm

600 / 800 €

99 / Pendule en bronze ciselé et doré

Le cadran et le mouvement inscrits dans un vase stylisé en bois laqué noir et or. Il est surmonté d'un personnage chinois tenant des fleurs. L'ensemble est supporté par un arbre stylisé à branchages de fleurs et feuillages patinés rehaussés de fleurs en pâte tendre. La base présente deux chiens de Fô en céramique de Chine. Socle à frise de grecques, dés à rosaces et petits pieds patins. (Quelques éclats)

Style du XVIIIème siècle

Hauteur : 41 cm – Largeur : 23 cm – Profondeur : 13 cm

2 000 / 2 500 €

100 /

101 /

103 /

104 /

105 /

100 / Cartel d'applique

En bronze doré à décor de culot de feuillage encadré par des guirlandes de laurier. Au-dessus deux femmes accompagnées de chêne en guirlandes enserrent le cadran. Au-dessus nœud de rubans, corniche surmontée d'une vasque à draperie entre deux pommes de pin. Mouvement de Gilles L'AINE à Paris. Signé sur le cadran. (Complet, en état de fonctionnement)

Epoque Louis XVI

81 cm x 37 cm

3 000 / 4 000 €

101 / Paire de vases Médicis

En bronze ciselé et doré aux deux ors. Le col souligné d'une frise godronnée à rang de perles. Panse ornée de feuilles d'acanthe présentant deux anses latérales. Les vases reposent sur des gaines à tores de laurier rubanés soulignés de rosaces. Base à légère doucine

Epoque Restauration

Hauteur : 33 cm – Diamètre : 14 cm

800 / 1 200 €

102 / Pendule portique

En bois sculpté et doré à décor des quatre saisons, de quatre colonnes symbolisant la forêt, au centre un cerf couché. Autour du cadran : pampre et rosier fleuri. Au-dessus, un vase couvert accompagné de coings

Autriche, vers 1800

Hauteur : 62 cm - Largeur : 40,2 cm – Profondeur : 21,4 cm

1 500 / 2 000 €

103 / Paire de flambeaux

En bronze ciselé et doré, les fûts en forme d'Egyptiennes. Elles supportent les binets sur leurs têtes, ces derniers sont soulignés de corolles feuillagées. Bases à frises de perles, fines cannelures ou feuillages stylisés. Contre-socles de porphyre

Travail d'Europe centrale du début du XIXème siècle

Hauteur : 21 cm – Diamètre : 7 cm

600 / 800 €

104 / Pendule d'applique

Présentant une caisse encadrée de colonnettes détachées et surmontées d'un fronton brisé, dosseret contourné contenant sur balancier. Marqueterie au panier fleuri, panneaux peints d'un paysage sous verre. Mouvement à quantième simple et indicateur de phases de la lune

Pays-Bas, XIXème siècle

Hauteur : 163 cm – Largeur : 51,20 cm – Profondeur : 25,5 cm

1 200 / 1 500 €

105 / Pendule portique

En bronze ciselé et doré, le cadran indique les heures en chiffres romains par des aiguilles à œil-de-perdrix type Breguet. Ce dernier est souligné d'une frise à feuilles d'acanthe. Le mouvement inscrit entre quatre colonnes à chapiteaux à feuilles d'acanthe. Le fronton orné d'une lyre dans des rinceaux à encadrements de dentelures et palmettes. Base quadrangulaire à cygnes, rinceaux et feuillages. (Manque le balancier)

Vers 1810 - 1820

Hauteur : 44,5 cm – Largeur : 21,5 cm – Profondeur : 12 cm

600 / 800 €

Souvenirs historiques

LOTS 106-151

106 /

*106 / Ecole vénitienne du milieu du XVIème siècle

Portrait en buste d'un homme coiffé d'un chapeau de velours et tenant un livre ouvert dans ses mains

Toile. Inscription sur le plat inférieur du livre : *EUCLIDES*. (Restaurations). Cadre d'époque en bois sculpté et doré

80,5 cm x 68,5 cm

Provenance :

- Collection Vandini, Modène
- Collection Maria Callas - Meneghini (1923 - 1977), jusqu'en 1959
- Collection Giovan Battista Meneghini (1896 - 1981), par descendance
- Collection privée, Brescia
- Collection privée, Biella (Piémont)

Expositions :

- Concesio, Brescia, ASCA centro culturale e artistico, *Dal Rinascimento al Neoclassico in collezioni private bresciane*, décembre 1994
- San Marino, République de San Marin, Fondazione Asset Banca - San Marino per l'Arte Valori Tattili. 3. *Volti del Rinascimento*. *Il Ritratto : un linguaggio realistico ed emotivo*, juin 2009

Ventes :

- *Maria Callas e il suo pigmalione*. *Gli anni con Giovan Battista Meneghini* (*Maria Callas and her Pygmalion*. *Her life with Giovanni Battista Meneghini*), Sotheby's Milan, 12 décembre 2007, lot 113

Publications :

- «Attribuzioni», in « Il Vasari. Rivista di studi umanistici », année XXI, n. 4, décembre 1963, p. 187, illustré (Titien)
- P. V. Begni Redona, in *Dal Rinascimento al Neoclassico in collezioni private bresciane, catalogue de l'exposition*, Concesio, Brescia, ASCA centro culturale e artistico, décembre 1994, Brescia 1994, p. 56, illustré (Maître vénitien du XVIème siècle)
- *Valori Tattili*. 3. *Volti del Rinascimento*. *Il Ritratto : un linguaggio realistico ed emotivo*, catalogue de l'exposition, San Marino, République de San Marino, Villaverucchio, Juin 2009, pp. 6 - 9 (Atelier de Titien)

30 000 / 40 000 €

Dès le début du XVIème siècle, le genre du portrait connaît à Venise un succès remarquable dans les hautes sphères politiques comme dans l'intimité des demeures patriciennes.

Ce bel et énigmatique portrait est un parfait exemple de l'évolution du genre dans la Sérénissime du *Cinquecento*. Provenant de l'ancienne collection Vandini de Modène, il a appartenu à Maria Callas et à son époux, Giovan Battista Meneghini, industriel de Vérone et pygmalion de la cantatrice. Depuis les années 1960, il a fait l'objet d'une série d'études dans plusieurs publications. Les noms de Titien et de Paris Bordon ont, tour à tour, été évoqués. En effet, la manière irrégulière et rapide de mener le pinceau et le mélange chromatique aux couleurs très accentuées, rappellent le style de la maturité du peintre de Pieve di Cadore. Néanmoins, la manière de traiter le sujet suggère une poétique sentimentale qui se rattache aux œuvres de Giorgione du début du siècle ou à celles de Lorenzo Lotto des années 1530. Mais si on s'arrête aux archaïsmes que ce portrait trahit, c'est le nom de Paris Bordon qui doit être suggéré : le visage du modèle est traité dans une rotation qui s'inverse au niveau du buste et qui traduit une réelle volonté d'affirmer le mouvement. En même temps, le regard est dirigé comme si ce dernier se prolongeait en dehors du tableau. Si ce portrait rappelle également le *Portrait de Jacopo Strada*, une œuvre de l'extrême maturité de Titien (Kunsthistorisches Museum,Vienne, vers 1567), néanmoins, nous croyons devoir dater plus raisonnablement ce tableau du milieu du XVIème siècle.

107 /

*107 / Alessandro MAGANZA (Vicence avant 1556 - 1630)

Portrait présumé du noble Alvise Priuli, podestat de Bergame

Toile. Cadre en bois sculpté et doré

113,5 cm x 87,5 cm

Provenance :

- Collection privée, Paris

30 000 / 40 000 €

Ce tableau inédit est un exemple typique des portraits nobiliaires qui firent la gloire des peintres de la Terre Ferme sous le gouvernement de la Sérénissime à la fin du XVIème siècle.

A l'arrière-plan, traité de manière neutre, le personnage est présenté debout, vêtu en habits de satin noir, col et manches blancs, la main gauche serrant un mouchoir blanc et l'autre appuyée sur une table recouverte d'un tissu vert. À côté de la main droite, peut-être des lettres sont encore à ouvrir. Ce qui frappe, c'est surtout le visage de ce noble, bien caractérisé et au fort impact visuel, à la personnalité fière et sûre d'elle.

Selon une tradition familiale, ce tableau doit être considéré comme le portrait d'Alvise Priuli (1553 – après 1605), noble vénitien et procurateur de San Marco à Venise. Les Priuli, originaires probablement de la Hongrie, furent parmi les familles vénitiennes les plus anciennes et puissantes. Ils donnèrent trois doges à la République, ainsi que des cardinaux et également un compositeur et organiste bien connu, Giovanni Priuli (1575 -1629). Selon une indication des actuels propriétaires, on trouve au dos de la toile d'origine de ce tableau une ancienne inscription. Elle était encore partiellement lisible avant qu'elle soit recouverte par un rentoilage : « (..*) XXVII (...) podestà Priuli Famiglia / (...) Veneziano Bergamo* ». Selon cette inscription, le lien entre le sujet du tableau et Alvise Priuli pourrait être bien soutenu. Le gentilhomme, vénitien de naissance, fut, en effet, podestat de Bergame en 1592, alors qu'il avait une quarantaine d'années. La référence au chiffre romain « *XVII* » pourrait concerner l'âge du personnage au moment où le tableau a été exécuté, avant sa nomination. Cela expliquerait la tenue sobre qu'il porte ici. Un autre représentant de la même famille, Costantino, fut aussi podestat de Bergame, mais dans les années 1550. Notre portrait, par le style, doit cependant être replacé à la fin du XVIème siècle, donc à l'époque à laquelle Alvise Priuli gouvernait la cité.

Pour des raisons qui tiennent au style, ce portrait peut être aisément assigné à la main d'un peintre de Vicence qui eut son atelier à partir des années 1570, Alessandro Maganza. Peintre essentiellement connu pour ses scènes religieuses, Maganza fut aussi un portraitiste apprécié, s'inscrivant dans les pas de son maître Giovanni Antonio Fasolo (1530 - 1572). Les témoignages de ses biographes les plus importants, Carlo Ridolfi (1594 - 1658) et Marco Boschini (1613 - 1704), rappellent d'ailleurs la profusion de ses toiles aussi à Crémone, Brescia et Bergame.

Pour revenir au personnage d'Alvise Priuli, il est connu pour avoir fait construire un nouvel axe de communication qui porte son nom dans la Valteline, la *Strada Priula*. Dans la seconde moitié du XVIème siècle, cette région acquit une forte importance stratégique en étant le carrefour, entre l'État de Milan et l'Autriche des Habsbourg d'un côté, et la France et la Sérénissime de l'autre. Cette nouvelle voie permit d'améliorer les échanges entre Venise et l'Etat des Grisons, qui gouvernèrent ces régions.

Par ailleurs, la critique s'est aussi focalisée sur le personnage du tableau. Selon la tradition, il serait un scientifique, un mathématicien ou un philosophe, en raison de l'inscription *Euclides* apposée sur le plat inférieur du livre. En effet, le livre a, ici, une valeur iconique ; le peintre soulignant ainsi son rôle dans la compréhension du sujet. Plus récemment, on a proposé d'identifier le modèle avec un membre de la famille des Habsbourg, en raison de certaines ressemblances avec les visages qui nous sont connus par les portraits des maîtres allemands comme Christoph Amberger. Il pourrait donc s'agir du portrait d'un prince allemand traité à la manière d'un portrait privé comme le célèbre *Portrait de Charles V assis* que Titien peignit en 1548, dans lequel l'empereur est habillé tout simplement de noir et coiffé d'un chapeau dont la typologie est très proche du nôtre.

108 /

***108 / Ecole française du milieu du XIXème siècle**

Saint Maurice

Toile (ovale)

118 cm x 80 cm

Cadre en bois doré du début du XIXème siècle (petits manques)

Provenance :

- Collection privée, Paris

4 000 / 5 000 €

109 /

109 / Louis VIGEE (Paris 1715 – 1767)

Portrait présumé du marquis de Ménars, en gilet bleu brodé d'or (Abel François Poisson, Marquis de Marigny et de Ménars ?)

Pastel. Signé et daté en bas à droite : *L Pinxit 1751*. Entoilé. Ancien châssis à écharpe. (Petite griffure dans la partie supérieure; enfoncement vers la gauche; déchirure dans la partie inférieure)

65,5 cm x 54,5 cm

Cadre ancien en bois sculpté et doré

Provenance :

- Collection Léon Decloux; Paris, Hôtel – Drouot, 29 – 30 novembre 1920, H. Baudouin commissaire – priseur, Marius Paulme expert ; n° 137, portrait du marquis de Ménars (reproduit).

Bibliographie :

1 – Catherine Riffaut, *Louis Vigée (1715 – 1767), portraitiste*, mémoire de fin d'étude, Ecole du Louvre, n° 7. (Paris 1987).

2 – David Beaurain, *Louis Vigée (1715 – 1767), maître – peintre de l'Académie de Saint – Luc*, Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, n° 24 (2003).

3 - Neil Jeffares, *Dictionnary of pastellists before 1800*, London, 2006; « Louis Vigée », reproduit p. 542.

1 500 / 2 000 €

110 /

***110 / ECOLE FRANÇAISE du début du XIXème siècle**

Portrait du baron Georges Liégeard, préfet des Hautes-Alpes

Toile. Au dos, importante notice généalogique sur la famille Liégeard avec description héraldique. Cadre en bois doré d'époque Empire

59 cm x 47 cm

600 / 800 €

***111- ECOLE FRANÇAISE du milieu du XIXème siècle**

Portrait d'un officier portant un dolman bleu marine à Brandebourg

Dessin au crayon noir et aquarellé. (Mouillures et piqûres)

37 cm x 32 cm

100 / 200 €

112 /

*112 / Georges REDON (1869-1943)

Le procès de Rennes (1899)

1/ *A l'audience*

2/ *L'arrivée au tribunal*

3/ *Sur les bancs de la défense*

Crayon noir et fusain sur papier. Ensemble de trois dessins signés en bas à droite et datés « 99 ». L'un monogrammé *G.R*. (Piqûres et manques)

Dimensions : 14,5 cm x 10 cm, 28 cm x 40 cm et 22 cm x 23,5 cm

1 500 / 2 000 €

Frère d'Odilon Redon, Georges Redon a réalisé ces dessins dans le cadre du journal *La Vie Illustrée* qui l'avait envoyé pour couvrir le second procès du capitaine Dreyfus. Peut-être pouvons-nous voir sur la chaise à porteur le prisonnier de l'île du Diable, car tous les contemporains rapportent qu'il était très affaibli physiquement.

Après ces cinq années qui le séparent de son premier procès, qui avait conduit à sa dégradation dans la cour de l'Ecole militaire, le capitaine Dreyfus paraît très affaibli par sa captivité. Ce second procès, qui se tient à Rennes, doit faire la lumière sur sa responsabilité et sur les accusations dont il a fait l'objet. C'est un premier pas vers la reconnaissance de l'erreur judiciaire en 1906.

113 /

*113 / Pietro GAUDENZI (1880-1955)

Portrait en pied du général Cesare Maria de Vecchi de Valcismon en habit d'apparat, avec le Forum et le Capitole en arrière-plan

Toile. Signée en bas à droite et datée 1936. Sans cadre

232 cm x 160 cm

4 000 / 6 000 €

Cesare Maria de Vecchi de Valcismon, né en 1884, à Casale Monferrato, est un militaire et homme politique italien.

Avocat de formation, il prend part à la Première Guerre mondiale en tant que capitaine d'artillerie. A son retour, il adhère au mouvement fasciste dont il représente l'aile monarchique modérée. En 1921, il est élu député au collège de Turin. Puis l'année suivante, comme membre du quadriumvirat, il participe à la marche sur Rome aux côtés de Benito Mussolini. En 1923, il devient commandant général de la milice. Jusqu'en 1928, il est gouverneur de la Somalie et obtient le titre de baron Valcismon, en souvenir des combats menés en 1918.

Après de nombreuses charges successives, il devient ministre de l'éducation en 1935. Puis l'année suivante jusqu'en 1940, il est fait gouverneur des îles de l'Egée. Condamné après la guerre à mort par contumace, il s'échappe en Argentine en 1947 dont il revient deux ans plus tard pour finir ses jours en 1949, à Rome.

114 /

*114 / Giacomo GROSSO (1860-1938)

Portrait en buste de la comtesse de Vecchi de Valcismon en habit de soirée

Panneau. Signé en bas à droite et daté 1929, avec une dédicace en bas à gauche : « *All' amica carissima Cta C. De Vecchi* ». Riche cadre en bois et plâtre doré. (Manques)

70 cm x 52 cm

800 / 1 200 €

*115 / Portrait officiel d'Alphonse XIII, roi d'Espagne (1910)

Photographie. Signée et dédicacée au centre. Cadre en bois et applications dorées surmontées de la couronne royale

62,5 cm x 46 cm

200 / 300 €

Né en 1886, fils posthume du roi Alphonse XII d'Espagne et de l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, Alphonse XIII est le 41ème roi d'Espagne. Après une période de minorité durant laquelle sa mère exerce la régence, il assume les fonctions constitutionnelles de chef de l'Etat. Il épouse en 1906 la princesse Victoire Eugénie de Battenberg (1887-1969), petite-fille de la reine Victoria. Après avoir échappé à deux attentats, Alphonse XIII est, en 1910, un jeune monarque de 24 ans qui voit son pouvoir contesté tant par les anarchistes catalans que par la grogne des ouvriers qui multiplient les grèves sociales.

116 et 117 /

***116 / John HENNING (1771-1851)**

Ensemble de sept vitrines constituées de larges moulages représentant des scènes de l'histoire biblique d'après Raphaël

Plâtre. Signé et daté au centre. 1820-1822

17 cm x 26 cm (chaque)

800 / 1 200 €

Né en Ecosse le 2 mai 1771, John Henning montre très tôt de réelles dispositions pour la sculpture sur plâtre si bien qu'il réalise des camées de sa famille et de ses amis qui le font rapidement connaître à Edinbourg et dans toute l'Ecosse. Il compte parmi ses premiers clients le célèbre romancier Walter Scott qui apprécie la finesse de ses réalisations, la plupart du temps inspirées d'épisodes historiques ou bibliques comme dans cette série des années 1820. A cette époque, Henning est connu dans tout le Royaume-Uni et c'est à Londres qu'il rencontre Lord Elgin qui lui commande des moulages des frises du Parthénon qu'il vient juste de ramener de l'Acropole. Il lance la mode des copies en plâtre et des moulages d'après l'antique qui lui assurent la décoration des meilleures demeures, à commencer par celle du roi Guillaume IV qui lui achète en 1821 un moulage des frises du Parthénon.

***117 / Ensemble de 5 vitrines** constituées de 86 moulages de camées en plâtre et cire représentant les profils des principaux philosophes et poètes de l'Antiquité.

Angleterre, XIXème siècle

500/ 800 €

La Grande Guerre vue par un jeune artiste argentin

122 /

127 /

***118 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Le tirailleur sénégalais

Aquarelle, lavis d'encre et crayon noir sur papier contrecollé sur carton. Signé en bas à droite et daté 1918. (Mouillures)

Hauteur : 67 cm - Largeur : 45 cm

400/600 €

***119 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Sur le chemin de la victoire

Fusain, aquarelle et pastel sur papier

Signé en bas à droite. Porte une étiquette avec le numéro 137. (Déchirures)

Hauteur : 99 cm – Largeur : 59,5 cm

400 / 600 €

***120 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

L'arme au pied

Aquarelle, crayon gras et lavis sur papier. Signé en bas à droite et daté 1918. (Légères mouillures)

Hauteur : 94 cm - Largeur : 59,35 cm

600 / 800 €

***121 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Le fusilier marin

Aquarelle et crayon noir sur papier

Hauteur : 99, 5 cm – Largeur : 66 cm

400 / 600 €

***122 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

De retour du front

Aquarelle, encre et lavis sur papier. Signé en bas à droite et daté 1918. (Déchirures)

Hauteur : 67 cm – Largeur : 99 cm

1 000 / 1 500 €

***123 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Le fantassin victorieux

Crayon, aquarelle et lavis sur papier. Signé en bas à droite et daté 1918. (Déchirures)

Hauteur : 98 cm – Largeur : 66 cm

400 / 500 €

***124 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

En revenant des tranchées

Aquarelle, fusain et pastel sur papier fort

Hauteur : 100 cm – Largeur : 66,5 cm

600 / 800 €

***125 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Le grenadier

Crayon et estompes sur papier. (Déchirures)

Hauteur : 101 cm – Largeur : 67 cm

600 / 800 €

***126 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Sur les plages du Nord, en Belgique

Aquarelle, encre et lavis sur papier. Signé en bas à gauche et daté 1917 et situé en Belgique
Hauteur : 59 cm – Largeur : 43,5 cm

400 / 600 €

***127 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Dans l'action

Aquarelle, crayon et lavis sur papier. (Manque)

Hauteur : 50 cm – Largeur : 66 cm

800 / 1 000 €

***128 / Tito SAUBIDET (1891–1953)**

Le chasseur alpin

Aquarelle, crayon et lavis sur papier. Signé en bas à gauche et daté 1917

Hauteur : 48 cm – Largeur : 28,5 cm

200 / 300 €

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

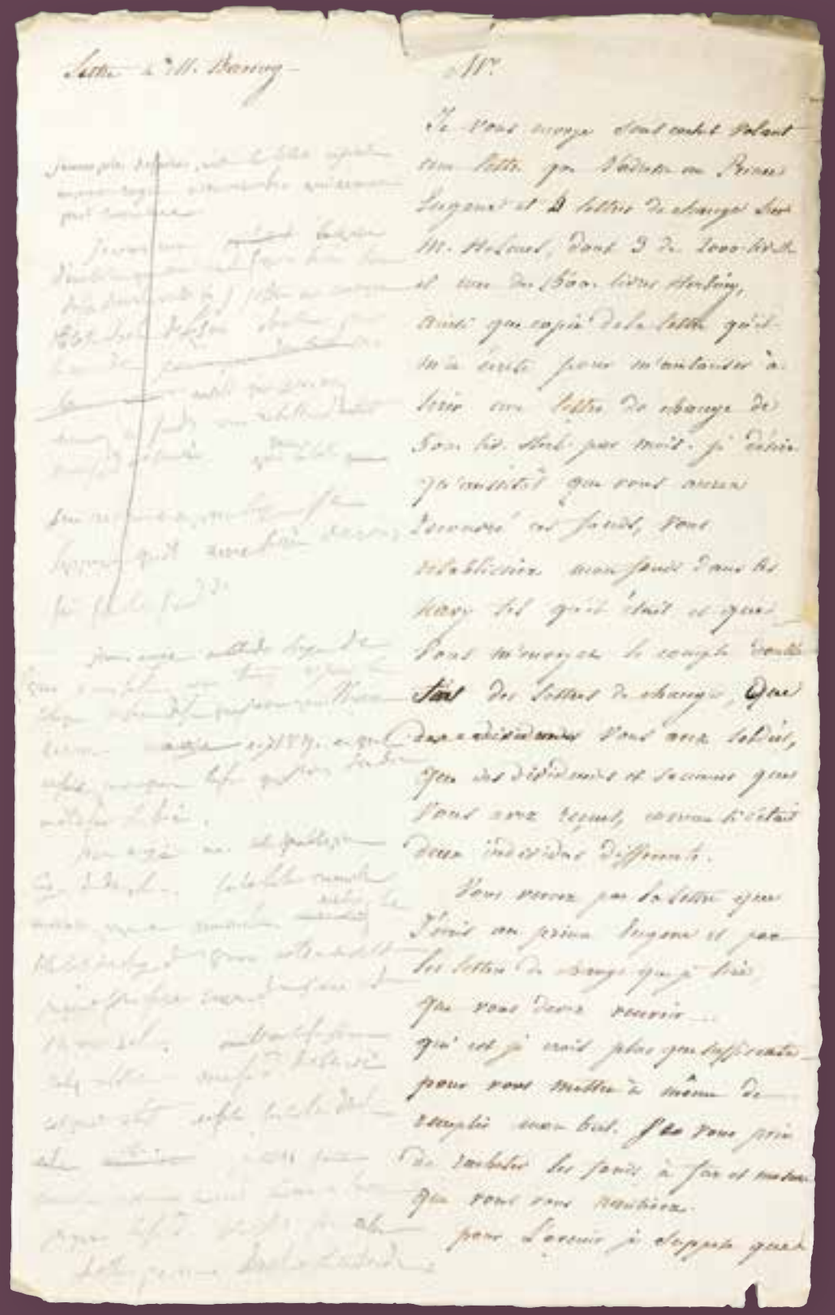
LOTS 129-146

Lettre à M. Baring

N°

Je vous envoye sous cachet volant une lettre que l'adresse au Prince Eugene et 2 lettres de change sur M. Holmes, dont 3 de 2000. liv. st. et une de 500. livres sterling, ainsi que copie de la lettre qu'il m'a écrite pour m'autoriser à tirer une lettre de change de 500. liv. sterl. par mois. je désire qu'aussitôt que vous aurez recouvré ces fonds, vous retablissiez mon fonds dans les mêmes tels qu'il était et que

Exceptionnel document
sur les finances de Napoléon Ier
à Sainte-Hélène



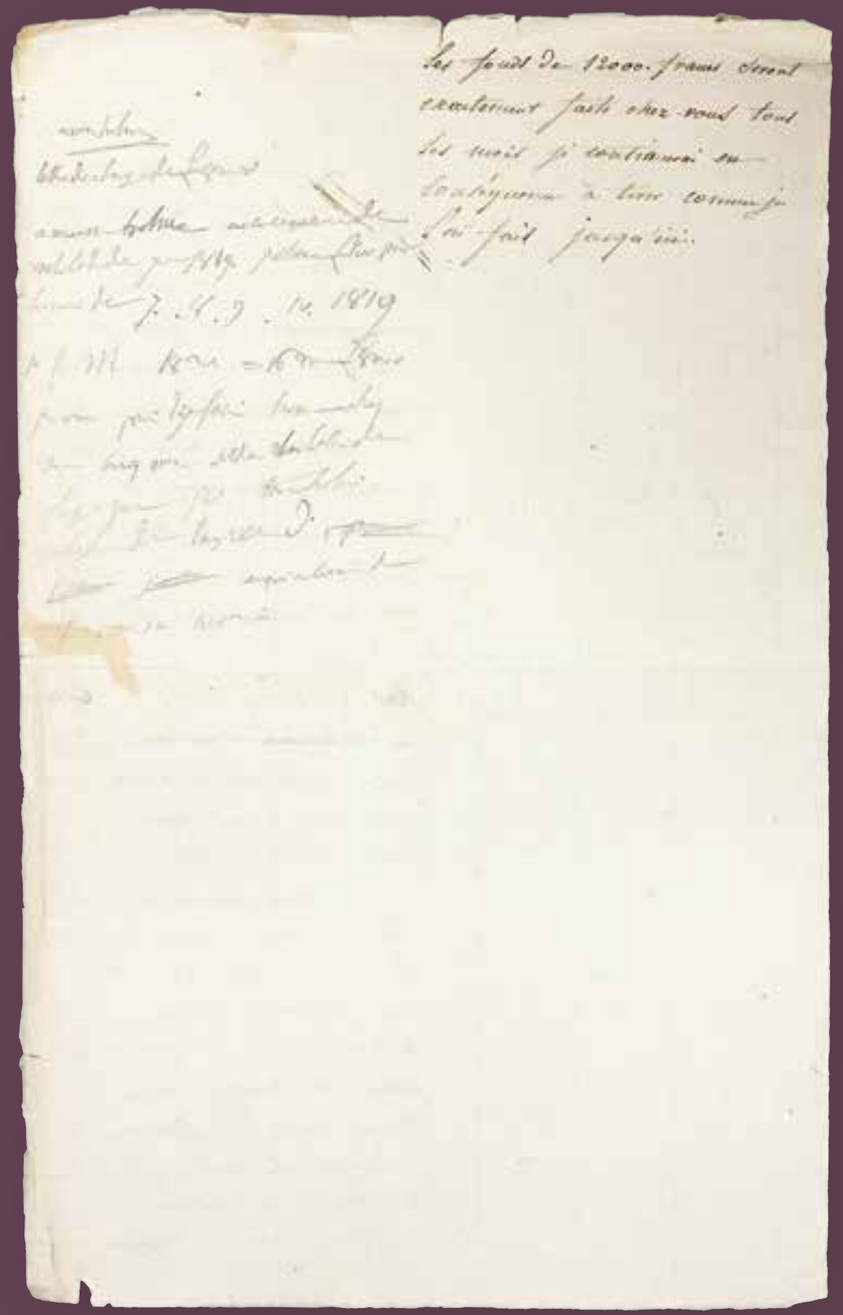
Lettre à M. Barney

N°

Je vous envoye sous cachet volant une lettre que j'adresse au Prince Eugène et 2 lettres de change sur M. Hebert, dont 3 de 2000 livres et une de 1500 livres sterling, ainsi que copie de la lettre qu'il m'a écrite pour m'autoriser à tirer une lettre de change de 500 liv. sterl. par mois. Je désire qu'aussitôt que vous aurez recouvré ces fonds, vous rétablissiez mon fonds dans les navy tel qu'il était et que vous m'envoyez le compte [illegible] des lettres de change, que [illegible] vous avez soldés, que des dividendes et sommes que vous avez reçues, comme si c'était deux individus différents.

Vous verrez par la lettre que j'écris au prince Eugène et par les lettres de change que je tire que vous devez recevoir qu'il est je crois plus que suffisante pour vous mettre à même de remplir mon but. Je vous prie de racheter les fonds à feu et mesure que vous vous rentrerez.

Pour l'avenir je suppose que



Les fonds de 12000 francs seront exactement faits chez vous tous les mois je continuerai en conséquence à tirer comme je l'ai fait jusqu'ici.

7. 8. 9. 10. 1819

Etat des comptes de l'Empereur en vue de la rédaction de son testament

***129 / NAPOLEON Ier.** 1769-1821.
Empereur des Français.

Minute autographe d'une lettre adressée au banquier Baring. *S.l.n.d. (1819)*. 1 pp. ½ in-folio, texte sur deux colonnes, annotations de l'Empereur au crayon.

40 000 / 60 000 €

Quand l'Empereur se montre soucieux de ses finances

MINUTE ANNOTÉE DE LA MAIN DE NAPOLÉON LUI-MÊME

Napoléon envoie à Alexandre Baring, le fameux banquier de la place de Londres, une procuration pour toucher l'argent de ses placements notamment sur les fonds provenant du compte du duc de Leuchtenberg **; il fait passer encore plusieurs lettres de change à son chargé d'affaire, William Holmes, qui lui avait été recommandé alors par son médecin** O'Meara. Cette importante missive obéissait à un but : recueillir les ressources disponibles pour l'entretien de la Maison de l'Empereur à Longwood et faire des placements en vue de son prochain testament.

Sous forme de minute, ses instructions sont écrites au crayon, de la main de Napoléon puis dictées, ou du moins retranscrites au propre par le général Bertrand, le fidèle aide de camp de l'Empereur, comme suit :

Je vous envoye sous cachet volant une lettre que j'adresse au Prince Eugène et 4 lettres de changes sur M. Holmes, dont 3 de 2000 liv. st. et une de 1500 livres sterling, ainsi que copie de la lettre qu'il m'a écrite pour autoriser à tirer une lettre de change de 500 liv. st. par mois. ***Je désire qu'aussitôt que vous aurez recouvré ces fonds, vous rétablissiez mes fonds dans les « Navy »*** *tel qu'il était et que vous m'envoyez le compte double tant des lettres de change que vous avez soldées, que des dividendes et sommes que vous avez reçues, comme si c'était deux individus différents. Vous verrez par la lettre que j'écris au prince Eugène et par les lettres de changes que je tire, que vous devez recevoir… qui est, je crois plus que suffisante pour vous mettre à même de remplir mon but. Je vous prie de racheter les fonds à fur et mesure que vous vous nantirez. Pour l'avenir, je suppose que les fonds de 12,000 francs seront exactement faits chez nous tous les mois. Je continuerai en conséquence à tirer comme je l'ai fait jusqu'ici.*

EN BON GESTIONNAIRE DE SES FINANCES, NAPOLÉON Ier S'INQUIÈTE DU RETARD DES VERSEMENTS DES SOMMES QU'IL ATTEND DU PRINCE EUGÈNE

Ayant biffé une partie de son texte, Napoléon semble reprendre longuement la lettre, précisant avec détail pour son commanditaire, les modalités de transferts des fonds ; *Je vous prie de faire passer la lettre ci-jointe au prince Eugène à Munich (…). Je lui mande [je vous prie d'en laisser les sommes] aussitôt que vous aurez recouvré ces fonds ; vous rétablirez autant mon fond de Navi après que la lettre sera renvoyée vers lui*.

Napoléon espérait beaucoup de la mise à disposition des fonds du prince Eugène, et livre ses réflexions : *Je suppose qu'il aura soin de vous faire faire le fond. Je vous envoye ma lettre de change de 8000 £ (…)*. Cette transaction lui fait d'ailleurs penser *que les fonds qu' [il] croit demander ont été faits chez lui (…)*. Dans tous les cas, Napoléon précise bien *de faire remettre la lettre de change en main propre à Munich (…)*.

Au verso, Napoléon donne ses instructions pour Holmes : *A Mr Holmes : Lettre de change £8000 (….) Je tire 500£ pour les mois de 7, 8, 9, IV 1819*. Il termine ainsi : *Je vous prie d'y faire tirer chez M. Baring, qu'on solde les lettres de change que j'ai tiré de lui de Longwood (…)*.

CONTRAINT DE VIVRE AVEC DES RESSOURCES STRICTEMENT CONTRÔLÉES PAR LES ANGLAIS, NAPOLÉON DOIT RUSER AVEC SES GEÔLIERS

Depuis novembre 1818, le gouverneur de Sainte-Hélène, sir Hudson Lowe, avait donné des ordres qu'aucune lettre de change ne fût escomptée pour les Français avant qu'il n'eût reçu d'Angleterre la certitude que les dernières avaient été acquittées. Ces mesures étaient particulièrement humiliantes pour l'Empereur qui ne pouvait disposer librement de ses comptes. Consignées par le général Bertrand, les transactions financières de l'Empereur étaient tenues secrètes, et envoyées par des personnes tierces. D'après l'historien Frédéric Masson, l'origine de ces fonds était inconnue des Anglais. C'est en septembre 1817, que Bertrand mentionne ses premières transactions dans son *Journal* ; il parle de l'envoi d'une procuration à Baring pour toucher des fonds. Déjà en 1816, Lowe avait contraint la colonie française, sur les ordres du gouvernement britannique, de réduire la pension et l'entretien de la Maison de l'Empereur de 20000 à 8000 Livres. Cette crise amena l'affaire de l'argenterie, Napoléon ayant répliqué à cette provocation en vendant une partie de sa vaisselle pour pouvoir maintenir son rang. Après de longues et pénibles négociations pour parvenir à un compromis, Napoléon obtint une pension de 12000 Livres qui pouvait être complétée, sous réserve, sur les fonds propres de l'Empereur. Cependant, par crainte que cet argent servît au financement d'une évasion, les comptes devaient être soumis au gouverneur de Sainte-Hélène.

Peu exploité par les historiens, si ce n'est par M. Branda dans sa thèse, cet **aspect financier de la vie de l'Empereur à Sainte-Hélène donne au document une dimension toute particulière voire unique** ; d'autant plus qu'il s'inscrit dans un contexte accablant pour l'Empereur : départ de Gourgaud (mars 1818), destitution et départ du médecin O'Meara (août 1818), désaveux de l'Empereur contre son chargé d'affaire Holmes dans le courant de 1819, restrictions du gouverneur de Sainte-Hélène, disputes dans l'entourage de la colonie française, demande de congé de Mme de Montholon, désillusion et aggravation de la maladie de Napoléon, etc.

Je vous prie de faire passer la lettre ci-jointe au prince Eugène(…)
et de faire remettre la lettre de change en main propre à Munich (…).

AVANT DE RÉDIGER SON TESTAMENT, NAPOLÉON MET DE L'ORDRE DANS SES FINANCES

C'est aussi à cette période que Napoléon commençait à songer à la rédaction de son testament et les fonds détenus par le prince Eugène étaient d'une grande importance ; pour l'Empereur, le duc de Leuchtenberg était censé détenir près de 3 millions de francs dont l'essentiel fut déposé chez le banquier Laffitte. Son insistance auprès de son chargé d'affaires pour se recommander à l'ancien vice-roi d'Italie est ici flagrante. Cependant, cette somme sera dépensée pendant la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène, ce qui posera quelques problèmes pour la liquidation de la succession impériale. L'ancien vice-roi avait, en effet, dû rembourser plusieurs avances de Las Cases et de Bertrand, faire parvenir des fonds sur l'île via des banques anglaises (principalement Baring) et servir au paiement d'une pension viagère de 12000 francs que Napoléon avait octroyée au général Gourgaud au moment de son départ (qui sera soldée en 1824). Tout en comptant sur ces fonds supposés, l'Empereur espère ici faire appel à la générosité de son fils adoptif ; on sait que le prince ne voudra pas transiger et il est probable que la demande de Napoléon restera lettre morte.

Encore inconnue à la Correspondance générale.

Papiers Cornulier Lucinière

Une famille de militaires au service de la France

***130 / [VOYAGES]. René de CORNULIER LUCINIÈRE.** 1811-1886. Contre-amiral, gouverneur et commandant en chef par intérim de la Cochinchine, homme politique et maire de Nantes.

Manuscrit. Observations sur les glaces du Groënland, l'attérage du port de Frederickshaak, et quelques remarques sur la campagne de *La Recherche* en 1836, 11 pp. in-folio, avec annotations, 5 ff. blancs (mouillures)

Intéressant manuscrit dans lequel le jeune Cornulier Lucinière, qui n'est encore que lieutenant de frégate, relate ses observations durant le voyage qui le conduit au Canada. Il quitte Cherbourg le 22 mai 1836 sur *La Recherche* sur laquelle il occupe le poste de second, pour un voyage au long cours qui le mène d'abord en Islande puis vers Terre-Neuve où les pêcheurs français sont en nombre : « *les pêcheurs qui partent de France dès les mois de février et mars, viennent d'abord pêcher vers les îles Westmannd* (sic), *après s'être quelquefois essayés sur les bancs qui sont sur leur route* (…) ; il livre des observations sur les icebergs et leur dérive, « *c'est une grande zone de glaçons agglomérés qui viennent de la côte N.E. du Groënland, descendant vers le Sud, longeant toujours la côte jusqu'au cap Farevel. Arrivée là, ces glaces au lieu de continuer leur route vers le Sud, contournent ce cap et remontent vers le Nord en prolongeant la côte Ouest du Groënland*. S'ensuivent des remarques sur la navigation, la météorologie et sur les risques qu'encourent les navires dans cette zone où les icebergs sont très nombreux.

Joint 5 lettres adressées par le commandant de la station de Terre-Neuve à René de Cornulier Lucinière, lieutenant de vaisseau et commandant *Le Pourvoyeur*, dans le cadre d'un voyage à Saint Pierre et Miquelon (1844)

500 / 800 €

***131 / [MARINE]**. 33 documents. 1846-1850

Notes et papiers divers concernant l'aviso *L'Anacréon* dont le lieutenant de vaisseau René de Cornulier Lucinière prit le commandement en 1846. Récit des campagnes qui le conduisent successivement à Messine, Cadiz, Lisbonne, Cayenne et les Antilles françaises. Intéressant ensemble sur les débuts de la marine à vapeur avec brouillons manuscrits.

150 / 200 €

***132 / [MARINE À VAPEUR].**

Manuscrit. Instruction sur la conduite, la manœuvre et l'entretien des machines, à bord des bâtiments à vapeur. *S.l.n.d. (vers 1845)*. 15 pp. in-folio brochées, notes et corrections.

Mémoire sur la conduite des bâtiments à vapeur qui commence par des mises en garde adressées aux officiers : « *la conduite des chaudières exige une surveillance particulière et assidue. Il ne faut pas que le chauffeur tourmente son feu ; mais le charge convenablement, régulièrement et surtout avec beaucoup de célérité. Il faut pendant la marche observer attentivement la pression* (…) ; manifestement très à l'aise avec les considérations techniques, l'auteur insiste sur le fait qu'«*avant de charger les feux, les chauffeurs doivent s'assurer que les barreaux des grilles sont à leurs places et ne sont pas engagés. Cette inspection faite, ils mettent sur les grilles une légère couche de charbon, par-dessus du bois et sur ce dernier encore une légère couche de charbon* (…). Après les chauffeurs, c'est autour des mécaniciens de se voir prodiguer des conseils sur la meilleure manière de maintenir en l'état les machines.

300 / 400 €

***133 / [NANTES]. René de CORNULIER LUCINIÈRE.**

Manuscrit. Considérations sur les protections maritimes de l'embouchure de la Loire. *S.l.n.d.* (avant 1850). 16 pp. in-folio, fine écriture à l'encre brune, nombreuses notes et corrections d'une autre main.

Très intéressant mémoire du comte René de Cornulier Lucinière sur l'estuaire de la Loire et le nouveau rôle donné à Saint-Nazaire dans le cadre de l'essor de la marine à vapeur. L'officier commence en rappelant l'importance de la Loire comme premier fleuve français : « *la Loire, dont la vallée et celle de ses affluents composent une grande partie de la France est d'une importance immense par rapport au pays tout entier, comme voie commerciale de premier ordre. La partie la plus importante de cette longue voie, est incontestablement celle qui est en communication avec l'océan* (…) ; *examinant quelles protections sont offertes aux navires qui entrent dans la Loire, tant contre les dangers de la mer que contre les convoitises de l'ennemi, tacher de démontrer l'insuffisance des moyens actuels et la possibilité de les rendre plus parfaits ; tel est le but que je me propose dans ce mémoire*. » S'ensuivent des développements dont la mesure phare est de créer un nouveau mouillage à Batz-sur-mer : « *je crois donc avoir démontré la nécessité de créer un port de refuge à l'entrée de la Loire* (…) *et que la localité du bourg de Bats est* [la plus] *convenable pour y placer ce mouillage. L'inspection de la carte montrera qu'il n'y a pas d'autres localités qui puissent présenter les mêmes avantages*. » Enfin, en raison de la situation géographique de la fonderie d'Indret et de la part grandissante qu'occupe la marine à vapeur, il est envisagé de faire construire à Saint-Nazaire les coques devant recevoir les machines fabriquées à Indret.

Joint L.A.S. du pilote major Papin au directeur des mouvements du port de Nantes sur la question de l'accessibilité aux grands navires du chenal de Saint-Nazaire. 4 novembre 1846, 1 p. in-4 avec notes dans la marge et relevé des questions.

1 000 / 1 500 €

***134 / René de CORNULIER LUCINIÈRE. 90 L.A.S. à son épouse.**

27 janvier 1853 – 13 juillet 1854. In-8 avec quelques adresses au verso et cachets de cire.

Importante correspondance de Cornulier Lucinière décrivant sa vie de capitaine de frégate à bord du *Sané*. Il s'agit d'une nouvelle campagne qui le conduit en mer Noire avec l'escadre du Levant. Après être parti de Nantes le 26 janvier 1853, il rejoint Marseille puis Toulon où il reste jusqu'au début du mois d'avril quand l'escadre lève l'ancre pour rejoindre Salamine et la Grèce. Le 15 juin 1853, il se trouve dans le port de Bésika, au sud du détroit des Dardanelles, qui sert de rade d'attache au *Sané*. De là, il peut mener des opérations de surveillance qui le mènent jusqu'en mer Noire, non loin des côtes de Crimée (*lettre du 29 janvier 1854*) avant de repartir pour Gallipoli, Constantinople et enfin Toulon où il rentre le 4 juillet.

Joint un manuscrit de René de Cornulier Lucinière dans lequel il évoque la situation politique entre la France, l'Angleterre et les Russes. Intéressant témoignage d'un officier de marine peu avant le début de la guerre de Crimée.

600 / 800 €

***135 / [AMERIQUE DU SUD]. René & Paul de CORNULIER LUCINIÈRE. 47 L.A.S. à Louise de CORNULIER LUCINIÈRE.**

Brest, Tenerife, Valparaiso. 1860-1861. In-8 avec quelques adresses au verso et marques postales, cachets de cire.

Dans le cadre de son commandement de la corvette *La Galathée*, le comte René de Cornulier Lucinière a sous ses ordres son fils, Paul Louis Ernest (1841-1892). Des préparatifs à Brest au jour du départ, le père et le fils ne cessent d'écrire et de répondre aux lettres qu'ils reçoivent de Louise de Cornulier Lucinière. Ils évoquent ensuite, après avoir levé l'ancre, la traversée, l'escale à Lisbonne, le passage des Canaries, et le cap vers Madère, l'arrivée à Montevideo puis Valparaiso.

300 / 400 €

***136 / [EXPÉDITION DU MEXIQUE].** 1860-1863. 18 documents.

Sous les ordres du contre-amiral Larrieu, commandant en chef de la division navale de l'océan pacifique, le comte René de Cornulier Lucinière reçoit la mission de rejoindre Valparaiso depuis Brest, en passant par la côte du Brésil et le Cap Horn. En effet, voulue par Napoléon III, l'intervention navale devait appuyer l'installation de l'archiduc Maximilien de Habsbourg sur le trône du Mexique. Ensemble comprenant copies des ordres reçus de Larrieu par Cornulier Lucinière, extraits de dépêches ministérielles.

Joint L.A.S. du contre-amiral Larrieu au commandant René de Cornulier Lucinière. *Valparaiso, 19 mars 1862*. 2 pp. bi-feuillet in-8.

200 / 300 €

***137 / [ÉQUATEUR]. René de CORNULIER LUCINIÈRE. 1811-1886.** Contre-amiral et homme politique, maire de Nantes.

Manuscrit. Note sur la navigation de la rivière de Guayaquil par Mr. de Cornulier capitaine de vaisseau, commandant la corvette la Galathée, 28 avril 1863. In-folio, 17 pp., fine écriture à l'encre brune et qqs corrections et addenda.

Très intéressant mémoire qui présente la manière la plus sûre de naviguer sur le Guayaquil, l'un des fleuves les plus célèbres d'Amérique du sud : « *l'expérience que j'ai acquise dans deux voyages à Guayaquil, l'un dans la saison des pluies, l'autre dans la saison sèche m'a permis de recueillir la matière de ces notes qui je l'espère pourront être utiles aux bâtimens de la station, qui pourraient se trouver avoir comme moi la mission d'aller à Guayaquil sans aucune instruction sur la rivière* (…) ». Par des relevés hydrographiques précis, l'officier de marine se montre rassurant quand il dit que « *cette belle rivière Guayas* (sic) *n'offre pas de difficultés sérieuses et peut être remontée tous les jours même dans la morte eau par des vapeurs tirant 8 mètres d'eau. Il suffit de passer les bancs qui sont au-dessus de Puma au moment de la pleine mer et de pouvoir compter sur une certaine vitesse* (…). »

800 / 1 000 €

***138 / [CHINE]. René de CORNULIER LUCINIÈRE. 13 L.A.S. à son épouse.** Chine, Pékin, Hong Kong, Yokohama, Kobé et Japon. 26 août 1869 - 31 décembre 1869. Format in-8.

Belle correspondance adressée à l'épouse du contre-amiral, sur papier avec en-tête de la division navale des mers de Chine dont René de Cornulier Lucinière avait été nommé commandant la même année ; le contre-amiral évoque son voyage qui le conduit du Japon à la Chine « *chère amie, un mot pour vous donner de mes nouvelles. J'ai quitté Yokohama le 3 et je suis en route pour Pékin comme je vous l'ai dit. Demain et après, nous allons continuer à travers la mer intérieure des îles du Japon et nous nous rendrons, de là, en Chine. Nous sommes ici dans un pays fort agréable comme paysage et comme climat ; nous avons sous les yeux un pays ouvert aux Européens* (*lettre du 6 octobre 1869 en rade de Kobé*) ; il arrive à Hong Kong après avoir séjourné à Pékin (*lettre du 7 décembre 1869*) puis à Shanghaï au terme d'une traversée mouvementée « *je suis arrivé ici sur la Vénus après une très rude traversée contre la mousson du Nord* (…) ».

Joint copies des lettres de René de Cornulier Lucinière concernant le voyage au Japon et en Chine

300 / 400 €

***139 / René de CORNULIER LUCINIÈRE.** 1811-1886. Contre-amiral, gouverneur et commandant en chef par intérim de la Cochinchine, homme politique et maire de Nantes.

49 L.A.S. à son épouse. *Cochinchine. 9 janvier 1870 – 11 mai 1871.* Format in-8.

Correspondance, sur papier en-tête du cabinet du gouverneur de Cochinchine, donnant des nouvelles à son épouse de son arrivée à Saïgon (*lettre du 9 janvier 1870*) : « *chère amie, si vous étiez ici nous converserions, vous n'y êtes pas, il faut donc que je vous écrive. Hier samedi matin je débarquais au bruit du canon et ce matin j'ai pris les rênes du gouvernement* (…) » ; il évoque différences opérations militaires qui ont eu lieu, notamment celles qui visent à protéger les missionnaires (*lettre du 5 mars 1870*) « *l'expédition dans le Yangtsé a parfaitement réussi. Un seul missionnaires se plaint encore ; je ne pouvais malheureusement avoir la prétention de les satisfaire tous ! Mais je suis très content du résultat* (…) ;

600 / 800 €

La guerre de Crimée et la prise de Sébastopol

Souvenirs d'Alfred et de René de Cornulier Lucinière

***140 / Alfred de CORNULIER LUCINIÈRE.**

1822-1855. Militaire, mort sur le champ de bataille à Sébastopol durant la guerre de Crimée.

6 L.A.S. à son frère René et à sa sœur Louise. 1854-1855. In-8 avec quelques indications au verso.

Correspondance du commandant Alfred de Cornulier Lucinière décrivant le siège de Sébastopol, évoquant sa blessure à l'épaule qu'il soigne à Constantinople (29 novembre 1854) « *ma blessure à l'épaule avait pris depuis quelques jours une fort mauvaise tournure. On m'a changé de place à l'hôpital ; on m'a mis au régime du grand air* (…). Sur le siège de Sébastopol, il décrit la fureur des combats « *Je n'ai eu qu'une compagnie d'engagée dans cette grande affaire. Cette compagnie a eu 23 blessés et 7 tués. Dans les autres compagnies, j'ai eu 2 tués et 3 blessés dans les tranchées, ce qui me fait pour cette nuit une perte totale de 7 morts et de 26 blessés. Ma compagnie a été remarquée pour son élan et son ardeur* (…). Il raconte aussi le quotidien des soldats et livre ses remarques sur le moral des troupes russes et le rôle du contingent anglais : « *le canon tonne sans interruption dans la direction de Sébastopol, mais d'après ce que j'entends dire, nos batteries par suite de leurs avaries de la veille, ne sont pas encore en état de prendre part au feu. Les anglais continuent à battre très heureusement les points qui nous sont opposés. On dit que les canons de notre marine n'ont pas produit grand dommage* (…).

Joint une copie de la lettre d'Alfred de Cornulier Lucinière sous Sébastopol.

300 / 500 €

***141 / GUERRE DE CRIMEE. [PAPIERS CORNULIER LUCINIÈRE].** 9 documents

Correspondance concernant la mort d'Alfred de Cornulier Lucinière « *j'ai la douleur de porter à la connaissance du dépôt que par une dépêche du 15 sept. dernier, je reçois la notification du décès de Mr. de Cornulier de* (sic) *Lucinière, notre brave commandant, tué sur le champ de bataille le 8 septembre dernier, en montant à l'assaut de Sébastopol à la tête du bataillon !! Cette mort glorieuse prive l'armée d'un chef aussi habile que valeureux* (…) ; lettre du capitaine Léon Thorton, exécuteur testamentaire à Hippolyte de Cornulier Lucinière ; lettre de René de Cornulier Lucinière à sa sœur, Madame de Grandville, sur la mort de leur frère ; lettre de Hubert de Lambilly sur le siège de Sébastopol au bivouac de Traktin sur la Tchernoya (11 septembre 1855) ; lettres du général de La Moricière (Bruxelles, 19 et 29 septembre 1855).

200 / 300 €

***142 / René de CORNULIER LUCINIÈRE.** 1811-1886. Contre-amiral, gouverneur et commandant en chef par intérim de la Cochinchine, homme politique et maire de Nantes.

L.A.S. à son épouse (*Baie de Streleska, près de Sébastopol, 23 septembre 1855*). 10 pp. in-8.

Lettre émouvante qui raconte, 15 jours après la mort de son frère Alfred, comment son frère René arrive à Sébastopol pour se recueillir sur le champ de bataille : « *Ma chère bonne Louise, mon cœur déborde de douleur, j'ai fait hier le pèlerinage de Sébastopol…Je suis revenu pénétré de la grandeur de ce que j'ai vu ! Quelle douceur n'aurais-je pas éprouvé à faire cette visite des camps et des tranchées sous la conduite du pauvre frère qui nous a été si cruellement ravi ! Mais hélas ! La tombe était refermée sur ce bon et glorieux Alfred !* (…) ; il est saisi devant l'horreur des combats qui s'y sont déroulés : « *j'ai vu toutes les traces de ce siège sans exemple ; j'ai été saisi d'admiration en voyant le terrain piétiné de l'assaut de Malakoff et celui des ouvrages noirs qui nous a coûté Alfred !*; il évoque l'atmosphère qui règne dans Sébastopol désertée par les Russes : « *je suis ensuite entré dans la ville qui est bien curieuse à visiter, des quartiers entiers sont abimés par les boulets ; je ne pense pas qu'il y ait une seule maison qui n'ait reçu quelque projectile. J'ai vu échanger quelques coups de canon avec les Russes qui occupent le côté nord de la Baie où ils hérissent des batteries* (…). »

Joint extrait d'un **rapport sur Sébastopol** et sur les opérations militaires des armées alliées ; & un dessin du plan de **l'attaque de Kinburn** (17 octobre 1855) au cours de laquelle René de Cornulier Lucinière s'illustra. Encre de Chine sur papier calque, annotations autographes, 35 cm x 24 cm.

1 000 / 1 500 €

***143 / [PAPIERS CORNULIER LUCINIÈRE].** 1844-1878.

Correspondance personnelle et familiale à caractère privé ; article nécrologique du vicomte Raoul du Couëdic de Kergolaer (1806-1844) qui avait participé à la prise de Bône en 1832 aux côtés de l'aspirant Cornulier Lucinière; lettres de recommandation et de félicitations dont L.A.S. d'Hippolyte de Cornulier Lucinière à son frère René devenu maire de Nantes (*Versailles, 14 février 1874*) ; récit des derniers jours de l'amiral de Cornulier Lucinière (*17-23 mars 1886*), lettres de condoléances suite au décès de l'amiral René de Cornulier Lucinière dont L.A.S. du général Trochu (*Tours, 26 mars 1886*) et L.A.S de Monseigneur Charles-Emile Freppel, évêque d'Angers (*Paris, 26 mars 1886*) ; papiers relatifs à la succession de Théophile d'Oilliamson et autres lettres écrites de Lorient et de Nantes (*1854-1855*), d'Orléans et de Brest (*12 septembre et 17 décembre 1865*), de Cherbourg (*28 juin 1870*), et papiers divers.

100 / 150 €

***144 / Anne Chrétien Louis de HELL.** 1783-1864. Contre-amiral et député.

18 L.A.S. à René de Cornulier Lucinière et au vicomte de La Tour du Pin, son beau-père (*Paris, Obernai, 1843-1848*). In-8 avec adresses au verso et marques postales.

Correspondance privée dans laquelle le jeune Cornulier Lucinière, alors lieutenant de vaisseau, demande au contre-amiral de Hell d'intervenir en sa faveur pour lui obtenir une promotion. Seules les réponses du contre-amiral nous sont rapportées ici. Des études sur les machines à vapeur de la fonderie d'Indret, près de Nantes, à son premier commandement sur *L'anacréon* (*lette du 22 mai 1846*), on découvre combien la recommandation ministérielle fut décisive dans le lancement de sa carrière.

200 / 300 €

***145 / Joseph VANTINI dit le général YUSUF.** 1808-1866. Général de division.

L.A.S. à René de Cornulier Lucinière. (*Alger, 14 juillet 1859*). 2 pp. in-8

Très émouvante lettre du général Yusuf, qui a participé à la conquête de l'Algérie aux côtés des Français, à son ami Cornulier Lucinière sur les problèmes de santé de son épouse : « *voilà 27 ans environ que nous nous connaissons et je me le rappelle encore, la première fois que je te serrai la main, ce ne fut pas en ami, mais en frère. Il faut l'avouer, tu es bien meilleur que moi, et tu viens de m'en donner la preuve en m'envoyant un souvenir bien précieux dont tu te prives. Je t'en suis très reconnaissant et ma femme plus encore que moi. Tu n'ignores pas qu'elle est en proie à de terribles souffrances ; je viens de l'envoyer faire de l'hydrothérapie à Lyon et dans ce moment je subis un veuvage bien triste. Heureusement que mon commandement qui ne se fait pas faute d'alimenter mon activité, me donne les moyens de m'étourdir et de supporter l'absence de ma pauvre Adèle.* »

Joint copie de la notice nécrologique du général Yusuf parue dans *Le Moniteur* et aphorismes

200 / 300 €

***146 / [NOUVELLE CALEDONIE].**

L.A.S. de Monsieur VIAL à l'amiral René de CORNULIER LUCINIERE. *Nouméa, 8 octobre 1873*, 2 bi-feuillets in-8.

Très intéressante lettre sur la vie en Nouvelle-Calédonie et le bagne de Nouméa : « *Nouméa est très animée depuis que la déportation a doublé les nombres de ses habitants. On construit de tous les côtés, des baraques il est vrai pour la plupart, mais les matériaux et les ouvriers manquent. Les terrains se vendent jusqu'à cent francs le mètre* (…). *On fait des routes, des chaussées de tous les côtés. Mais rien n'est terminé encore et les critiques sont nombreuses, violentes et généralement fort injustes* (…). *Autrefois la Nouvelle-Calédonie était le refuge des francs-maçons et des libres penseurs, la loge maçonnique domine la ville* (…) ; *d'un autre côté les missionnaires qui ont le mérite d'avoir adouci les mœurs des indigènes et qui en ont converti un très grand nombre demandent quelquefois plus qu'on ne peut leur donner. Nous avons amené avec nous les frères des écoles chrétiennes qui ont fondé la première école à Nouméa.* » S'ensuit un tableau des ressources minières de l'île et le récit de la traversée des 560 déportés qui ont fait le voyage depuis Rochefort.

800 / 1 000 €

147, 148 et 149 /

Souvenirs militaires des comtes de Cornulier Lucinière

***147 / Fusil d'Abd-el-Kader**

Fusil oriental dit « *moukalah* ». Le fût et canon octogonal réunis par quatre bagues en argent à décor d'entrelacs. L'avant du fût est orné d'une frise en argent découpé. La partie opposée est manquante. Platine en bronze ciselé. Une plaque ovale fixée sur la crosse porte l'inscription : « Fusil ayant appartenu à EL HADJ ABD' EL KADER donné par le LT. GÉNÉRAL DE LA MORICIÈRE à ALFRED DE CORNULIER, officier d'ordonnance 24 Décembre 1847. »

Cette arme est en assez bon état de conservation (petite réparation au bois).

Longueur du canon : 132 cm

Longueur totale : 170 cm

Léon Juchault de La Moricière, né le 5 février 1806 à Nantes, mort le 11 septembre 1865.

Général de La Moricière

Il a pris part à la conquête de l'Algérie sous la direction du duc d'Aumale. Il a participé au siège de Constantine en 1837, à la bataille du col de Mouzaïa en 1840 et a reçu la reddition d'Abd-El-Kader en 1847. Selon la tradition familiale, c'est peu après (24 décembre 1847) que le jeune Cornulier Lucinière, alors âgé de 25 ans, reçut du général de La Moricière dont il était officier d'ordonnance, cette moukalah en récompense de son grand dévouement. C'est si vrai que lorsqu'il apprit sa mort au siège de Sébastopol (8 septembre 1855), le général de La Moricière, dans plusieurs lettres (lot n°141), se rappela combien il lui avait été précieux dans ces années-là.

Abd-El-Kader

5 000 / 10 000 €

***148 / Cassette nécessaire**

Placage d'ébène, garnie d'un velours cramoisi doré aux fers renfermant : une paire de pistolets de duel. Platines à percussion, fûts courts et pontets à prise de doigts, détentes réglables, canons octogonaux à âmes rayées et numérotés sur les queues 1 et 2. Les garnitures sont finement gravées de feuillages et volutes, les fûts et les crosses à cannelures sont sculptés en relief dans les mêmes décors, les platines sont signées Goupil à Nantes.

Sont présents les accessoires suivants : poire à poudre, huilier, maillet, tire-bourre, baguette de nettoyage. Il manque le moule à balle et un tournevis. Armes d'excellente qualité de fabrication et en bon état de conservation et d'usage (manque les cheminées). Une paire de chiens au modèle (rare dans une boite) sont dans un compartiment. Le couvercle de la cassette est à filet de laiton orné d'un cartouche avec un entourage de feuillages en laiton découpé. Les armoiries Cornulier Lucinière sous couronne de comte sont présentes (petits fêles au placage).

Dimensions des armes : longueur des canons = 28 cm - longueur totale : 41 cm

Dimensions de la cassette : largeur = 25cm - longueur = 46 cm

3000/ 3500 €

Une prise de guerre au siège de Sébastopol

***149 / Tambour aux armes des Romanov**

Le fût en laiton orné d'une plaque ovale figurant une aigle bicéphale russe.

Les peaux sont tendues par une corde blanche et passants de serrage en cuir. Une baguette est présente, Russie impériale, seconde moitié du XIXème siècle.

Hauteur : 33,5 cm – Diamètre : 36,5 cm

8 000 /12 000 €

Provenance :

- René comte de Cornulier Lucinière (1811-1886)
- Raoul comte de Cornulier Lucinière (1838-1826), son fils
- René comte de Cornulier Lucinière (1883-1944), son fils
- Alfred comte de Cornulier Lucinière (1919-2013), par descendance

L'histoire de ce tambour se raconte de génération en génération dans la famille des comtes de Cornulier Lucinière. Tout commence lors du siège de Sébastopol au cours duquel le commandant Alfred de Cornulier Lucinière trouve la mort le 8 septembre 1855. Très rapidement informé, son frère René, alors capitaine de frégate, prend la décision depuis la baie de Streleska, où l'escadre française se trouvait, de rejoindre le champ de bataille afin de se rendre compte par lui-même de la fureur des combats. C'est ce qui ressort de l'émouvante lettre qu'il écrit à son épouse et que nous présentons lors de cette vente (lot n°142). Au cours de sa visite dans une ville de Sébastopol désertée, de nombreux objets militaires russes jonchent le sol. Parmi les décombres, il trouve un tambour aux armes des Romanov, une prise de guerre qu'il ramène avec lui en France après la victoire de Kinburn (17 octobre 1855) qui lui vaudra sa promotion comme capitaine de vaisseau moins de deux mois plus tard. Resté dans la famille des comtes de Cornulier Lucinière depuis.

150 /

151 /

***150 / Jules-Constant DESTREEZ (1831 - après 1882)**

Buste de Philibert-Joseph Roux, chirurgien et membre de l'Académie des sciences

Plâtre. Signé à droite « JC DEST » et daté « 1857 ». (Eclats et manques)

77 cm x 50 cm

Provenance :

- Anciennes collections Lacave-Laplagne
- Anciennes collections Zangiacomi

Vente :

- Drouot, vente Fraysse, 2 octobre 2013, lot 99

300 / 400 €

Né en 1780, Philibert-Joseph Roux est un médecin français, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine. Il est surtout connu pour ses travaux sur la cataracte. Il est considéré comme l'un des grands chirurgiens du début du XIXème siècle.

151 / Maquette d'un mortier de place

Fût en bronze mouluré, affûts en acier avec essieux pouvant être montés avec des roues. Entretoise en acajou et réglage de hausse à l'avant à l'aide d'un sabot.

Complet avec sa tape

Longueur : 25 cm - Largeur : 14 cm

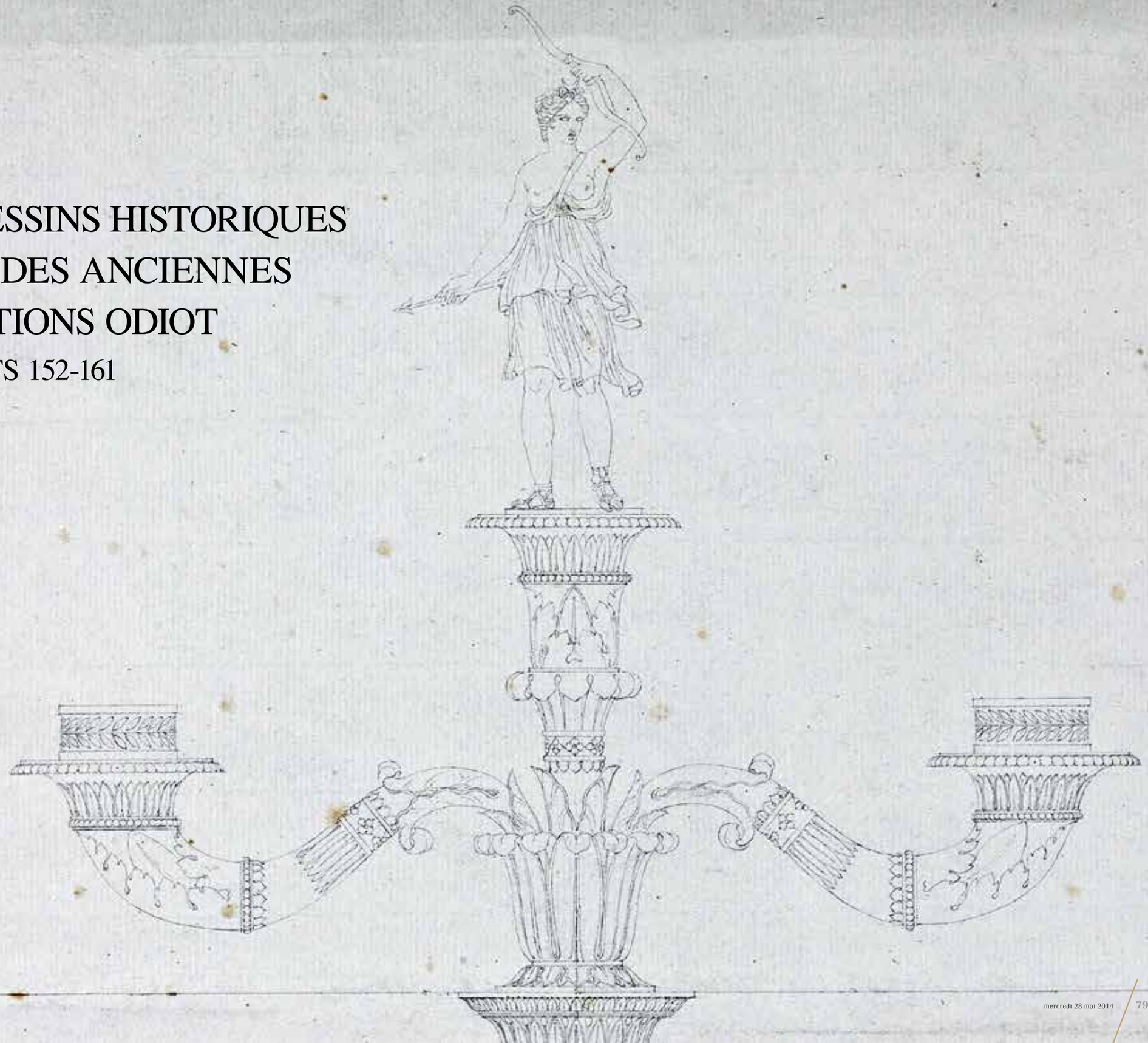
Travail du XIXème siècle

450 / 500 €

Portrait présumé du marquis de Ménars,
par Louis VIGEE (lot n° 109)

IMPORTANTS DESSINS HISTORIQUES PROVENANT DES ANCIENNES COLLECTIONS ODIOT

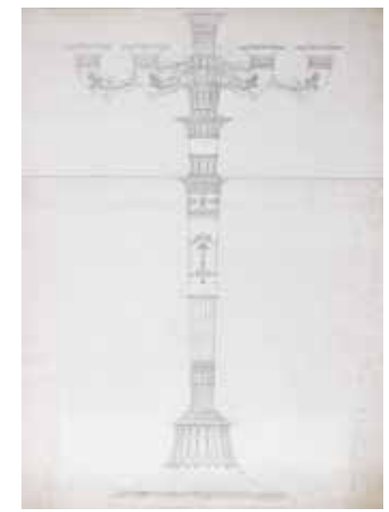
LOTS 152-161

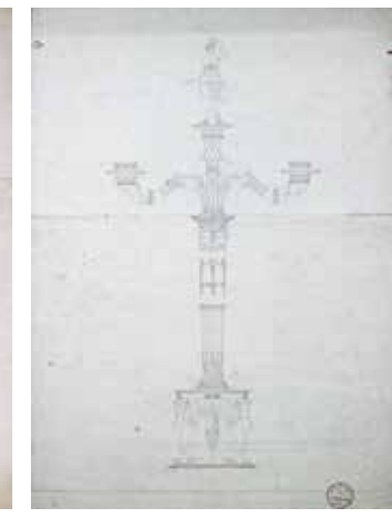


152 /

153 /

154 /





155 /

*152 / D'après Horace VERNET, 1820

L'orfèvre Jean-Baptiste Claude Odiot recevant les ordres du maréchal Moncey à la barrière de Clichy

Gravure en noir. Cadre en bois doré d'époque Empire

81 cm x 106 cm

300/400 €

*153 / Projet d'un seau à vin présenté au prince Nicolas Demidoff

- dessin par Cavelier à l'encre de Chine sur papier gris, 1816

- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 243*

- contrecollé sur un carton bistre

- 45 cm x 37,5 cm

Beau dessin représentant un cratère à l'antique qui était destiné à recevoir le vin qui y macérait avec des condiments, puis qui y était puisé à l'aide d'une louche. Dans le cas de notre dessin, il s'agit plutôt d'un seau à rafraîchir le vin.

Entre deux frises où alternent feuilles d'acanthe, feuilles d'eau et feuilles en fruits agrémentant le pied et l'encolure, sont disposées des figures symbolisant l'eau et le vin.

Dans la frise qui double l'encolure, alternent pampre et dauphin dans les projets de prises latérales : sirène et dauphin s'opposent à la bacchanale enivrée et dansant dans le vent en jouant du cistre.

HISTORIQUE :

Il s'agit de l'un des dessins les plus connus de Jean-Baptiste Claude Odiot. Il fait référence à l'une des techniques propres à Odiot, le décor vissé, mais aussi à l'une de ses techniques commerciales les plus fameuses, à savoir la possibilité pour le client acheteur de choisir les accessoires de la pièce.

Ici, le livre d'inventaire de la Maison Odiot révèle que l'acquéreur est le prince Demidoff et que son choix s'est porté sur la prise « à la sirène » par la mention manuscrite *approuvé*. Nous constatons, d'autre part, que la prise au dauphin présente sa tête à la partie inférieure s'opposant à sa queue, alors que pour la sirène, la répartition est inversée.

RÉFÉRENCE :

Reproduit dans l'ouvrage d'Olivier Gaube du Gers, *Odiot, l'orfèvre*, p. 87.

1 000 / 1 500 €

Nicolas Demidoff

Né en 1773, le comte Nicolas Demidoff est le fils de Nikita Akinfievitch Demidoff (1724-1786) et de Alexandra Safanova. Il hérite de l'empire industriel de son père à l'adolescence. Il épouse en 1795 la baronne Elisabeth Alexandrovna Stroganoff (1779-1818) dont il eut deux fils, Pavel (1798-1840) et Anatole (1812-1869).

C'est en jeune diplomate en poste à Paris qu'il soutient activement Napoléon Ier. Mais suite aux tensions avec la France, il rentre à Moscou en 1812.

Il est fait Chambellan du tsar, puis commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et membre du conseil privé. En 1819, il devient ambassadeur de Russie auprès de la cour de Toscane.

Il partage ses dernières années dans la société des savants, entre la France et l'Italie. Au nord de Florence, il fait construire un palais, la Villa San Donato, édifiée entre 1827 et 1831 (aujourd'hui détruite). Sa collection d'art répartie entre Paris, Moscou, Saint-Pétersbourg et San Donato, est réputée la plus importante d'Europe. Dont il nous reste, une célèbre série d'armes conservée à la Wallace Collection, ainsi que sa collection de statues grecques et romaines au musée de l'Ermitage.

En 1827, il est fait comte de San Donato par le grand-duc Léopold II de Toscane et meurt l'année suivante à Florence.

*154 / Deux coupes pour la noblesse russe

Coupe tripode :

- dessin au crayon noir sur papier gris

- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 325*

- 26,2 cm x 39,6 cm

Porté par trois pieds jarret, le bassin est décoré de trois frises de lierre en fruit, de feuilles d'eau et de palmes.

Coupe tripode :

- dessin au crayon noir sur papier gris

- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 327*

- inscription en bas à gauche à l'encre de Chine :
« *Comtesse de Worontzoff pour être livré* » et
« *Eudoxie princesse de Galitzine* »

- 26 ,1 cm x 39,8 cm

Sur un entablement élevé, trois harpies supportent la bâte d'une coupe agrémentée de feuilles d'eau rayonnante et une frise de palmes interrompue par des rosettes.

HISTORIQUE :

La comtesse Catherine Worontzoff, issue d'une famille de la haute noblesse russe, fut une cliente assidue d'Odiot. La princesse Eudoxie Galitzine est, elle aussi, issue d'une célèbre famille de hauts dignitaires de la cour du Tsar.

500 / 1 000 €

*155 / Projets de candélabres destinés à être offerts par Napoléon 1er au maréchal Ney, prince de la Moskowa

- dessin au crayon noir sur papier blanc et bleuté

- cachet rouge en bas à droite : *collection J .B.C . Odiot n° 407 et 407bis*

- 66,2 cm x 47 cm et 41,8 cm x 61,2 cm

Premier projet :

Base ronde à ombilic tronconique, fût fuselé, bague et bouquet à cinq lumières. Décor de cannelures, feuilles d'eau en fleur, cygnes et mascarons.

Deuxième projet :

Base constituée par un entablement circulaire, trois sphinges soutiennent un support annulaire, fût fuselé, bouquet à trois lumières, au sommet un acrotère : Diane chasseresse, décor de cannelures sur le fût.

HISTORIQUE :

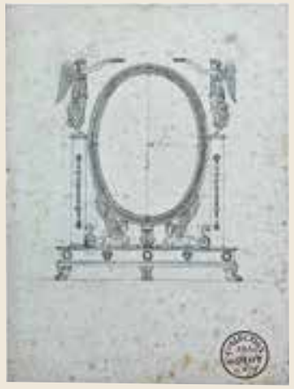
La Maison Odiot, sur les instances de Napoléon 1er, réalisera pour le maréchal Ney une paire de candélabres en vermeil. Pour cela, sera emprunté à l'un et à l'autre de ces dessins divers éléments. Cette paire de candélabres est aujourd'hui conservée dans une collection particulière.

RÉFÉRENCE :

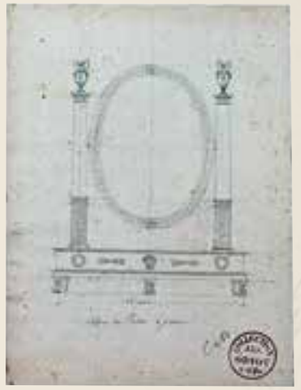
Olivier Gaube du Gers, *Odiot, l'orfèvre*, *op.cit.*, p. 88.

1 000 / 1 500 €

Importants projets pour la toilette d'argent de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche commandée par la Ville de Paris à l'occasion de son mariage avec l'empereur Napoléon 1er (1810)



Premier projet /



Deuxième projet /

La psyché (premier état) /

Troisième projet, la table de toilette /

Quatrième projet, la table de toilette /

Fronton de la psyché (deuxième état) /

*156 / Projets pour une table de toilette

Premier projet :

- dessin par Cavelier à l'encre de Chine sur papier bleuté
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 479*
- 24,1 cm x 18 cm

Porté par trois pieds griffes, un entablement mouluré présente alternativement trois couronnes laurées et deux mascarons. De part et d'autre, s'élèvent deux colonnes sur chacune desquelles se dressent deux renommées s'apprêtant à couronner la jeune mariée. Le miroir ovale vertical est supporté par deux sphinges se faisant face de part et d'autre d'une lyre. Le miroir lui-même, présente un cadre orné de quatre branches feuillagées opposées et se retrouvant autour de deux médaillons circulaires destinés à recevoir le chiffre de l'impératrice « *M L* ».

Apparaît sur la ligne médiane verticale, une mention au crayon : *20 pouces* ; ce qui correspond à 50,8 cm confirmant qu'il s'agit bien de la table de toilette de l'impératrice.

Deuxième projet :

- dessin par Cavelier au crayon noir sur papier bleuté
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C.Odiot n° 480*
- 24, 1 cm x 18 cm

Ce second projet ne diffère, principalement, du précédent que par les deux colonnes légèrement fuselées qui supportent deux vases balustres à deux anses en col de cygne agrémenté d'un mascaron féminin. Entre les colonnes, vient se placer un miroir ovale disposé verticalement.

Troisième projet :

Pour ce troisième projet, nous avons des dessins de la psyché mais aussi de la table de toilette. Celle-ci est inspirée par le deuxième projet.

La table de toilette :

- dessin au crayon noir par Cavelier sur papier bleuté
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C Odiot n° 475*
- 34 cm x 34 cm

Cette table de toilette est constituée par un entablement d'où s'élèvent deux colonnes retenant un miroir ovale horizontal. Décor sur le bandeau d'une rosace centrale d'où s'échappent latéralement des volutes. Sur les colonnes cannelées, une bande ascendante de feuillage, au sommet une coupe fleurie. Aux pieds, des putti porteurs d'instruments de musique et de miroir symbolisent la beauté et la musique. Le cadre du miroir est constellé de fleurs. A son sommet, un fronton est agrémenté de huit volutes sur lesquelles jouent deux zéphirs de part et d'autre d'un amour triomphant.

La psyché :

- premier état
- dessin à l'encre de Chine par Cavelier sur papier beige
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C.Odiot n° 487* et porte le numéro 3
- 29,8 cm x 25,4 cm

Cette psyché a une forme rectangulaire. Elle est portée par deux pattes de lion. Son cadre est orné de volutes fleuries avec enroulements contrariés.

Son fronton reprend, en son centre, le motif du mascaron féminin cerné d'une couronne que l'on trouvait au centre de l'entablement de la table de toilette. Il est accompagné par un cygne et se prolonge en volutes pour s'achever en un griffon.

- deuxième état

Fronton de la psyché :

S'apercevant probablement que l'emblème du cygne était mal venu, un deuxième projet de fronton est alors proposé.

- dessin au crayon noir par Cavelier sur papier bleuté
- inscription à l'encre de Chine : « *couronnement de miroir 1810* » et cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 487*
- 23,8 cm x 68,3 cm

Ce fronton est dominé par une figure centrale d'un putto répandant la félicité en égrainant des fleurs, juché sur une roue de feuillages d'où s'échappent latéralement des rinceaux fleuris pour s'achever en griffon.

Quatrième projet

La table de toilette

- dessin au crayon noir par Cavelier sur papier bistre
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C.Odiot*
- 94 cm x 112 cm

Cette table de toilette s'inspire de la forme rectangulaire de la psyché, en adoptant une découpe du miroir rectangulaire horizontale à coins coupés. Celui-ci est alors disposé entre deux colonnes et coiffé par un fronton .

Le décor est donné par les deux colonnes latérales en balustre opposé de part et d'autre d'une bague. Ces colonnes sont doublées à mi-hauteur par une femme à l'antique enserrant le balustre de sa main, au sommet de chacune de ces colonnes, une coupe. Le fronton présente en son centre l'amour triomphant avec de part et d'autre, deux zéphyrs chevauchant des rinceaux contenant rosette, médaillon féminin et papillon.

HISTORIQUE :

Il s'agit, ici, d'une succession de six dessins qui retracent la genèse de l'une des pièces les plus célèbres de l'orfèvrerie française malheureusement, aujourd'hui, disparue. Ces six dessins, inconnus jusqu'à ce jour, constituent une véritable révélation et permettent de comprendre l'état final désiré par le préfet Frochot : « *il faut remplacer les minerves à la mode par des allégories amoureuses du XVIIIème siècle* ». Ce que fera Prudhon.

8 000 / 12 000€

157 /

***157 / Grand déjeuner de la duchesse de Berry**

- dessin au crayon noir par Cavelier
- annotation en bas à droite à l'encre noire : *déjeuner pour 4 personnes*
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C.Odiot n°…*
- 53, 5 cm x 75 cm

Ce déjeuner circulaire est porté par quatre petits pieds ou languettes qui sont surmontés, pour deux d'entre eux, par une poignée. Son architecture est constituée par deux balustrades concentriques en gradins. Elle contient, en son milieu, une corbeille destinée à contenir des fruits. Quatre bols couverts l'entourent. Une soupière couverte, munie de deux anses, la surmonte. Entre les bols, disposés sur des piédestaux, quatre jeunes femmes, un genou à terre, un ange à l'antique, l'entourent. Elles tiennent une corne d'abondance destinée à recevoir une lumière. Décor de bacchanales, de mascarons, de palmes et de rosettes. Des dauphins servent de prise pour chacun des couvercles des bols. Une bacchante agrémente le couvercle de la soupière au sommet.

HISTORIQUE :

A la suite de l'assassinat du duc de Berry en 1820, la ville de Paris voulut saluer de manière somptueuse la naissance de l'enfant du miracle : le duc de Bordeaux. Elle commanda à Odiot un superbe déjeuner pour quatre personnes sur un dessin de Cavelier. Cette esquisse de Cavelier s'inspire des modèles de nécessaires de voyage conçus par Martin Guillaume Biennais. (Cf. *Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X*, *Connaissance des arts*, p. 283, n°.1) et sera repris quasiment à l'identique par le graveur Bance qui le publiera en 1822 dans son ouvrage.

2000 / 3000 €

***158 / Projet de coupe de course pour Ferdinand-Philippe d'Orléans, Dauphin de France**

- dessin au crayon noir sur papier bistre contrecollé sur un papier fort orangé
- annotation en bas au centre à l'encre de Chine : *coupe de course par mgr. Le Dauphin*
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 344*
- 50 cm x 36,4 cm

Le trophée de course repose sur un piédestal de section carrée doté d'une base droite, d'une mouluration en doucine, un cartouche ovale contient une course où s'affrontent deux chevaux, dans un entourage de palmes et de rosettes.

La coupe circulaire repose sur un pied central dont l'ombilic est coiffé d'un double rang de feuilles d'eau. La partie inférieure du bassin est godronnée. Les prises latérales sont constituées de protomes de chevaux sortant d'un culot de feuillages animés d'un mouvement tournant.

HISTORIQUE :

La mention portée sur ce projet : *coupe de course par Mgr le Dauphin*, laisse à penser qu'il s'agit d'un projet de coupe de course dessiné par Jean-Baptiste Claude Odiot à la demande du fils aîné du roi Louis-Philippe, Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans, passionné de chevaux.

RÉFÉRENCES :

Le projet a fait l'objet d'une réalisation conforme au dessin d'origine. Il en diffère, toutefois, en ce qui concerne le médaillon ovale du socle où s'affrontaient des cavaliers. Il a été remplacé par le monogramme royal de Louis-Philippe. Cette coupe a fait l'objet d'une vente aux enchères en mai 1995 chez Christie's et a été acquis par le musée du Haras du Pin qui avait entraîné le cheval Corizandre, vainqueur du grand Prix de Paris en 1838. Cette coupe n'est pas sans rappeler celle offerte par ce même duc d'Orléans pour la course de Goodwood dans le Sussex en 1840, dessinée par Jean-Baptiste Jules Klagmann et réalisée par François Durand. Celle-ci fut acquise le 16 novembre 2010 par le musée du Louvre ; coupe sur laquelle on remarque les mêmes chevaux cabrés que sur notre dessin.

1500 / 2000 €

159 /

159 /

***159 / Deux projets de pots à lait destinés à la comtesse d'Albany**

Projet à l'hippocampe :

- dessin au crayon noir sur papier gris bleu
- signé en bas à gauche : *J.F.B.*
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 100*
- 30,2 cm x 25,3 cm

Ce pot à lait présente une forme à l'antique. Ouverture, épaulement et pied bordé de palmes, feuilles de laurier et feuilles d'eau rayonnantes. Anse à l'hippocampe, figure à l'antique tenant sur son épaule un thyrse sur la face latérale.

HISTORIQUE :

Ce projet de pot-à-lait faisait, semble-t-il, partie d'un ensemble plus importante. En effet, on trouve sur un calque reproduit dans l'ouvrage d'Olivier Gaube du Gers (*op.cit*., p. 101) un projet de saucière présentant la même prise et le même motif de palme sous l'encolure.

RÉFÉRENCES :

Ce dessin est reproduit dans l'ouvrage d'Olivier Gaube du Gers, *op.cit*, p. 114 et, de surcroît, il est mentionné dans les livres des commandes de la Maison Odiot comme ayant été « *vendu à M. de Cadre pour Mme la comtesse d'Albani* (sic), *Florence* » en date du 18 janvier 1817.

D'autre part, ce projet a fait l'objet d'une réalisation en vermeil, en 1817, avec certaines variantes. Il est reproduit en couleurs dans le même ouvrage et demeure dans une collection particulière.

Projet au cygne aux ailes éployées :

- dessin au crayon noir sur papier gris
- cachet rouge en bas à droite : *collection J.B.C. Odiot n° 101*
- 30,5 cm x 24,6 cm

Il reprend à l'identique la forme du pot à lait antérieur, mais à une échelle moindre. Il présente un décor feuillagé proche. Mais la figure du personnage à l'antique reste, quant à lui, de mêmes dimensions. Toutefois, sa différence provient d'une prise en forme de *cygne sur une console*.

RÉFÉRENCES :

Ce dessin était demeuré jusqu'ici inconnu, mais sa référence « *101* » et ses analogies laissent supposer qu'il s'agit d'une variante du projet de celui réalisé pour la comtesse d'Albany.

1500 / 2000 €

160 /

*160 / Projets pour le grand service du baron Salomon de Rothschild

Projet de soupière :

- dessin ombré au crayon noir sur calque bistre par Félix Duban
- cachet rouge en bas à droite : *collection Charles Odiot, n° 152*
- 56,8 cm x 41,2 cm

Cette soupière repose sur un pied central, le bassin renflé est muni de deux anses et coiffé d'un couvercle bombé. Le décor couvre la totalité de la pièce. Il consiste en une alternance de figures animées : griffons hurlant reposant sur des tortues, constituant les pieds ; figures féminines ailées prenant appui sur des mascarons constituant les anses ; ronde de quatre enfants enchaînés l'un l'autre formant la base de la prise du couvercle. A cela s'opposent des bandes horizontales à partir d'un motif central : mascaron, cercle et volutes, putti affrontés de part et d'autre d'un écusson couronné, rinceaux en symétrie et mascaron. Le tout est tempéré par des bandes de motifs classiques et répétitifs, cannelures et godrons perlés. Au sommet, un motif en lyre esquisse une fleur de lys.

Ce très beau dessin d'orfèvrerie du XIXème siècle est entièrement emprunt d'un style Renaissance-Louis XIII.

Coupe couverte pour le service du baron Salomon de Rothschild :

- dessin ombré au crayon noir sur calque bistre collé sur papier bistre par Félix Duban
- cachet rouge en bas à droite : *collection Charles Odiot, n° 153 bis*
- 50,5 cm x 64,8 cm

Cette grande coupe sur pied central muni de nœuds et doté d'un couvercle à ressauts, reprend les mêmes thèmes décoratifs que ceux du dessin précédent. Riche décor d'animaux fantastiques sur l'ombilic du pied, putti joueurs avec un chien, prenant appui sur un mascaron d'homme barbu formant les anses, femmes dénudées en conversation et en exposition sur le couvercle, quatre hommes guerriers attachés l'un à l'autre et formant la prise du couvercle. Le tout entre des bandes de motifs en opposition et des décors répétitifs.

Projet de nef pour le service du baron Salomon de Rothschild :

- dessin ombré au crayon noir sur calque bistre collé sur papier blanc cassé par Félix Duban
- cachet rouge en bas à droite : *collection Charles Odiot, n° 154*
- 45,5 cm x 52,5 cm

Cette coupe ovale sur pied central, muni d'une anse en boucle et d'un déversoir, n'est pas sans faire penser à la carène d'un navire, sa proue en rostre et son château arrière, amenant le baron Rothschild dont les armes ornent la façade latérale, à la possession d'une nef. Le décor se cantonne, ici, à une dualité entre les êtres vivants : mascarons sur le pied, putti joueurs formant l'anse sous un mascaron de vieillard, enfant maîtrisant un gros poisson formant le déversoir.

Joint plusieurs dessins préparatoires et relevés au crayon noir portant l'inscription à l'encre de Chine : *service de M. le baron S. de Rothschild*

3 000 / 5 000 €

HISTORIQUE :

Ces projets furent conçus sous la direction de Charles Nicolas Odiot par l'architecte Félix Duban pour le baron Salomon de Rothschild à partir de 1835. Combettes et Jeannest, habiles sculpteurs de l'époque, en exécutèrent les pièces qui composent ce service.

Salomon de Rothschild

Né en 1774, à Francfort-sur-le-Main, le baron Salomon de Rothschild est un banquier de l'Empire austro-hongrois, fondateur de la dynastie banquière des Rothschild. En 1800, il épouse Caroline Stern (1782-1854). Deux enfants naissent de cette union, Anselm (1803-1874) et Betty (1805-1886).

En 1817, il participe au travail de son père au sein de la banque à Paris, puis, dès 1820 en Autriche. En 1822, l'empereur François Ier lui octroie le titre héréditaire de baron. La même année, toujours avec une volonté familiale endogame, Betty, sa fille, épouse son oncle James Mayer de Rothschild.

Suite à la Révolution de 1848, les sentiments populaires deviennent hostiles aux Rothschild. Salomon confie alors les rênes de la banque à son fils Anselm, puis quitte Vienne pour Paris où il meurt en 1855. Formidable collectionneur, il s'intéressa aussi bien à l'orfèvrerie, aux tableaux qu'à meubler avec grand goût ses fastueuses demeures dont la plus insigne, l'Hôtel Salomon de Rothschild, porte son nom à Paris.

161 /

*161 / Projet de grand ostensoir pour le pape Grégoire XVI

- dessin au crayon noir, rehaussé de gouache et d'aquarelle sur papier brun marouflé sur toile
- cachet rouge en bas à droite : *collection Ch. Odiot n° 171*
- 90 cm x 178 cm

Cadeau de Monsieur Le Pima de Poidenas au pape Grégoire XVI, ce grand ostensoir d'autel présente une composition classique avec une tige centrale accompagnée de deux anges en prière portés par deux volutes ascendantes. Tous les deux sont emprunts, l'un de dévotion, l'autre d'introspection. Au-dessus d'eux, dans un cartouche, la lunule est entourée de palmes et de têtes d'anges. Une croix rayonnante surmonte le tout. Deux anges soutiennent cette croix, ils expriment les mêmes sentiments de dévotion et d'introspection que ceux disposés à la base mais leur expression se fait de façon inversée. Introduisant une note de fantaisie dans cette riche composition de dorure et de pierres précieuses, toute tournée vers le ciel.

D'après les inventaires de la Maison Odiot (n° 170 et sq.), ce projet d'ostensoir faisait partie d'une commande de mobilier liturgique destiné à être offert au pape Grégoire XVI Cappellari (1765-1846).

1 000 / 2 000 €

OBJETS D'ART EN BRONZE DORÉ D'APRÈS DES MODÈLES CÉLÈBRES D'ÉPOQUE EMPIRE

LOTS 162-163

162 /

*162 / Candélabre de bureau en bronze doré d'après Martin-Guillaume Biennais

Porté par trois pieds en griffe de lion, la base triangulaire rehaussée de feuilles d'acanthe, le fût en balustre est orné de figures en pied de Minerve, Neptune et Apollon. D'un chapiteau sortent six bras de lumières en corne d'abondance, sur lesquels reposent des aigles dont la tête supporte une couronne de laurier. L'abat-jour, à hauteur réglable, est bordé d'une frise avec dix-huit amours soutenant alternativement des colliers de l'ordre du Saint-Esprit et de l'ordre de Saint-Michel, surmontés d'un double L et de la couronne royale. Au sommet de la tige centrale, se trouve un aigle aux ailes éployées sur un foudre.

Hauteur : 99 cm – Diamètre : 44 cm

Provenance : collection privée, Paris

10 000 / 15 000 €

HISTORIQUE :

A l'origine, ce flambeau de bureau fut livré par Biennais en douze exemplaires en vermeil pour les diverses résidence de l'empereur Napoléon 1er. Seuls huit sont aujourd'hui connus. En octobre 1815, lors du retour des Bourbons et de l'avènement de Louis XVIII, sous la seconde Restauration, les abat-jours de ces flambeaux furent remplacés et dotés des insignes de la royauté retrouvée. Le candélabre que nous présentons est la réplique de celui commandé par Napoléon 1er à Biennais. Il en diffère seulement par quelques détails.

Dessins de Biennais conservés dans les collections de la bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs, Paris

Modèle en bronze doré du service de Pauline Borghèse qui a inspiré la Maison Lapparra

163 /

*163- Paire de corbeilles de milieu de table en bronze doré

Socle circulaire, le fût central en balustre entouré de trois faunes portants des guirlandes ou festons de fleurs et des pampres de vignes symbolisant l'été et l'automne. Corbeilles ornées d'un décor rayonnant à l'imitation de la vannerie.

Hauteur : 44,5 cm – Diamètre : 25 cm

Provenance :

- Maison Lapparra, Paris
- Collection privée, Paris

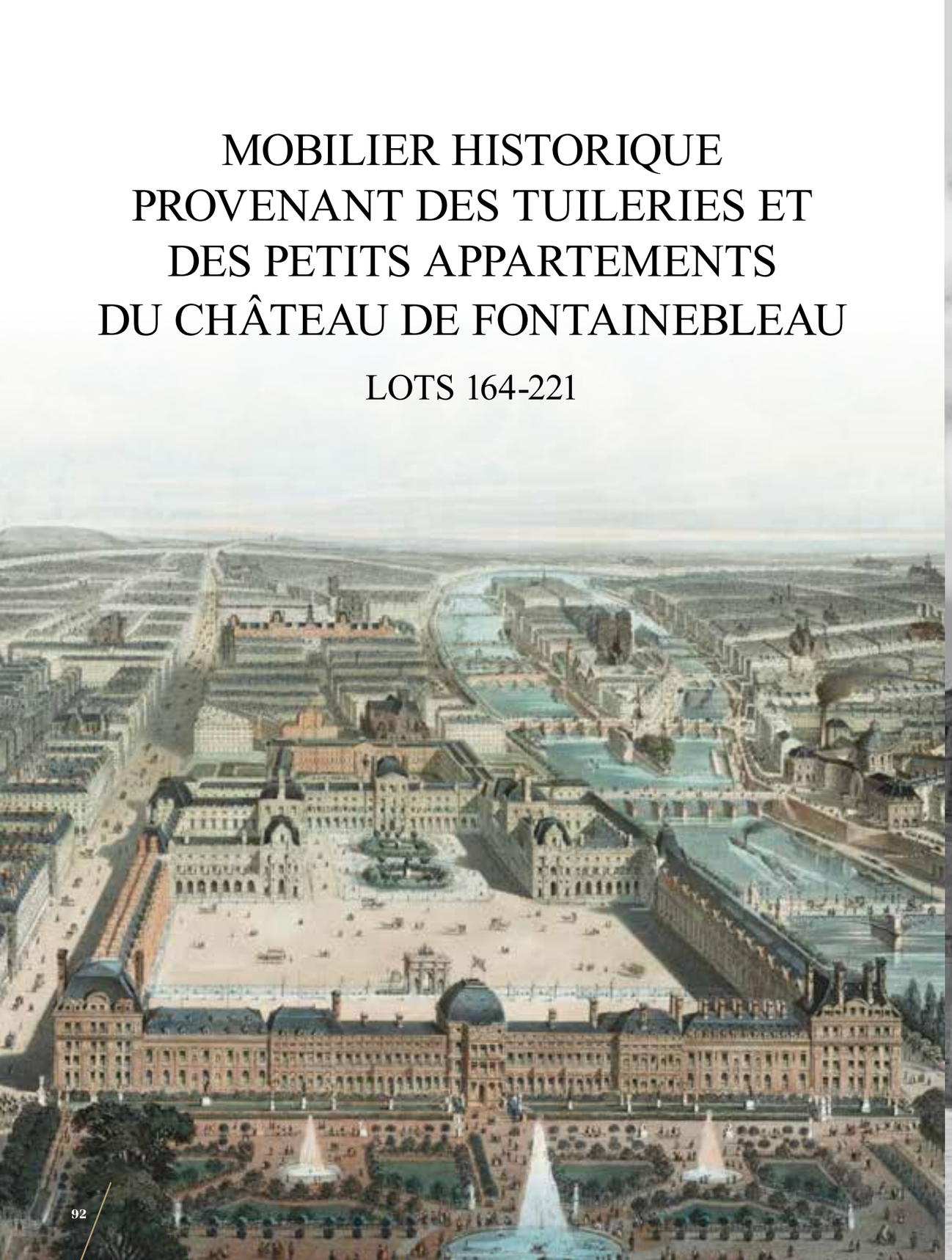
15 000 / 20 000 €

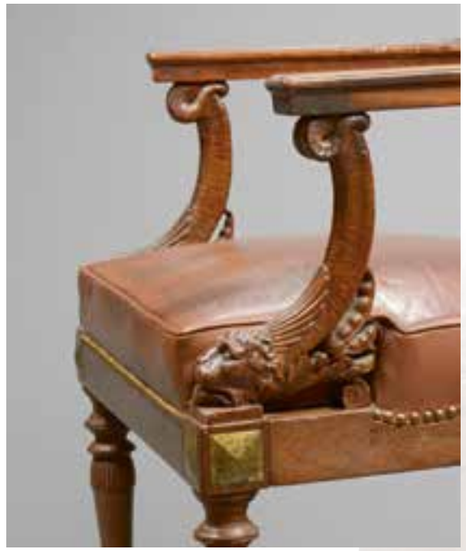
Cette paire de corbeilles de milieu de table aux trois faunes, est fidèlement inspirée des modèles de Jean-Baptiste Claude Odiot, notamment d'un service commandé par la princesse Pauline Borghèse, sœur de l'empereur Napoléon 1er.

Modèles de centres de table de la Maison Odiot (service Demidoff)

MOBILIER HISTORIQUE PROVENANT DES TUILERIES ET DES PETITS APPARTEMENTS DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

LOTS 164-221





164 /

164 / Exceptionnel fauteuil de bureau à dossier bandeau en acajou et placage d'acajou

Il présente une frise de palmettes ajourées. Les accotoirs soulignés de coquilles et feuillages, supportés par des supports en forme de cornes d'abondance à mufles de lions et feuilles d'acanthe. Les côtés recevant la garniture en arc. Dés de raccordement à cabochons diamantés de laiton. Pieds fuselés à godrons, bagues ou gaines arquées.

Estampille de G. JACOB.

Fin du XVIIIème siècle. (Légers éclats à une palmette, renforts)

Marques au fer à chaud : « TH » pour Tuileries, triple fleur de lys et couronne fermée.

Marque au pochoir noir : 1250, 12298 et 43559.

Garniture de cuir fauve.

Hauteur : 102 cm – Largeur : 63 cm – Profondeur : 60 cm

Provenance :

- Probablement livré en 1793 pour la salle du Comité de salut public
- Rentré en 1795 du Garde-Meuble de l'Assemblée nationale au Garde-Meuble national
- Envoyé en 1795 au Palais du Luxembourg, pour le service du Directoire exécutif
- Envoyé aux Tuileries vers 1800, certainement pour le Salon du Consul Le Brun.

15 000 / 20 000 €

La composition particulièrement originale de ce fauteuil est révélatrice de l'un des premiers véritables exemples de sièges qui comporte les éléments stylistiques propres à la menuiserie de l'époque Consulat. Il faisait partie à l'origine d'un mobilier de salon plus important, comprenant dix fauteuils et dix chaises, certainement livré par Georges Jacob en Thermidor an II parmi ses « fournitures de meubles et de chaises aux Comités de salut public et de sûreté générale ». Par la suite, précisément en février 1800, ce mobilier a été augmenté d'un canapé de même modèle réalisé par l'atelier des frères Jacob du temps où le gouvernement meublait ses appartements au Palais des Tuileries. L'historique de ce mobilier est désormais bien connu (voir Jean-Pierre Samoyault dans le catalogue d'exposition « *A travers les collections du Mobilier national (XVIème-XXème siècles)* », Galerie nationale de la tapisserie, Beauvais, 2000, p.98) ; seules les circonstances précises de sa réalisation restent à définir. Il est une première fois brièvement mentionné le 4 novembre 1795 au moment il est envoyé du Garde-Meuble de l'Assemblée nationale au Garde-Meuble national : « dix fauteuils en bois acajou de grande forme, dossier à planche avec camées et traverse à culot et palmettes, les accotoirs en mufle de lion… » ; ainsi que « dix chaises en bois d'acajou de grande forme dossier à planche avec camets et lozange au milieu du dossier… » (Comme nous pouvons le remarquer à cette époque, les dossiers des sièges étaient décorés de « camées », c'est–à-dire de peintures néoclassiques peintes qui ont quasiment toutes disparues des sièges répertoriés de cet ensemble). Le 5 novembre 1795, l'ensemble, fauteuils et chaises, est envoyé au Palais du Luxembourg. Puis, en 1800, les sièges figurent aux Tuileries dans le Salon du Consul Le Brun; puis certains réapparaissent en 1807, décrits au Garde-Meuble, à l'hôtel de Noailles et au Palais des Tuileries, puis au palais de Fontainebleau. Le mobilier avait donc été dispersé entre plusieurs châteaux et palais impériaux. L'exemplaire que nous proposons porte des numéros d'inventaire et les marques des Tuileries sous la Restauration ; il resta donc dans ce palais pendant plusieurs décennies sans qu'il soit possible de le localiser précisément.

165 /

165 / Partie de mobilier de salon comprenant une bergère, un fauteuil et une paire de chaises en acajou et placage d'acajou

Les dossiers sont légèrement renversés. Les supports d'accotoirs à balustres détachés présentent des accotoirs. Ceinture en écusson, pieds gaines ou gaines arquées. Ancienne garniture à l'anglaise de soie verte amande à col-de-cygne, palmettes et lyres.

Estampille de JACOB D.R. MESLEE sur la bergère

Epoque Empire. (Bergère légèrement différente)

Décor de bronze ciselé et doré : têtes d'accotoirs à têtes de béliers, attaches à palmettes, dés à étoiles, rosaces et palmettes, frise de feuilles de laurier, rosaces à la ceinture et sabots antérieurs à griffes.

La bergère :

Marque au fer à chaud : « FON » pour Fontainebleau et triple fleur de lys à couronne fermée.

Marque au pochoir en rouge : « F 8772 » et « 258 », en vert : « F. 6272 », en noir : « FF 5909» et « F. 5049/2 ». Ancienne étiquette à l'encre : « 5049/2 », ancienne étiquette également fixée à la cire rouge : 438

Le fauteuil :

Marque au fer à chaud : « FON » pour Fontainebleau et triple fleur de lys à couronne fermée.

Marque au pochoir : « F 3826/4 », au pochoir en vert : « F. 35(?)44 », au pochoir rouge : « 269 » et « F9275 » et « FF 3194 ». Ancienne étiquette (arrachée) : « FONTAIN… »

Chaises :

Marque au fer à chaud : « FON » pour Fontainebleau et triple fleur de lys à couronne fermée.

Marque au pochoir : « F 3827(barré)/4 », au pochoir noir « FF3195 », au pochoir vert « F. 5545(barré) » et pochoir rouge : « 269 F 9276 ». Ancienne étiquette à la cire rouge : no. « 440 »

Bergère : Hauteur : 97 cm – Largeur : 66 cm – Profondeur : 61 cm

Fauteuil : Hauteur : 94 cm – Largeur : 62 cm – Profondeur : 60 cm

Chaises : Hauteur : 92 cm – Largeur : 48 cm – Profondeur : 47 cm

6 000 / 8 000 €

HISTORIQUE :

Ce mobilier de salon comprenant une bergère, un fauteuil et deux chaises, est en fait composé de deux types de sièges différents qui proviennent tous deux du château de Fontainebleau au XIXème siècle. Le premier inventaire intéressant pour ce château date de 1817, donc près d'une dizaine d'années après la livraison des sièges. Les numéros d'inventaire des sièges présentés qui correspondent à cet inventaire sont : 5049/2 pour la bergère, 3826/4 pour le fauteuil et 3827/4 pour les chaises. Le fauteuil et les chaises sont décrits dans la chambre à coucher de l'appartement n°2 de la Cour des Princes : « 3824. Une bergère acajou, console à colonnes…/3826. Quatre fauteuils idem 400 francs/3827. Quatre chaises idem 240 francs ». La bergère est mentionnée dans la chambre à coucher de l'appartement n°10 du Pavillon de Noailles : « 5049. Deux bergères acajou, dossiers carrés, pieds tournés, garnies à plates formes et carreaux de plume, couvertes en gourgouran chamois…460 francs » (en marge est le n°8772 qui se retrouve également sur la bergère) (Archives nationales, série AJ/19). L'inventaire suivant du château effectué en 1833 ne mentionne plus les sièges et aucun des numéros d'inventaire présents sur les sièges ne correspondent ; toutefois, tout laisse à penser qu'ils figurèrent dans ce château jusqu'à la fin du XIXème siècle, puis sortirent des collections publiques certainement lors d'une vente des domaines. C'est probablement à cette époque qu'ils furent rassemblés et enrichis de bronze doré par un artisan de l'époque.

Bergère

Fauteuil

Chaises

167 /

166 / Suite de quatre chaises

A dossier plat en hêtre mouluré et sculpté de feuilles d'acanthe, pieds sinueux à enroulements.

Epoque Louis XV. (Piqûres, accidents)

Fonds de canne.

Garniture à dosseret et galette en cuir (accidents)

Hauteur : 94 cm – Largeur : 47 cm - Profondeur : 46 cm

300 / 400 €

167 / Bergère à dossier à la Reine

En hêtre à décor de cannelures et de mouluration

Epoque Louis XV

Garniture à coussin, galonné

Hauteur : 95 cm – Largeur : 72 cm – Profondeur : 68 cm

600 / 800 €

168 / Commode ouvrant en façade par trois rangs de tiroirs

En placage d'amarante en frisage. La façade cintrée. Le rang supérieur se divisant en deux tiroirs inégaux. Montants antérieurs contournés, les poignées et entrées de serrure en bronze doré. Dessus de marbre bordé de bec de corbin en brèche rouge du Languedoc

Epoque Louis XV. (Petits manques de placage)

Hauteur : 79 cm – Largeur : 56 cm – Profondeur : 90 cm

2 000 / 2 500 €

169 /

169 / Table de salon

A plateau rectangulaire à côtés arrondis en placage de palissandre. Elle ouvre par un tiroir en ceinture formant écritoire ou liseuse. Sur les côtés, des plumiers ou casiers, montants ajourés en lyres, des cordes stylisées en laiton, encadrement à frises de perles. Galerie de bronze repercée à frise de grecques, pieds en archet. Ornement de bronze ciselé et doré aux sabots.

Vers 1820

Hauteur : 78 cm – Largeur : 62,5 cm – Profondeur : 48,5 cm

2 000 / 2 500 €

170 / Bureau plat rectangulaire à toutes faces, en acajou et placage d'acajou

Il ouvre par quatre tiroirs dont trois latéraux en caisson et par deux tirettes latérales. Pieds gaines. Plateau de cuir vert, doré aux petits fers. Ornementation de bronze ciselé et doré à décor sur la lingotière d'une frise de palmettes, entrées de serrures à fauves s'abreuvant sur une fontaine stylisée, montants à thyrses, palmettes et pieds griffes.

Fin du XVIIIème siècle. (Transformations)

Hauteur : 75 cm – Largeur : 160 cm – Profondeur : 80 cm

8 000 / 12 000 €

170 /

171 /

171 / Secrétaire rectangulaire en placage d'acajou marqueté en feuilles

Il ouvre par un tiroir et deux portes dissimulant trois tiroirs à l'anglaise encadrant un abattant. Ce dernier dissimule un fond de miroir et huit tiroirs dont deux à secrets. Au centre, une colonnade à chapiteau de bronze doré. Montants à colonnes détachées. Base pleine.

Epoque Empire

Plateau de granit noir

Hauteur : 159 cm – Largeur : 108 cm – Profondeur : 54 cm

600 / 800 €

172 / Petit coffre à couvercle bombé en hêtre laqué vert

A décor de fleurs, feuillages et drapés.

Travail normand du XIXème siècle. (Petits manques dont moraillon de serrure, quelques fentes, usures au décor)

Intérieur gainé de feutrine rouge

Hauteur : 29 cm – Largeur : 64 cm – Profondeur : 34 cm

150 / 200 €

173 / Guéridon en bois sculpté

Le fût balustre à godrons repose sur une terrasse ornée de quatre coquilles à enroulement godronné.

Espagne, style du XVIIIème siècle

Hauteur : 61 cm
Largeur : 46 cm

80 / 120 €

173 /

174 /

175 /

176 /

174 / Six chaises à dossiers plats en hêtre mouluré et sculpté

A décor d'agrafes à ombilics et feuillages. Ceinture chantournée, pieds cambrés à enroulement et nervures réunies par des entretoises en X, à fleurs au centre.

Epoque Louis XV

Fond de canne, anciens aménagements sur les dossiers pour une garniture à lacets.

Hauteur : 94,5 cm – Largeur : 50 cm – Profondeur : 46 cm

Ces chaises peuvent être rapprochées du travail du menuisier Etienne MEUNIER.

5 000 / 6 000 €

175 / Table à jeu de trictrac en acajou et placage d'acajou

Le plateau présentant un défoncé central souligné d'une baguette de laiton moulurée ; il dissimule le jeu à l'intérieur. Ce dernier à fond d'ébène, à marques d'ivoire partiellement teinté vert. Deux tiroirs latéraux en opposition. Pieds gaines.

Fin du XVIIIème siècle. (Légers éclats ou fentes)

Avec sa paire de flambeaux, des cornets et quinze jetons par couleur ainsi que deux dés

Hauteur : 72 cm – Largeur : 115,5 cm – Profondeur : 56,5 cm

1 200 / 1 800 €

176 / Paire d'encoignures en quart de cercles

Ouvrant en façade par deux vantaux, portée par trois pieds. Montants latéraux en saillie agrémentés de cannelures. Sur les portes, réserves verticales agrémentées de motifs en tranche de saucisson. (Remise en état)

Travail de l'Est de la France d'époque Louis XVI

Dessus de marbre rouge du Languedoc

Hauteur : 80 cm - Rayon : 44 cm

600 / 800 €

179 /

177 /

178 /

177 / Secrétaire rectangulaire en placage de citronnier marqueté en feuilles sur des fonds de bois fruitier

Il ouvre par deux portes dissimulant un coffre et un tiroir à la partie supérieure, encadrant un abattant, ce dernier découvrant six tiroirs et cinq casiers. Montants arrondis à cannelures, pieds toupies.

Travail régional d'époque Louis XVI

Plateau de marbre blanc veiné gris

Hauteur : 147 cm – Largeur : 95 cm – Profondeur : 38 cm

400 / 600 €

178 / Bergère à oreilles

En hêtre mouluré et sculpté de fleurettes et feuillages. Bras et pieds cambrés nervurés. Ceinture chantournée.

Estampille de L. MAILLEUX

Epoque Louis XV. (Quelques éclats)

Garniture de velours chamois clouté

Hauteur : 97 cm – Largeur : 73 cm – Profondeur : 85 cm

800 / 1 000 €

179 / Paravent à trois feuilles formé de six panneaux de cuir de Cordoue ou de Malines

A fond or et décor polychrome d'arabesques, fleurs et feuillages.

XVIIIème siècle. (Reprises au décor)

Doublé de cuir fauve

Feuille : 135 cm x 58 cm

500 / 600 €

180 /

180 / Suite de quatre chaises à haut dossier en bois laqué

A décor polychrome de feuilles et branchages sur fond argenté.

Italie, XVIIIème siècle. (Reprises au décor, quelques piqûres et renforts)

Garniture de cuir corail

Chaises : Hauteur : 103 cm – Largeur : 57 cm – Profondeur : 54 cm

Table : Hauteur : 78 cm – Largeur : 237 cm – Profondeur : 101 cm

On y joint une table de salle à manger avec deux allonges à l'italienne, de style.

200 / 400 €

181 / Table dite « gateleg » à décor d'un encadrement de coquilles stylisées

Elle repose par six pieds dont deux rétractables. (Bouts de pieds et chandelles rapportés)

Travail anglais du XVIIème siècle

Dimensions : 64 cm x 96 cm (ouverte) x 32 cm (fermé) x 74 cm

300 / 400 €

182 / Coffre à abattant en bois laqué corail

La façade à parement, en bois sculpté à décor de frises et feuilles d'acanthe.

Style du XVIIIème siècle

Hauteur : 56 cm - Largeur : 146 cm – Profondeur : 42 cm

150 / 250 €

181 /

183 et 184 /

183 / Petit guéridon en acajou et placage d'acajou, ouvrant par un tiroir

Il repose sur des montants et pieds fuselés à tablettes.

Plateau de marbre blanc veiné gris à galerie de bronze repercé. (Fentes)

Vers 1800

Hauteur : 71,5 cm – Largeur : 42,5 cm

300 / 400 €

184 / Table chiffonnière en placage de bois de rose

Marqueté dans des encadrements à filets sur des contre-fonds d'amarante . Elle ouvre par trois tiroirs. Montants arrondis à cannelures, pieds fuselés.

Epoque Louis XVI. (Transformations et éclats)

Plateau de marbre blanc veiné gris à galerie de bronze. (Quelques éclats)

Hauteur : 79 cm – Largeur : 38,5 cm – Profondeur : 31,5 cm

400 / 600 €

185 /

185 / Rare suite de quatre fauteuils et d'un canapé à « la corne d'abondance »

A dossiers légèrement renversés en noyer. Les supports d'accotoirs sculptés de lambrequins, coquilles et feuilles d'acanthe. Ceinture chantournée à coquilles sur des fonds quadrillés. Chutes à lambrequins, pieds cambrés à enroulements réunis par des entretoises en H.

Garniture en tapisserie fine d'Aubusson, à décor de cornes d'abondance ou d'encadrements à larges branchages fleuris animés d'oiseaux exotiques et d'écureuils, découvrant des perspectives paysagées de villages.

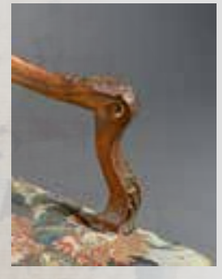
Epoque Régence. (Certains relais à reprendre et usure naturelle)

Hauteur : 117 cm – Largeur : 68 cm – Profondeur : 73 cm

Ce mobilier de salon, composé de quatre fauteuils et d'un canapé, présente toutes les caractéristiques des meilleures réalisations parisiennes de la fin des années 1710 ou du début de la décennie suivante qui sont révélatrices de l'interpénétration de deux styles qui tend vers le développement d'une nouvelle esthétique décorative. En effet, si la présence de certains détails ou motifs est toujours fortement marquée par l'art des menuisiers de la fin règne de Louis XIV, particulièrement dans le traitement des piétements à entrejambe à croisillons et dans les dossiers entièrement recouverts de panneaux de tapisserie, soulignons que la composition générale des sièges s'anime, les accoudoirs adoptent une forme mouvementée, les pieds se cambrent et l'ensemble est élégamment rehaussé de motifs sculptés de coquilles stylisées et de feuillages. Toutes ces spécificités sont les signes d'un nouveau goût que l'on retrouve sur certains autres sièges de la même époque réalisés dans le même esprit, mentionnons notamment : un fauteuil en bois sculpté et doré conservé au musée des Arts décoratifs à Paris (paru dans G. Janneau, *Le mobilier français, Les sièges*, Paris, 1993, p.55, fig.89) ; un mobilier de salon en bois naturel anciennement sur le marché de l'art parisien (reproduit dans C. Demetrescu, *Le style Régence*, Paris, Les éditions de l'Amateur, 2003, p.69, fig.44) ; un fauteuil recouvert de tissu à décor cynégétique qui appartient aux collections du musée de la chasse à Paris (illustré dans R. Verdier, *Le style Régence*, sans date, pp.74-75); un siège appartenant à A. et R. Ball qui a figuré à l'exposition *French Taste in the Eighteenth Century*, The Detroit Institute of Arts, avril-juin 1956 ; enfin, citons un dernier fauteuil, sans entrejambe, qui fait partie d'une suite de dix sièges provenant du château de la Roche-Guyon et qui est exposé au musée Nissim de Camondo à Paris (voir N. Gasc et G. Mabille, *Le musée Nissim de Camondo*, Paris, 1991, p.92).

Le fauteuil du musée Nissim de Camondo est recouvert de panneaux en tapisserie à thème floral de la Manufacture de la Savonnerie, les sièges que nous proposons sont, eux, garnis de superbes panneaux en tapisserie d'Aubusson à décor d'animaux et de volatiles, tels qu'écureuil, perroquet et paon, qui s'épanouissent dans un décor luxuriant de feuillages et de fleurs. De tels panneaux apparaissent sur quelques rares autres sièges connus, notamment sur un mobilier de salon qui a fait partie des célèbres collections de Félix Doistau (vente à Paris, Me Lair-Dubreuil, Galerie Georges Petit, les 9-11 juin 1909, lot 345 ; voir également le canapé illustré dans S. de Ricci, *Louis XIV und Regence*, Raumkunst und Mobiliar, Stuttgart, 1929, planche 99) ; ainsi que sur un second mobilier de salon richement sculpté, composé d'un canapé et d'un fauteuil, qui figure dans les collections du musée national du château de Versailles (paru dans P. Arizzoli-Clémentel, *Le mobilier de Versailles aux XVIIème et XVIIIème siècles*, tome 2, pp.176-177, catalogue n°58). Enfin, relevons particulièrement qu'un fauteuil de composition similaire, anciennement dans les collections Georges Hoentschel et J. Pierpont Morgan, est recouvert d'un panneau en tapisserie identique ; il appartient aux collections du Metropolitan Museum of Art de New York (Inv.07.225.499).

30 000 / 40 000 €



186 /

189 /

186 / Console en bois richement sculpté et doré

Le tablier ajouré à décor au centre, d'un cartouche orné de roses ; pieds sinueux sculptés d'acanthes et d'agrafes, réunis par une entretoise à cartouche rocaille.

Travail méridional du XVIIIème siècle (Quelques reprises à la dorure)

Plateau de bois doré

Hauteur : 86 cm – Largeur : 100 cm – Profondeur : 56 cm

2 500 / 3 500 €

187 / Paire de chaises en bois naturel à dossier plat à motif de lyre

Bandeau bretté. Elles reposent sur quatre pieds cannelés en gaine

Epoque Louis XVI. (Renfort dans une ceinture)

Garniture velours rouge clouté

Hauteur : 92 cm – Largeur : 44 cm – Profondeur : 45 cm

200 / 250 €

188 / Braséro bassin à poignées mobiles de bronze soulignées de coquilles

Il repose sur un piétement tripode à griffes dit « clay and ball ».

Espagne, XIXème siècle

Dimensions : 43 cm x 64,5 cm

600 / 800 €

189 / Petite table de salon

A plateau mouvementé en placage de bois indigène partiellement teinté sur des fonds de sycomore présentant des attributs de la Musique dans un cartouche à encadrement de dessins géométriques. Les ceintures à réserves de fleurs. Un tiroir latéral, petits pieds cambrés.

Epoque Louis XV. (Restaurations dans les fonds et quelques éclats)

Hauteur : 69 cm – Largeur : 42,5 cm – Profondeur : 30,5 cm

1 000 / 1 200 €

190 /

190 / Rare perruquière en console à façade chantournée en placage de bois indigène partiellement teinté ou frisé sur des contre-fonds de citronnier

Elle est ornée en ceinture, sur les trois côtés, de bouquets de fleurs rubanées. Elle ouvre par deux tiroirs. Montants arrondis et pieds cambrés à sabots de bronze doré.

Estampille de CAREL

Epoque Louis XV

Plateau de marbre brèche gris, rosé, brun (restauré à un angle)

Hauteur : 93,5 cm – Largeur : 129 cm – Profondeur : 57 cm

15 000 / 18 000 €

Encore méconnues il y a quelques années, l'œuvre et la carrière de Jacques-Philippe Carel ont été brillamment étudiées dans un article de Sylphide de Sonis consacré à cet artisan en meubles parisien, « Jacques-Philippe Carel », in *L'Estampille/L'Objet d'art*, n°319, décembre 1997, pp.62-82. Cette étude a notamment permis d'une part de prénommer cet ébéniste, d'autre part de définir les relations professionnelles privilégiées que Carel entretenait avec quelques-uns des meilleurs artisans de l'époque ; cela a également donné l'occasion à l'auteur d'analyser les différentes méthodes de décor que l'ébéniste développa pour orner ses créations. Ainsi, il employa aussi bien des panneaux de bois de placage uni tel que cela apparaît sur une commode, anciennement à la galerie François Léage, illustrée dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle*, *Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Paris, 2002, p.166, fig. b ; que des panneaux en laque de l'Orient, voir particulièrement une belle commode à portes provenant des collections du duc de Talleyrand qui est exposée au musée du Louvre à Paris (D. Alcouffe, A. Dion-Tenenbaum et A. Lefébure, *Le mobilier du musée du Louvre*, Dijon, 1993, tome 1, p.162) ; ou bien encore des marqueteries géométriques à quadrillage dans le goût de Pierre Migeon et des marqueteries florales dites « de bois de bout » dans l'esprit des meubles de BVRB, comme cela apparaît respectivement sur une commode conservée à la Résidence de Munich (reproduite dans B. Langer, *Die Möbel der Residenz München, Die französischen Möbel des 18. Jahrhunderts*, Munich, 1995, pp.78-79) et sur un bureau de pente livré en 1751 pour servir à l'une des filles de Louis XV au château de Versailles (voir D. Meyer, *Le mobilier de Versailles XVIIème et XVIIIème siècles*, Dijon, 2002, tome 1, Les meubles royaux prestigieux, pp.118-121).

Mais surtout Carel se distingua de ses confrères en réalisant des meubles décorés de superbes panneaux de marqueterie de fleurs polychromes traitées « au naturel » comme ceux qui décorent la façade et les côtés de la console que nous proposons. Cette technique est certainement révélatrice du séjour de l'artisan à Grenoble, dans l'atelier de Thomas Hache auprès duquel Carel put se perfectionner dans ce domaine particulier. Parmi les meubles répertoriés de l'ébéniste qui présentent des panneaux marquetés réalisés dans le même esprit, citons notamment : une paire de commodes provenant des collections ducales de Parme qui fut probablement achetée au milieu du XVIIIème siècle par Madame Infante, fille de Louis XV, pour le palais de Colorno (voir A. Gonzales-Palacios, *Il Patrimonio artistico del Quirinale, Gli Arredi francesi*, Milan, 1996, p.36, fig.21) ; ainsi que deux tables à écrire, la première a fait partie de la collection Keck (Sotheby's, New York, le 5 décembre 1991), la seconde a successivement figuré dans les collections Rothschild, Wildenstein et Akram Ojjeh (illustrée dans A. Pradère, *French Furniture Makers, The Art of the Ebeniste from Louis XIV to the Revolution*, 1989, p.143, fig.114) ; enfin, mentionnons particulièrement une paire de consoles ouvrant chacune à un tiroir en façade, de modèle quasi identique à l'exemplaire que nous présentons, qui fut proposée aux enchères à Paris en 1992 (vente Mes Ader-Tajan, Hôtel George V, le 12 décembre 1992, lot 95).

Jacques-Philippe Carel (1688-vers 1755) figure parmi les meilleurs artisans en meubles parisiens du deuxième tiers du XVIIIème siècle. Nous savons qu'en 1712, il réside à Grenoble et travaille dans l'atelier de Thomas Hache, puis est mentionné à Paris une dizaine d'années plus tard. Après son accession à la maîtrise, en février 1723, il connaît une grande notoriété et devient notamment l'un des sous-traitants privilégiés de François-Antoine Gaudreaus, l'ébéniste du Garde-meuble de la Couronne, qui fait appel à Carel pour trois secrétaires en pente, le premier destiné à la marquise de Pompadour, les deux autres à Mesdames de France.

191 /

193 et 192 /

194 /

195 /

191 / Secrétaire étroit en placage de bois de rose marqueté en feuilles dans des encadrements à filets de bois clair sur des contre-fonds d'amarante

Il ouvre par un tiroir et deux portes encadrant un abattant ; ce dernier dissimulant quatre casiers et quatre tiroirs. Montants à pans coupés.

Epoque Louis XVI. (Légers soulèvements)

Plateau de marbre rouge griotte

Hauteur : 132 cm – Largeur : 63 cm – Profondeur : 35,5 cm

1 200 / 1 800 €

192 / Table de salon de forme ovale en placage de bois de rose marqueté en feuilles

Elle ouvre par un tiroir en ceinture. Montants plats, pieds cambrés à tablettes de forme rognon.

Transition des époques Louis XV et Louis XVI. (Quelques éclats et manques)

Plateau de marbre blanc veiné gris à galerie de bronze repercé

Hauteur : 73 cm – Largeur : 46,5 cm – Profondeur : 35,5 cm

700 / 800 €

193 / Meuble chiffonnier ouvrant en façade par trois tiroirs

Placage en frisage à bandes contrastées. Les montants chanfreinés. Il repose sur quatre pieds cambrés, dessus de marbre.

Epoque Louis XVI

Hauteur : 65 cm – Largeur : 40 cm – Profondeur : 28 cm

800 / 1 000 €

194 / Rare banquette d'alcôve en trois parties

A chevets légèrement renversés en hêtre mouluré et sculpté de fleurettes, feuillages et encadrements nervurés. Les ceintures chantournées à fleurs et feuillages. Pieds cambrés. Les traverses de côtés également sculptées.

Epoque Louis XV. (Infimes restaurations)

Garniture de soie crème, coussins et rondins

Hauteur : 114 cm – Largeur : 217 cm – Profondeur : 76 cm

Ce siège peut former paire de chauffeuses et tabouret.

5 000 / 8 000 €

195 / Paire de chaises à dossiers renversés en bois mouluré et sculpté rechampi gris ou bleu

Les dossiers à bandeaux soulignés de draperie à glands ou colonnes. Assise trapézoïdale, dés à rosaces, pieds fuselés à cannelures ou gaines arquées cannelées.

Fin du XVIIIème siècle. (Quelques éclats et renforts)

Garniture de tapisserie à bandes alternées à semis de fleurs

Hauteur : 87,5 cm – Largeur : 43 cm – Profondeur : 46 cm

400 / 600 €

198 /

196 / Paire de buffets en bois laqué corail

Chacun ouvrant par deux portes à décor sculpté et doré, frises ou enroulement à feuilles d'acanthe.

Style du XVIIIème siècle

Hauteur : 87 cm – Largeur : 106 cm – Profondeur : 54 cm

200 / 300 €

197 / Petite table en chêne sculpté

A décor de fleurons et rosaces. De forme rectangulaire, elle repose sur des pieds sinueux, à feuilles d'acanthe, petits sabots à pieds de biche.

Dessus de marbre mouluré Portor

Style Régence

Hauteur : 73 cm – Largeur : 64 cm – Profondeur : 40 cm

300 / 400 €

198 / Guéridon en placage d'acajou à plateau de marbre blanc

Il repose sur un piètement tripode à montants en colonne à bagues de bronze ciselé et doré à palmettes. Les bases pleines.

Début du XIXème siècle. (Quelques éclats et marbre restauré)

Hauteur : 78,5 cm – Largeur : 51 cm

500 / 600 €

199 /

199 / Rare paire de consoles à plateaux rectangulaires en acajou et placage d'acajou marqueté d'encadrements à filets de laiton ou d'ébène, aux chutes des palmettes stylisées

Elles ouvrent par un tiroir. Les montants en gaines ou en bois sculpté, laqué à l'imitation du bronze patiné ou doré à têtes de griffons et pieds cambrés à griffes, réunis par une tablette d'entretoise. Plateaux de marbre blanc veiné gris à galerie de bronze repercé à cœurs.

Attribuée à Pierre-Benoît MARCION

Vers 1800-1810. (Quelques éclats, un plateau d'entretoise changé et restaurations au marbre).

Hauteur : 81,5 cm – Largeur : 75,5 cm – Profondeur : 49 cm

5 000 / 8 000 €

Cette rare paire de consoles présente un dessin particulièrement original qui la distingue de la plupart des autres exemplaires connus de la même période. En effet, habituellement les consoles d'époque Empire à pieds antérieurs en jarrets zoomorphes ou figures d'animal en pied offrent une plinthe dans leurs parties inférieures sur laquelle vient reposer le piétement ; voir notamment pour des modèles de ce type : une première console conservée au Mobilier national (illustrée dans J. Coural, *Le Palais de l'Elysée, Histoire et décor*, Paris, 1994, p.71) et une seconde qui est reproduite dans G. Wannenes, *Le mobilier français du XIXème siècle*, 1999, p.67). Dans le cas des consoles proposées, des tablettes d'entretoises jouent le rôle de plateaux et d'éléments structurels qui renforcent le bâti des meubles. Elles ont également une autre spécificité, l'intégration d'un décor floral stylisé incrusté en ébène ou bois noirci, ce type décoratif se retrouve sur certains meubles d'ébénistes parisiens du temps, particulièrement chez les frères Jacob, auteurs d'une paire de consoles et d'un bureau à cylindre décorés dans le même goût (respectivement illustrés dans : J-P. Samoyault, *Musée national du château de Fontainebleau, Meubles entrés sous le Premier Empire*, Paris, RMN, 2004, p.104 et dans C. Huchet de Quénetain, *Les styles Consulat et Empire*, Paris, Les éditions de l'Amateur, p. 42). Enfin, soulignons particulièrement la présence de têtes de griffons terminant les pieds en jarrets à griffes de lion, éléments beaucoup plus rares que les motifs léonins que l'on retrouvent notamment sur certains sièges de Bernard Molitor (voir U. Leben, *Molitor, ébéniste de Louis XVI à Louis XVIII*, 1992, p.171) et de Jean-Baptiste-Bernard Demay (voir L. de Gröer, *Les arts décoratifs de 1790 à 1850*, Fribourg, 1985, p.136), mais surtout qui apparaissent ponctuellement, traités dans le même esprit, sur certains meubles de Pierre-Benoît Marcion, ébéniste à qui nous attribuons les consoles proposées. Citons particulièrement deux meubles estampillés : un bureau à caissons latéraux qui se trouvait anciennement dans les collections du prince de Faucigny-Lucinge ; ainsi qu'un bureau plat qui est conservé dans les collections des princes de Ligne (parus dans J-P. Planchon, *Pierre-Benoît Marcion, ébéniste de Napoléon*, 2007, pp. 190-191).

Pierre-Benoît Marcion (1769-1840) figure parmi les plus importants artisans en meubles parisiens des dernières années du XVIIIème siècle et des deux premières décennies du siècle suivant. En 1798, il installe son atelier rue Neuve-des-Petits-Champs et fait paraître des annonces concernant la diversité et la qualité de ses réalisations, soulignant qu'il propose un «…choix de meubles de genre, en bois d'acajou, richement ornés de bronzes d'après les belles formes des antiquités étrusques, égyptiennes, grecques et romaines ». En l'espace de quelques années, il acquiert une grande notoriété et devient l'un des principaux fournisseurs du Garde-meuble impérial. Après la chute de l'Empereur, il parvient à vendre au nouveau Garde-meuble un stock important de meubles qu'il avait réalisés avant le retour des Bourbon. Il abandonne dès 1817 son activité d'ébéniste et se retire des affaires à Château-Thierry.

203 /

206 /

200 /

201 /

202 /

205 /

204 /

200 / Bergère en acajou et placage d'acajou à dossier cintré

Les supports d'accotoirs à bustes d'égyptiens. Assise en écusson, pieds gaines ou gaines arquées.

Début du XIXème siècle

Garniture de cuir fauve

Hauteur : 92,5 cm – Largeur : 62 cm – Profondeur : 71 cm

800 / 1 200 €

201 / Bergère à dossier renversé en acajou et placage d'acajou mouluré sculpté

Les supports d'accotoirs à bustes de prêtresses à l'antique en termes. Assise en écusson, pieds gaines arqués ou fuselés à sabots. (Renforts et infimes restaurations dans les enroulements du dossier)

Début du XIXème siècle

Garniture de cuir fauve

Hauteur : 97 cm – Largeur : 63 cm – Profondeur : 76 cm

1 200 / 1 800 €

202 / Fauteuil à dossier corbeille en acajou et placage d'acajou

Les supports d'accotoirs à enroulement présentent des feuilles de lotus. Les montants à col de cygne ailés. Pieds gaines arqués ou fuselés à griffes.

Vers 1800-1810

Garniture à châssis de cuir fauve

Marque apocryphe au fer : « C.P. » flanquant une ancre correspondant à la marque du château de Chanteloup

Hauteur : 85 cm – Largeur : 59,5 cm – Profondeur : 62 cm

1 200 / 1 800 €

203 / Petite chauffeuse en acajou et placage d'acajou sculpté

Le dossier légèrement renversé, présente à la partie supérieure, des enroulements et des rosaces. Assise trapézoïdale, pieds fuselés, godronnés ou gaines arquées. Garniture d'origine en tapisserie aux petits et gros points à fleurs.

Hauteur : 82 cm – Largeur : 46 cm – Profondeur : 47 cm

500 / 800 €

204 / Guéridon en placage d'acajou

Reposant sur un piètement tripode en bois sculpté, patiné ou doré à l'imitation du bronze, à décor de têtes de griffons et pieds griffes soulignés de palmettes. Au centre, une entretoise circulaire. Plateaux de marbre gris Sainte-Anne à galerie de bronze repercé imitant la vannerie.(Légers enfoncements)

Epoque Empire. (Restaurations aux bouts de pieds)

Hauteur : 74 cm – Largeur : 47,5 cm

800 / 1 500 €

205 / Table en auge à plateau

A pans coupés en placage d'acajou, les montants plats reposent par des pieds en archet, présentant en entretoise une tablette formant travailleuse ou une barrette à filets de cuivre ; elle ouvre par un tiroir. Ornementation de bronze ciselé et doré à griffons, caducée, ou thyrses, étoiles et rosaces.

Début du XIXème siècle. (Quelques éclats et manques)

Hauteur : 67 cm – Largeur : 62 cm – Profondeur : 33 cm

1 200 / 1 500 €

206 / Grand guéridon en acajou et placage d'acajou

Le piètement quadripode présente des montants arrondis soulignés de têtes de béliers en bois sculpté, partiellement doré ou laqué vert, à l'imitation du bronze. Les côtés évidés, le bandeau (rapporté) plaqué d'acajou. Plateau de granit noir

Début du XIXème siècle

Hauteur : 74 cm – Largeur : 119 cm

3 000 / 5 000 €

207 / Rare fauteuil d'enfant en bois richement sculpté

A décor de pampres de vigne, motifs géométriques ; accotoirs et consoles d'accotoirs à enroulements et feuilles d'acanthe ; les têtes de pieds avant ornés d'anges polychromes, les pieds de section carré agrémentés de vases et fleurs.

Espagne, début du XVIIIème siècle. (Reprises au décor)

Placet mobile garni de soie à motif végétal, orné de franges

Hauteur : 81cm – Largeur : 49 cm – Profondeur : 53 cm

600 / 800 €

210 /

208 / Ecran à trois feuilles mobiles en cuir dit de Cordoue ou Malines

A décor de rinceaux, fleurs et feuillages polychromes sur fond bleu.

XVIIIème siècle

L'arrière tendu de cuir bleu

Feuille : 70 cm x 59 cm

300 / 400 €

209 / Petit meuble à en-cas, en bois relaqué rouge

A décor de rinceaux dorés ; de forme rectangulaire, il comporte une niche ajourée et ouvre par un petit tiroir en façade. Pieds cambrés à sabots de biche.

XVIIIème siècle

Hauteur : 84 cm – Largeur : 45 cm – Profondeur : 28 cm

200 / 300 €

210 / Rare large secrétaire à doucine en placage de bois de rose marqueté en ailes de papillons dans une rosace centrale à encadrement de filets de buis

Il ouvre, à la partie supérieure en doucine, par un rang de deux tiroirs. Au centre, l'abattant dissimule trois casiers encadrés de seize tiroirs, sur les côtés, deux d'entre eux forment casiers. A la partie inférieure, deux portes dissimulant deux tiroirs formant coffre. Montants arrondis, petits pieds. Belle ornementation de bronze ciselé et doré à masques de satyres soulignés d'une frise à feuilles de chêne et glands, entrées de serrures rocaille, chutes à cartouches à ombilics et feuillages.

Attribué à Léonard BOUDIN

Transition des époques Louis XV et Louis XVI. (Légères fentes)

Plateau de marbre brèche d'Alep (restauré)

Hauteur : 149,5 cm – Largeur : 130 cm – Profondeur : 42 cm

Excepté sa largeur peu commune, ce secrétaire à abattant présente la particularité d'être entièrement décoré de panneaux de bois assemblés de telle sorte, et avec une telle habileté, que cela donne de subtils jeux de placage en ailes de papillon. Ce même type de décor apparaît chez quelques artisans en meubles parisiens de l'époque, notamment chez Pierre Roussel (voir un secrétaire à abattant proposé aux enchères chez Christie's, à New York, le 28 mars 2007, lot 356) ; ainsi que chez Pierre IV Migeon, auteur d'un secrétaire à abattant réalisé dans cet esprit vendu à Paris, Mes Ader-Picard-Tajan, le 21 mars 1973, lot 129, et d'une table à ouvrage anciennement proposée à la galerie Perrin à Paris (illustrée dans S. Mouquin, *Pierre IV Migeon (1696-1758), Au cœur d'une dynastie d'ébénistes parisiens*, Paris, 2001, p.33, fig.9). Toutefois, soulignons que ce type décoratif fut maintes fois employé par l'un des ébénistes les plus prolifiques de son temps : Léonard Boudin, à qui nous attribuons l'exemplaire présenté. En effet, Boudin déclina pendant plusieurs décennies ce type de motifs, formant parfois des rosaces, sur certains de ses secrétaires à abattant, citons particulièrement quelques modèles d'époque Louis XV dont un premier passé en vente chez Christie's, à New York, le 19 octobre 2007, lot 221 et un second proposé sur le marché de l'art parisien en 1989 (vente Mes Ader-Picard-Tajan, le 10 décembre 1989, lot 145) ; enfin, Boudin conserva tardivement cet esprit décoratif tel que cela apparaît sur un secrétaire néoclassique vendu à Marseille en juin 1978 (reproduit dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIIIème siècle, Dictionnaire des ébénistes et des menuisiers*, Paris, 2002, p.98, fig. a).

Léonard Boudin (1735-1807) figure parmi les plus importants ébénistes parisiens de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Après son accession à la maîtrise, en mars 1761, Boudin connaît un certain succès et travaille régulièrement pour certains de ses confrères notamment Pierre Migeon, Louis Moreau et Gérard Péridiez, pour lesquels il a un rôle de sous-traitant. En 1772, parallèlement à l'activité de son atelier d'ébénisterie, il décide d'ouvrir un magasin de vente dans le quartier du Palais-Royal. A partir de cette époque, Boudin rencontre une grande notoriété et c'est désormais lui qui passe des commandes à certains autres artisans en meubles dont Topino, Evald et Denizot, tous trois d'habiles marqueteurs. Il semble que progressivement, il se tourne vers une activité de marchand-mercier vendant aussi bien des meubles, que des bronzes et des objets de curiosités. De nos jours, certaines de ses réalisations appartiennent aux plus importantes collections publiques et privées internationales, notamment aux musées du Louvre et Carnavalet à Paris, au musée national du château de Versailles et au Cleveland Museum of Art.

8 000 / 12 000 €

212 /

211 / Commode rectangulaire ouvrant en façade par trois rangs de tiroirs

Montants extérieurs contournés. Placage en frisage sur les trois côtés et sur le plateau, réserves rectangulaires en amarante et bois de rose

Epoque Régence

Hauteur : 80 cm – Largeur : 82 cm – Profondeur : 114 cm

2 000 / 2 200 €

212 / Commode galbée en placage de bois de rose marqueté en feuilles sur des contre-fonds de palissandre

Elle ouvre par trois tiroirs sur deux rangs. Montants et pied cambrés. Ornementation de bronze ciselé et doré à décor feuillagé aux chutes, entrées de serrure, cul-de-lampe et sabots

Estampille de VEAUX et poinçon de Jurande

Epoque Louis XV. (Restaurations d'usage)

Plateau de marbre brèche rouge, rosé, gris (restauré)

Hauteur : 88,5 cm – Largeur : 115 cm – Profondeur : 55,5 cm

3 000 / 5 000 €

Pierre Antoine VEAUX (1738-1784), reçu Maître le 5 novembre 1766

213 /

213 / Paire de fauteuils à dossiers bandeaux en bois mouluré et sculpté, laqué

Les dossiers sont à décor d'une frise à l'antique présentant au centre un cartouche orné de prêtresses et d'amours dans des encadrements à rinceaux et guirlandes de fleurs d'après les projets de décor de J.D. DUGOURC. Les supports d'accotoirs balustres à fines cannelures et godrons. Assises en écusson, dés à rosaces, pieds fuselés à cannelures.

Attribuée à Georges JACOB

Fin de l'époque Louis XVI. (Eclats)

Garniture de cuivre fauve

Hauteur : 69 cm – Largeur : 55 cm – Profondeur : 52 cm

Bien que cette rare paire de sièges ne porte pas d'estampille, elle peut être rattachée sans équivoque à l'œuvre de Georges Jacob. En effet, sa composition générale, composée notamment de supports d'accotoirs en balustre et de pieds fuselés, se retrouve sur certains sièges du menuisier, particulièrement sur certains modèles passés en vente chez Sotheby's, à Paris, le 30 septembre 2011, lot 150, et à Versailles, le 20 mars 1994, lot 117, ainsi que sur une paire de fauteuils illustrée dans P. Kjellberg, *Le mobilier français du XVIII*ème *siècle*, Paris, 2002, p.454. Mais, soulignons que la particularité des exemplaires que nous proposons réside dans le décor particulièrement original de leurs dossiers fait de rinceaux polychromes « en arabesques » et de médaillons octogones « en camées » ; il semble que ce type décoratif puise plus ou moins directement son inspiration dans les projets de certains célèbres ornemanistes parisiens du temps, particulièrement dans quelques projets de sièges de Jean-Démosthène Dugourc dont des exemplaires sont conservés au Cooper-Hewitt Museum et un dessin, qui pourrait lui être attribué, figure dans les collections du musée des Arts décoratifs à Paris (voir L. de Gröer, *Les arts décoratifs de 1790 à 1850*, Fribourg, 1985, p.19).

Au XVIIIème siècle, les mentions de sièges dont les dossiers sont décorés de frises peintes ou de gravures coloriées sont excessivement rares, ils figurent essentiellement chez quelques-uns des plus grands amateurs de l'époque, citons particulièrement le banquier Jean-Frédéric Perregaux chez qui étaient décrits, au début du XIXème siècle, quatre fauteuils « (…) la bande du dossier avec arabesques et camées sur papier (…) », ainsi qu'en 1790 dans l'inventaire après décès de Mlle de Mailly-Nesle, femme du prince et duc d'Arenberg dans lequel sont brièvement citées six chaises « (…) couvertes de quinze seize vert, les dossiers de forme plate cintrée avec panneaux peints à figures et sujets arabesques (…) ». Enfin, plus proche de nous, citons quelques rares autres sièges connus ornés dans le même esprit, le plus souvent estampillés Georges Jacob : une chaise, d'une série de six, conservée au Mobilier national (illustrée dans D. Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIX*ème *siècle*, *Dictionnaire des ébénistes et menuisiers*, Paris, 2000, p.285) ; un fauteuil à supports d'accoudoirs en balustre qui a été proposé aux enchères à Paris, Mes Ader-Tajan, le 13 novembre 1991, lot 28 ; une paire de fauteuils, d'une suite de quatre sièges, livrée vers 1790 à François-Thomas Fitz-Maurice comte de Kerry pour son hôtel de la rue d'Artois à Paris (vente Christie's, Monaco, le 15 juin 1997, lot 155) ; enfin, mentionnons un fauteuil « à l'étrusque » qui appartient aux collections du musée Marmottan à Paris (reproduit dans P. Segeron-Fayoux, « Meubles Empire à Marmottan », in *ABC magazine*, n°156, octobre 1977, p.30).

Georges Jacob (1739-1814) est, de toute évidence, le plus important artisan en sièges parisien de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Son œuvre se distingue notamment de celles de ses confrères par la quantité de sièges portant son estampille, ainsi que par l'inventivité des compositions et la qualité d'exécution inégalée. A ses débuts, son passage chez Louis Delanois, l'un des principaux promoteurs du néoclassicisme dans les sièges, va profondément influencer son style. Après son accession à la maîtrise, le 4 septembre 1765, il s'établit rue de Cléry, puis il transfère rapidement son atelier rue Meslée en 1775. Il connaîtra une carrière exceptionnelle, dépassant même les frontières du royaume. Ainsi, parallèlement à une clientèle de riches particuliers, il travailla activement à la fourniture de sièges et de consoles pour les membres de la famille royale et son entourage, notamment Marie-Antoinette, Louis XVI, les comtes d'Artois et de Provence, le prince de Condé, la marquise de Marbeuf, le prince de Galles et l'Electeur de Bavière. De nos jours, ses sièges figurent dans la plupart des grandes collections privées et publiques internationales.

2 000 / 4 000 €

215 /

214 / Table desserte de forme rectangulaire

Bandeau en ceinture porté par quatre pieds fuselés s'achevant par des sabots à roulette de bois

d'acajou. Dessus en cuvette, marbre rouge suisse

Epoque Louis XVI

Hauteur : 64 cm – Largeur : 61 cm - Profondeur : 35 cm

800 / 1 000 €

215 / Commode rectangulaire en acajou et placage d'acajou

Elle ouvre par trois tiroirs sans traverse. Montants arrondis, pieds fuselés. Encadrements à baguettes de bronze ciselé et doré, entrées de serrures et poignées.

Marqué au revers UNB no.4015

Epoque Louis XVI

Plateau de marbre blanc veiné gris

Hauteur : 87 cm – Largeur : 117 cm – Profondeur : 52 cm

3 000 / 5 000 €

216 / Table de salon à plateau ovale en placage d'acajou marqueté en feuilles

Elle ouvre par trois tiroirs. Montants à triple cannelure reposant par des pieds fuselés à sabots de buis. Au centre, une entretoise à tablettes de forme rognon.

Fin du XVIIIème siècle

Plateau de marbre blanc veiné gris à galerie de bronze repercé

Hauteur : 72,5 cm – Largeur : 48,5 cm – Profondeur : 37 cm

600 / 800 €

217 / Commode ouvrant en façade par trois tiroirs

Placage en frisage s'inscrivant dans des filets rectangulaires. Ressaut central, les montants antérieurs chanfreinés prolongés par des pieds obliques.

Dessus de marbre gris veiné blanc

Epoque Louis XVI

Hauteur : 84 cm – Largeur : 114 cm – Profondeur : 57 cm

1 500 / 2 000 €

218 / Tapis Persan Afchar, province de Kirman

Champ à décor floral sur fond ivoire, entouré de trois frises

Début du XXème siècle. (Quelques usures)

156 cm x 108 cm

300 / 400 €

219 / Tapis Féraghan, Perse centrale

Champ à décor bleu uni avec quatre écoinçons, entouré d'une bordure à décor floral sur fond rouge

Début du XXème siècle. (Quelques usures et anciennes restaurations)

214 cm x 123 cm

200 / 300 €

220 / Tapis Persan Senneh, province du Kurdistan

Champ à décor floral sur fond ivoire, bordure principale sur fond rouge

Fin du XIXème siècle. (Quelques usures)

192 cm x 126 cm

200 / 300 €

221 / Tapis Persan Senneh, province du Kurdistan

Champ à décor de semis de fleurs sur fond beige clair, belle bordure principale à décor de rosaces et de rinceaux fleuris sur fond jaune

Tapis terminé aux extrémités par des franges macramés

Début du XXème siècle

194 cm x 134 cm

500 / 600 €

ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM

BLANCHET
& Associés

Maison de ventes
Agrément n° 2002-212 - RCS PARIS - B.442.660.692
2, boulevard Montmartre - 75009 Paris
Tél. +33 (0)1 53 34 14 44 Fax : +33 (0)1 53 34 00 50
blanchet.auction@wanadoo.fr

ARTEMISIA auctions

Maison de ventes
Agrément n°2003-470 - RCS PARIS - B.449.151.869
46, rue Laffitte - 75009 Paris
Tél. +33 (0)1 40 15 99 55 Fax : +33 (0)1 40 15 99 56
contact@artemisia-auctions.com

VENTE DU ..... DROUOT - SALLE .....

❑ ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM ❑ ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID

Nom, Prénom / Name, First name : _____

Adresse / Address : _____

_____ Email : _____

Téléphone Domicile / Evening Telephone : _____ Téléphone Bureau / Daytime Phone : _____

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE(S) EN EUROS À L'ENCHÈRE TOP LIMIT OF BID IN EUROS

L'ORDRE D'ACHAT OU L'ENCHÈRE TÉLÉPHONIQUE NE SERONT PRIS EN COMPTE QU'APRÈS REMISE D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ ET D'UN DES MOYENS SUIVANTS GARANTISSANT LE PAIEMENT DE L'ACHAT ÉVENTUEL.
AN ID CARD AND A PAYMENT GUARANTEE ARE ASKED FOR THE REGISTRATION OF ABSENTEE OR TELEPHONE BID, SUCH AS :

❑ CHÈQUE

❑ LETTRE DE CRÉDIT : MERCI DE FOURNIR UNE LETTRE DE CRÉDIT DE VOTRE BANQUE ET SES COORDONNÉES
❑ BANK SWIFT : PLEASE PROVIDE A CREDIT LETTER FROM YOUR BANK AND ITS DETAILS AS FOLLOWING :

BANQUE / BANK'S NAME : _____ ADRESSE / ADDRESS : _____

_____

PERSONNE À CONTACTER / CONTACT : _____ TÉLÉPHONE : _____

Code banque : _____ Code guichet : _____ Numéro de compte : _____

CARTE BANCAIRE VISA OU MASTERCARD / CREDIT CARD (NO AMEX) :

Numéro de carte : _____ Date d'expiration _____ Cryptogramme / CVV2-CVC2 code : _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessus. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux). Je donne mon accord pour être débité du montant adjugé, augmenté des frais, si je suis adjudiciaire. / I have read the conditions of sale and agree to abide by them. I grant your permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. (These limits do not include the buyer's premium and taxes.
I allow to debit my account of the amount due taxes and fees, if i'm the successful bidder only.

Les ordres d'achat doivent être transmis au plus tard a 18h la veille de la vente /
Absentee bid forms should be received before 6 pm the day before the sale.

Date :

Signature Obligatoire / required signature :

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

La vente est soumise à la législation française et aux conditions de vente imprimées dans ce catalogue.
En portant une enchère, toute personne se soumet à ces conditions.

AVANT LA VENTE :
Estimations & prix de réserve
Les estimations sont en euros et sont données à titre indicatif sur le catalogue. Les estimations de prix de vente ne doivent pas être considérées comme une valeur garantie. Cette fourchette d'estimation ne comprend ni les frais acheteurs ni la TVA. Elle est sujette à changement jusqu'au moment de la vente, la modification sera annoncée par la personne habilitée au début des enchères.
La plupart des lots ont un prix de réserve correspondant au minimum en dessous duquel le lot ne sera pas adjugé. Il est confidentiel et ne peut dépasser l'estimation basse. Les lots offerts sans prix de réserve pourront être mentionnés au catalogue.

Etat des lots
Tous les lots sont vendus « en l'état » tels qu'ils sont le jour de la vente. Les détails mentionnés au catalogue sur l'état des lots, accidents ou restaurations ainsi que les dimensions des objets sont donnés à titre indicatif et pour faciliter l'inspection du lot ; il est de la responsabilité de l'acheteur d'examiner et d'apprécier la condition des lots lors de l'exposition publique qui précède la vente. L'absence de références à l'état du lot dans le catalogue n'indique pas qu'il soit sans défaut. Les restaurations d'usage et le rentoilage sont considérés comme des mesures conservatoires et n'entraînent pas de dépréciation.
Exceptionnellement et dans le cas où l'acheteur ne peut venir à l'exposition, un rapport de condition peut être demandé à l'étude. Aucune réclamation ne sera acceptée une fois l'adjudication prononcée.

PENDANT LA VENTE :
Déroulement de la vente
Le commissaire-priseur habilité désigne comme adjudicataire la personne ayant porté l'enchère la plus haute. Il a la faculté de réunir ou de séparer un ou plusieurs lots, de modifier une estimation, de retirer un lot de la vente, de reprendre les enchères sur un lot s'il y a contestation, de refuser une enchère et d'une manière générale d'organiser les enchères de la façon qui lui semble convenable.

Ordres d'achat & enchères téléphoniques
Toute personne portant une enchère agit en son nom propre et assume la responsabilité de régler le prix d'adjudication avec la commission d'achat et tout autre frais pouvant être à sa charge.

Les personnes ne pouvant être présentes au moment de la vente pourront soit laisser un ordre d'achat, soit faire une demande d'enchère par téléphone. Les ordres d'achat se font par écrit à l'aide du formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Tous les ordres d'achat doivent nous être transmis au plus tard à 18h la veille de la vente, accompagnés d'un rib et d'une pièce d'identité. Ils seront exécutés selon les instructions laissées dans le formulaire et au mieux des intérêts de l'acheteur. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu. Il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat jusqu'au matin de la vente.
Les ordres peuvent être :
- déposés en salle lors de l'exposition
- envoyés par fax au : +33 (0)1 53 34 00 50 - +33 (0)1 40 15 99 56
- envoyés par email à l'adresse : blanchet.auction@wanadoo.fr - contact@artemisia-auction.com
- directement remplis sur notre site Internet : www.blanchet-associes.com - www.artemisia-auction.com

Ce service est exécuté à titre gracieux par BLANCHET & Associés / ARTEMISIA AUCTIONS et les sociétés ne pourront pas être tenues responsables d'avoir manqué un ordre d'achat ou une enchère téléphonique par erreur ou pour tout autre cause.

Droit de préemption
L'état français dispose d'un droit de préemption sur certaines œuvres mises en vente publique. Il se substitue alors au dernier enchérisseur et dispose d'un délai de quinze jours pour confirmer cette préemption et dans ce cas se subroger à l'acheteur.

APRES LA VENTE :
Dès l'adjudication prononcée, chaque lot est sous l'entière responsabilité de son acquéreur. Les dégâts par enlèvement, appropriation ou enlevant, déclouant ou transportant seront supportés par les adjudicataires.

Paiement
Le paiement se fait exclusivement en euros et doit être effectué immédiatement après la vente.
Le paiement peut se faire :
- par chèque bancaire avec présentation d'une pièce d'identité
- par carte bancaire Visa ou Mastercard
- par virement bancaire
- en espèces jusqu'à 3 000 € pour les particuliers et les professionnels, montant maximum pour l'ensemble des lots d'une vente frais et taxes compris
- en espèces jusqu'à 15 000 € pour les non résidents français, montant maximum pour l'ensemble des lots d'une vente frais et taxes compris

En cas de paiement par chèque par l'adjudicataire, le transfert de propriété de l'objet n'aura lieu qu'après encaissement du chèque. Il sera demandé deux pièces d'identité à l'acquéreur. En cas de paiement par chèque non certifié, le retrait des objets pourra être différé jusqu'à l'encaissement. Les clients non-résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement intégral, bancaire par virement ou SWIFT ou en espèces.
Les chèques sont à libeller à l'ordre de BLANCHET & Associés / ARTEMISIA AUCTIONS
Les virements bancaires s'effectuent sur le compte :

Blanchet et Associés
CRÉDIT DU NORD
9, bd des Italiens 75002 Paris, France
IBAN : FR76 3007 6020 2112 4183 0600 037
BIC : NORDFRPP

Artemisia Auctions Dépôt Client
BNPPARIBAS PARIS A CENTRALE
1, boulevard Haussmann 75009 Paris, France
IBAN : FR76 3000 4008 2800 0107 1933 276
BIC : BNPAFRPPPAC

Les frais et commissions bancaires occasionnés par le virement sont à la charge de l'acheteur. Il est important de mentionner votre nom la date de la vente sur l'ordre de virement.
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront pas acceptés.
Aucun lot ne sera remis à l'acquéreur avant le règlement de la totalité des sommes dues.

Frais et Taxes
Commission d'achat
L'adjudicataire devra s'acquitter en sus du montant d'adjudication d'une commission d'achat de 23%HT.
La TVA au taux en vigueur sera appliquée sur cette commission.

TVA
La TVA est à 5,5 % pour les livres et à 19,6% pour tous les autres biens. La majorité des biens sont vendus sous le régime de la marge. Ni la TVA incluse dans la marge ni la TVA sur la commission ne seront mentionnées séparément sur nos documents.
Certains biens sont mis en vente en dehors du régime de la marge ou en admission temporaire sur le territoire français. Le prix d'adjudication de ces biens sera majoré de la TVA à la charge de l'acheteur.

Remboursement de la TVA
La TVA portant sur la commission d'achat pourra faire l'objet d'un remboursement aux acheteurs non-résidents de l'Union européenne et qui exportent les biens acquis. Pour obtenir ce remboursement les acheteurs concernés devront manifester leur souhait d'être remboursé de la TVA dès la fin de la vente, et devront fournir au service comptable l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation visé par les douanes dans un délai maximum de deux mois et demi, sachant que l'exportation doit avoir lieu dans un délai de deux mois après la date de la vente.

Exportation
L'exportation des biens hors de France ou l'importation dans un autre pays peut nécessiter différentes autorisations. Il est de la responsabilité de l'acheteur d'obtenir ces autorisations. Le fait que l'une de ces autorisations soit refusée ou retardée ne pourra justifier une annulation de la vente ou un retard de paiement, du montant total dû.

Les biens culturels
Un Certificat de bien culturel délivré par la Direction des Musées de France peut être indispensable pour déplacer un bien au sein de la communauté européenne ; il doit s'accompagner d'une Licence pour l'exportation hors de l'Union européenne.
Règlement CEE n° 3911/92, journal officiel n° L395 du 31 décembre 1992. Les définitions de biens culturels et les seuils de valeurs peuvent varier au regard du droit national et au regard du droit communautaire. Une exportation hors de l'Union européenne peut nécessiter des certificats qui n'étaient pas indispensables à la sortie du territoire national, notamment dans les domaines de la bibliophilie.

Liste non exhaustive des catégories d'objets impliqués :

Objets archéologiques de plus de 100 ans d'âge	Quelle que soit la valeur
Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux de plus de cent ans d'âge et provenant du démembrement de ceux-ci.	Quelle que soit la valeur
Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions musicales isolées ou en collection.	Quelle que soit la valeur
Archives de plus de 50 ans d'âge	Quelle que soit la valeur
Aquarelle, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d'âge	30 000 €
Dessins ayant plus de 50 ans d'âge	15 000 €
Peintures et tableaux en tous matériaux tous supports ayant plus de 50 ans d'âge (autres que les aquarelles, gouaches et pastels mentionnés ci-dessus)	150 000 €
Sculptures originales et productions de l'art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l'original ayant plus de 50 ans d'âge.	50 000 €
Livres de plus de 100 ans d'âge, individuels ou par collection	50 000 €
Véhicules de plus de 75 ans d'âge	50 000 €
Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales avec leurs plaques respectives et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge	15 000 €
Photographies, films et négatifs afférents ayant plus de 50 ans d'âge	15 000 €
Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d'âge	15 000 €
Tout autre objet ancien ayant plus de 50 ans d'âge	50 000 €

Les espèces protégées
L'obtention d'un certificat CITES est indispensable à la circulation de tous les biens comportant des éléments d'origine animale protégés par la convention de Washington (ivoires, écailles, coraux, corne de rhinocéros…) quelle que soit leur ancienneté ou leur valeur. Les modalités d'importation diffèrent selon les pays et c'est à l'acheteur de vérifier les législations en vigueur et de prendre les dispositions nécessaires.

Retrait des lots & transport
Les achats ne pourront être enlevés qu'après le règlement total du montant d'adjudication de tous les lots avec les frais et taxes afférents.
Les meubles tableaux et objets volumineux sont à retirer en salle à la fin de la vente ou le lendemain matin avant 10h. Ils seront ensuite entreposés au 3ème sous-sol de l'hôtel Drouot aux conditions prévues par le magasinage de Drouot.
Les achats de petit volume seront ramenés à l'étude et gardés à titre gracieux pendant deux semaines. Dès le quinzième jour, les objets seront transférés à Drouot Montmartre et des frais de stockage de 5 €HT par jour et par lot seront appliqués. Les lots seront disponibles aux heures d'ouverture de la maison de ventes : du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 18h.

Toute expédition d'un bien est à la charge de l'acheteur et sous son entière responsabilité. Nous conseillons dans tous les cas de traiter avec votre transporteur habituel. Si toutefois un acheteur souhaite que nous organisions un transport pour son compte, le choix du mode de transport ainsi qu'une décharge de responsabilité doivent être transmis par écrit à la maison de ventes.

Règlement des vendeurs et invendus
Le produit de la vente sera réglé en euros au vendeur après le paiement complet de ses biens par les adjudicataires. Seront déduits du montant total des adjudications la commission de vente, mais également les taxes (droit de suite, plus-value, droit de garantie…) et tous les frais relatifs à la vente de ses lots (publicité, illustration, transport…).

Les lots restés invendus doivent être retirés à notre entrepôt de Drouot Montmartre par le vendeur dans les deux semaines suivant la vente. Au-delà du quatorzième jour, des frais de stockage de 5 € HT seront appliqués par lot.

DROUOT MONTMARTRE :
23 rue d'Oran 75018 PARIS
Tél : +33 (0)1 48 00 20 99

Folle enchère
En cas de défaut de paiement de l'adjudicataire, et conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, après mise en demeure infructueuse, le bien est remis en vente sur demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.
Dans l'hypothèse d'une remise en vente sur folle enchère, toute différence de prix en moins par rapport à l'adjudication initiale restera à la charge de l'acheteur défaillant, ainsi que tous les frais liés à la remise en vente du lot.

Création : Laurent SOUGY
Photographies : J2R, Thierry Jacob, Studio SÉBERT
Impression : VALBLOR Groupe Graphique

CONDITIONS OF SALE

All property is being offered under French Law and under the conditions printed in this catalogue. Anyone who makes a bid agrees these terms and conditions.

BEFORE THE SALE

Estimates & Reserve price
All the estimates mentioned in the catalogue are in Euros, and are given for reference only. These estimates do not include taxes or Buyer's premium. Estimates may be subject to change until the beginning of the auction, any change being announced either in a saleroom notice or by the auctioneer.
Lots generally have a reserve price; it is the confidential minimum bellow which the lot will not be sold, it cannot be higher than low estimate. Lots offered without reserve may be mentioned in the catalogue.

Condition of lots
Each lot is offered in its condition at the moment of the sale. Details mentioned in the catalogue such as minor restorations or small damages, and approximate dimensions are given for reference only. Interested buyers should make their own assessment during the public exhibition prior to the sale. In the case of a buyer who cannot come to the viewing, we may provide a condition report. In any case, no claim will be accepted.

DURING THE SALE

Auctioning
The auctioneer is entitled to conduct the sale the way he thinks most appropriate. He has the right to take or refuse any bid, to join or separate one or several lots, to change an estimate, to withdraw a lot from the sale, to start again taking bids on a lot if there is a dispute.

Absentee bid form & telephone bids
Any person bidding at an auction is personally liable for his bids, and will have to pay the final purchase price (hammer price plus commissions, taxes, and other expense that may be due).

If you cannot attend the auction, you can leave an absentee bid form. Bid forms are available at the end of the catalogue and shall be submitted before 6 PM the day before the sale with your bank references and a copy of your ID card. Absentee bid form instructions will be followed at the buyer's best interest. In case of two similar orders, the first received will prevail. You shall make sure your absentee bid form has been registered until the morning of sale day.
Bid forms may be:
given to the staff during the exhibition
sent by fax at : +33 (0)1 40 15 99 56
sent by email at : blanchet.auction@wanadoo.fr - contact@artemisia-auctions.com
filled in on our website www.blanchet-associes.com - www.artemisia-auctions.com
and directly submitted
This is a free of charge service provided by BLANCHET & Associés / ARTEMISIA AUCTIONS, and the companies shall not be liable in case of omission or error.

Pre-emption right
The French state may use its pre-emption right on certain kinds of works of arts. In the case of a pre-emption, the French state takes the place of the last buyer and has 15 days to confirm the purchase and subrogate the initial buyer.

AFTER THE SALE

As soon as the hammer falls, each lot is under the responsibility of its buyer. As soon as the auction sale is pronounced, purchases are all under buyer's responsibility. Damages by purchase removal or transportation will be assumed by the buyer.

Payment
Payment is in Euros and buyers are expected to pay for purchases immediately after the sale.
Payments may be made:
by French checks (showing an ID card)
by Visa card or Mastercard
by bank transfer
by cash up to 3000 € (commissions & tax included) for French residents, private and professionals
by cash up to 15 000 € (commissions & tax included) for non French residents

In case of payment by check by the purchaser, the property transfer of the item will takes place only after cashing the check. Two identity will be asked to the buyer. In case of payment by non-certified check, removal of the item can be differed until cashing. Non French resident client could pick up their items only after a whole payment, by wire transfer or cash.

French checks have to be made at the account of BLANCHET & Associés / ARTEMISIA AUCTIONS.
No foreign checks will be accepted.

Bank transfer s should be made to:

Blanchet et Associés
CRÉDIT DU NORD
9, bd des Italiens 75002 Paris, France
IBAN : FR76 3007 6020 2112 4183 0600 037
BIC : NORDFRPP

Artemisia Auctions Dépôt Client
BNPPARIBAS PARIS A CENTRALE
1, boulevard Haussmann 75009 Paris, France
IBAN : FR76 3000 4008 2800 0107 1933 276
BIC : BNPAFRPPPAC

Bank commissions and expenses have to be paid by the buyer; and the order must mention the buyer's name and the date of the sale.

Lots cannot be withdrawn until the complete payment of the invoice.

Buyer's premium & taxes
Buyer's premium
A buyer's premium will be added to the hammer price and is part of the purchase price. The buyer's premium (excluding tax) is 23%. VAT will be applied on this buyer's premium at the applicable rate.

VAT
VAT is 5,5% for books and manuscripts, and 19,6 % for all other kind of items. In general, auctions are conducted under the margin scheme. VAT on the margin and on the buyer's premium will not appear on invoices. In the case of properties sold outside the margin scheme, applicable VAT will be charged on both hammer price and buyer's premium.

VAT refund
VAT charged on buyer's premium may be refunded to non EU resident buyers who are exporting items outside the EU. They should contact the accounting service by the end of the sale and then provide the custom export document n°3 within six weeks after the date of the sale (the export must be effective within two months after the sale for valid custom papers).

Export
Specific licences may be compulsory to export items out of France and European Union and to import into other countries. It is the buyer's responsibility to obtain the authorization of exportation, and there will be no delay of payment or cancellation of the sale accepted.

Passport
A passport of "cultural goods" is delivered by the French Reunion des Musees Nationaux. The definition of "cultural goods" and the threshold above which a licence is compulsory may differ according to EU regulation or French law.

Selection of the main categories:

Archaeology pieces of more than 100 years old	Whatever the value is
Part of Historical, Religious, Architectural monuments of more than 100 years old	Whatever the value is
Incunabula and manuscripts including maps and musical scores, single or in collection	Whatever the value is
Archives of more than 50 years old	Whatever the value is
Watercolours, gouaches and pastels of more than 50 years old	30 000 €
Drawings of more than 50 years old	15 000 €
Pictures entirely made by hand on any support of any material of more than 50 years old	150 000 €
Original sculptures and copies produces by the same process as the original of more than 50 years old	50 000 €
Books of more than 100 years old singly or in collection	50 000 €
Vehicles of more than 50 years old	50 000 €
Original prints, engravings, serigraphs and lithographs with their respective plates and original posters of more than 50 years old	15 000 €
Photographs, films and negatives of more than 50 years old	15 000 €
Printed maps of more than 100 years old	15 000 €
Any other antique item of more than 50 years old	50 000 €

Endangered species
According to The Washington Convention, all export of items containing animal material (ivory, tortoiseshell, corals, rhino horns…) require a CITES licence. Buyers who wish to import to other countries should also check local policies about endangered species import.

Withdrawal of property & shipping
Properties can only be withdrawn after the complete payment of the invoice.
Furniture and bulky items must be taken in the auction room at the end of the sale, or the following day before 10AM. After 10 AM they will be stored at sub level three under the conditions of Drouot warehouse.
Smaller items will be brought back at our office and kept, free of charge, during two weeks. On the 15th day, items will be transferred to our warehouse of Drouot Montmartre, and a daily fee of 5 € excl. VAT per lot will be applied. Items will be available during our usual business hours, from Monday to Friday 9 to 12.30 AM and 2 to 6 PM.

We generally advise you to use your usual shipping company. As a service, we may organise shipping upon written request and under your responsibility.

Seller's settlement & unsold lots
The settlement of the sale will be paid in Euros after the complete payment of the buyer. All commissions, taxes (French droit de suite, plus-value…) and expenses (advertising, transport…) will be deduced from the hammer price.
Unsold lots must be withdrawn by the seller within two weeks after the sale. A storage daily fee of 5 € excl.VAT will be applied after the 14th day.

DROUOT MONTMARTRE:
23 rue d'Oran 75018 PARIS
Tel: +33 (0)1 48 00 20 99

Payment default
In the event of payment default by a buyer, in accordance with French Law (Article 14 Act n° 2000-642 of July 10th 2000) and following unsuccessful requests and formal notices, the property will be re-offered for sale on the seller's demand following the "folle enchère" process. If the seller does not make a request within a month following the date of the sale, the sale will be cancelled without prejudice to the legal rights.
If the property is re-offered for sale on "folle enchère " process, the difference between the re-sale hammer price and the original hammer price will be charged to the defaulting buyer, and so will be all the expenses caused by the re-auctioning of the property.

INDEX DES NOMS CITÉS

A

Abd-el-Kader p. 75
Albert Ier, roi des Belges p. 24
Alphonse XII, roi d'Espagne p. 63
Alphonse XIII, roi d'Espagne p. 63
Amberger (Christoph), peintre p. 59
Artois (Charles-Philippe, comte d') p. 116
Aumale (Henri d'Orléans, duc d') p. 75

B

Balthazar (Charles), horloger p. 45
Barberini (Urbain VIII), pape p. 10
Baring (Alexandre), banquier de Napoléon 1er p. 5, 70
Battenberg (Victoire Eugénie de), princesse p. 63
Bavière (Electeur de) p. 116
Beauharnais (Hortense de) p. 24
Benso (Giulio), peintre p. 10
Bernadotte (Jean –Baptiste), maréchal et roi de Suède p. 50
Berry (Marie-Caroline, duchesse de) p. 10, 84
Bertrand (Henry-Gatien), aide de camp de Napoléon 1er p. 70
Biennais (Martin-Guillaume), orfèvre p. 84, 90
Boillat (L), peintre p. 24
Boschini (Marco), biographe p. 59
Bordon (Paris), peintre p. 58
Boudin (Léonard), ébéniste p. 5, 114
Boullogne (Bon), peintre p. 17
Brakeleer (Ferdinand de), peintre p. 21

C

Callas (Maria), cantatrice p. 5, 58
Carel (Jean-Philippe), ébéniste p. 107
Cavelier (Louis-Marie), artiste p. 80, 82, 83, 84
Chasseriau (Théodore), peintre p. 23
Cornulier Lucinière (René de), contre-amiral et homme politique p. 71, 72, 74, 75
Cornulier Lucinière (Paul de), militaire p. 72
Cornulier Lucinière (Alfred), commandant p. 73, 75
Cornulier Lucinière (Hippolyte), militaire p. 74
Couëdic de Kergolaer (Raoul du, vicomte) p. 74
Cungi (Camillo), cardinal p.10

D

Dagoty (Manufacture de) p. 41, 42, 43
Destreez (Jules-Constant), sculpteur p. 76
Delanois (Louis), menuisier en sièges p. 116
Demay (Jean-Baptiste Bernard), menuisier en sièges p. 111
Demidoff (Nicolas), prince p. 80
Demidoff (Nikita Akinfievitch), industriel et mécène russe p. 80
Doistau (Félix), collectionneur p. 105
Dreyfus (Alfred), capitaine p. 62
Dugourc (Jean-Démosthène), dessinateur et architecte p. 116
Dutheil (C.), peintre p. 24

E

Elgin (Thomas Bruce, 7ème comte) p. 64

F

Fasolo (Giovanni Antonio), peintre p. 39
Faucigny-Lucinge (prince de) p. 111
Flahaut (Charles-Joseph, comte de), homme politique p. 41
Fontainebleau (château de) p. 5, 7, 92, 95, 96, 97, 111
Fitz-Maurice (François-Thomas, comte de Kerry) p. 116
Foschi (Pier Francesco), peintre p. 19
Foresta (Jean-Paul de), marquis p. 17
Freppel (Charles-Emile), évêque d'Angers p. 74

G

Galitzine (Eudoxie, princesse) p. 81
Garnerey (Auguste-Siméon), dessinateur p. 10
Gaudenzi (Pietro), peintre p. 63
Gaudreaus (François-Antoine), ébéniste p. 107
Gers (Olivier Gaube du), biographe p. 80, 81, 85
Ginetti (Marzio), cardinal p. 10
Giorgione, peintre p. 58
Grignan (François Adhémar de Monteil, comte de) p. 17
Grosso (Giacomo), peintre p. 63

H

Habsbourg (Léopold II de), grand-duc de Toscane p. 59, 72
Hache (Thomas), ébéniste p. 107,
Hell (Anne Chrétien Louis de), contre-amiral et député p. 74
Henning (John), sculpteur p. 64
Hoecke (Jan Van den), peintre p. 14
Hoentschel (Georges), collectionneur p. 105
Holmes (William), chargé d'affaires p. 70

I

Infante (Madame, fille de louis XV) p. 107
Isabey (Jean-Baptiste), peintre p. 10

J

Jacob (Georges), ébéniste p. 95, 96, 111, 116

L

Lagrenée (Anthelme-François), peintre p. 24
Lambert (Edouard), peintre p. 22
Lairesse (Gérard de), peintre p. 10
Lambilly (Hubert de), militaire p. 73
La Moricière (Christophe-louis-Léon de), général p. 73, 75
Larrieu (Guillaume-Lucien), contre- amiral p. 72
Lebrun (Charles-François), consul p. 95
Lepautre, horloger p. 49
Liégeard (Georges, baron), préfet des Hautes-Alpes p. 61
Lotto (Lorenzo), peintre p. 58
Louis XIV, roi de France p. 5, 105, 107
Louis XVI, roi de France p. 12, 19, 45, 49, 52, 54, 101, 102, 104, 106, 108, 111, 114, 116, 117
Lowe (Hudson), gouverneur anglais p. 70

M

Maganza (Alessandro), peintre p. 4, 5, 59
Mailleux, menuisier en sièges p. 102
Marcion (Pierre-Benoit), ébéniste p. 111
Marie-Antoinette, reine de France p. 24, 116
Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche p. 63
Marie-Louise, impératrice p. 5, 7, 82
Marigny (Abel François Poisson, marquis de) p. 5, 61
Meneghini (Giovan-Battista) p. 58
Meunier (Etienne), menuisier en sièges p. 101
Migeon (Pierre), ébéniste p. 107, 114
Molitor (Bernard), ébéniste p. 111
Moncey (Bon-Adrien Jeannot de), maréchal p. 80
Moreau (Louis-Gabriel dit L'aîné), peintre p. 12
Moreau (Louis), ébéniste p. 114
Morgan (John Pierpont), collectionneur p. 5, 105
Mussolini (Benito), homme d'Etat italien p. 5, 63

N

Napoléon 1er, empereur des Français p. 5, 50, 68, 70, 80, 81, 82, 90, 91, 111
Ney (Michel, duc d'Elchingen), maréchal p. 81

O

Odiot (Jean-Baptiste Claude), orfèvre p. 6, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88
Oilliamson (Théophile d') p. 74
Ojjeh (Akram), collectionneur p. 107
O'Meara (Barry Edward), médecin p. 70
Opstal (Gérard Van), peintre p. 25

P

Palais d'Eté p. 7, 36
Périn, miniaturiste p. 24
Péridiez (Gérard), ébéniste p. 114
Perregaux (Jean-Frédéric), banquier p. 116
Priuli (Alvise), podestat de Bergame p. 5, 59
Priuli (Giovanni), patricien de Venise p. 59
Provence (Louis, comte de) p. 116
Prud'hon (Pierre-Paul) p. 13

Q

Quadal (Martin Ferdinand), peintre p. 20

R

Raphaël, peintre p. 42, 64
Récamier (Juliette dite Madame) p. 42
Redon (Georges), illustrateur p. 62
Ridolfi (Carlo), biographe p. 59
Roussel (Pierre), ébéniste p. 114
Roux (Philibert-Joseph), chirurgien p. 76
Ruysdael (Jacob Van), peintre p. 15

S

Sablet (François), artiste p. 12
Saubidet (Tito), artiste argentin p. 65
Scott (Walter), romancier anglais p. 64
Serre (Michel), peintre p. 17
Simonini (Francesco), peintre p. 18
Stroganoff (Elisabeth Alexandrovna), baronne p. 80

T

Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice, duc de) p. 107
Thébaut, miniaturiste p. 24
Thorton (Léon), exécuteur testamentaire p. 73
Titien (Tiziano Vecellio dit Le), peintre p. 58
Trochu (Louis-Jules), général p. 74
Tuileries (Palais des) p. 5, 7, 95

V

Valcismon (Cesare Maria De Vecchi De), général et homme politique italien p. 5, 63
Valcismon (Comtesse De Vecchi De) p. 5, 63
Vantini (Joseph, dit le général Yusuf) p. 74
Veaux (Pierre-Antoine), ébéniste p. 115
Vernet (Horace), peintre p. 80
Victoria, reine du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du nord p. 63
Victors (Jacobus), peintre p. 15
Vigée (Louis), peintre p. 5, 61

W

Worontzoff (Catherine, comtesse) p. 81

BLANCHET
& Associés

JOAN MIRO (1893-1983), *«Les hirondelles».* Eau-forte et aquatinte en couleur.

Vente en préparation
Estampes et tableaux modernes

VENDREDI 27 JUIN 2014 À DROUOT, CLÔTURE DU CATALOGUE LE 30 MAI 2014.

www.blanchet-associes.com

BLANCHET
& Associés
- 2, boulevard Montmartre, 75009 Paris • Tél. : +33 (0)1 53 34 14 44 • Email : blanchet.auction@wanadoo.fr

Drouot Richelieu - Lundi 16 juin 2014 à 15 h - salle 7

ARTEMISIA
auctions

DESSINS, TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXème SIECLE

IMPORTANTES PENDULES ET SCULPTURES EN BRONZE

OBJETS D'ART ET MOBILIER

www.artemisia-auctions.com

Christophe CASTANDET - *Commissaire-priseur habilité*

ARTEMISIA auctions - 46, rue Laffitte, 75009 Paris

Tél. : +33 (0)1 40 15 99 55 - Email : contact@artemisia-auctions.com

Vente en préparation - Octobre 2014

ARTEMISIA
auctions

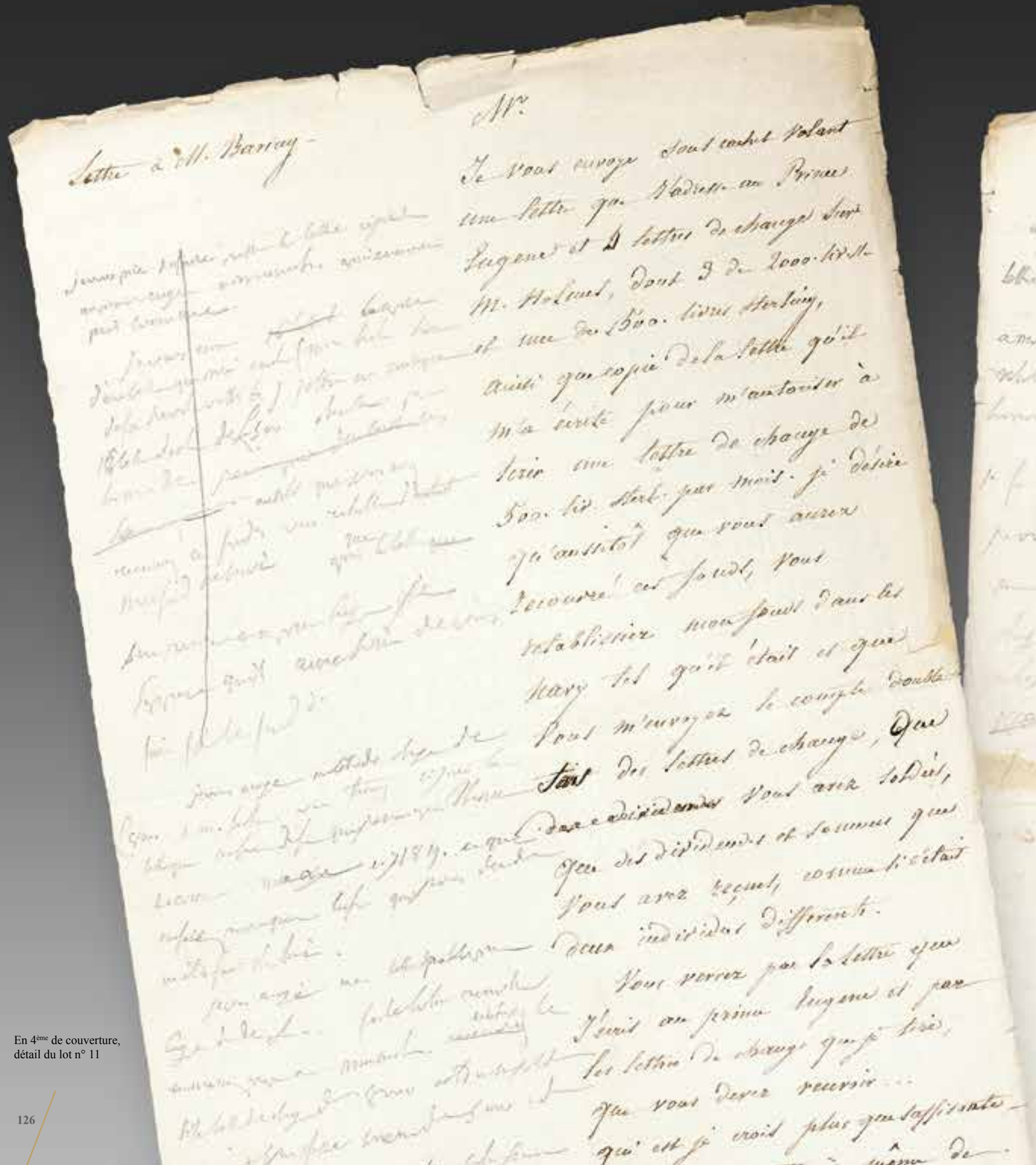
TABLEAUX ANCIENS ET DU XIXème SIECLE

www.artemisia-auctions.com

Si vous souhaitez inclure des lots dans cette vente
veuillez contacter M. Vittorio Preda
tél.: +33 (0)1 40 15 99 55 - Email: preda@artemisia-auctions.com

ARTEMISIA auctions - 46, rue Laffitte, 75009 Paris

Tél. : +33 (0)1 40 15 99 55 - Email : contact@artemisia-auctions.com



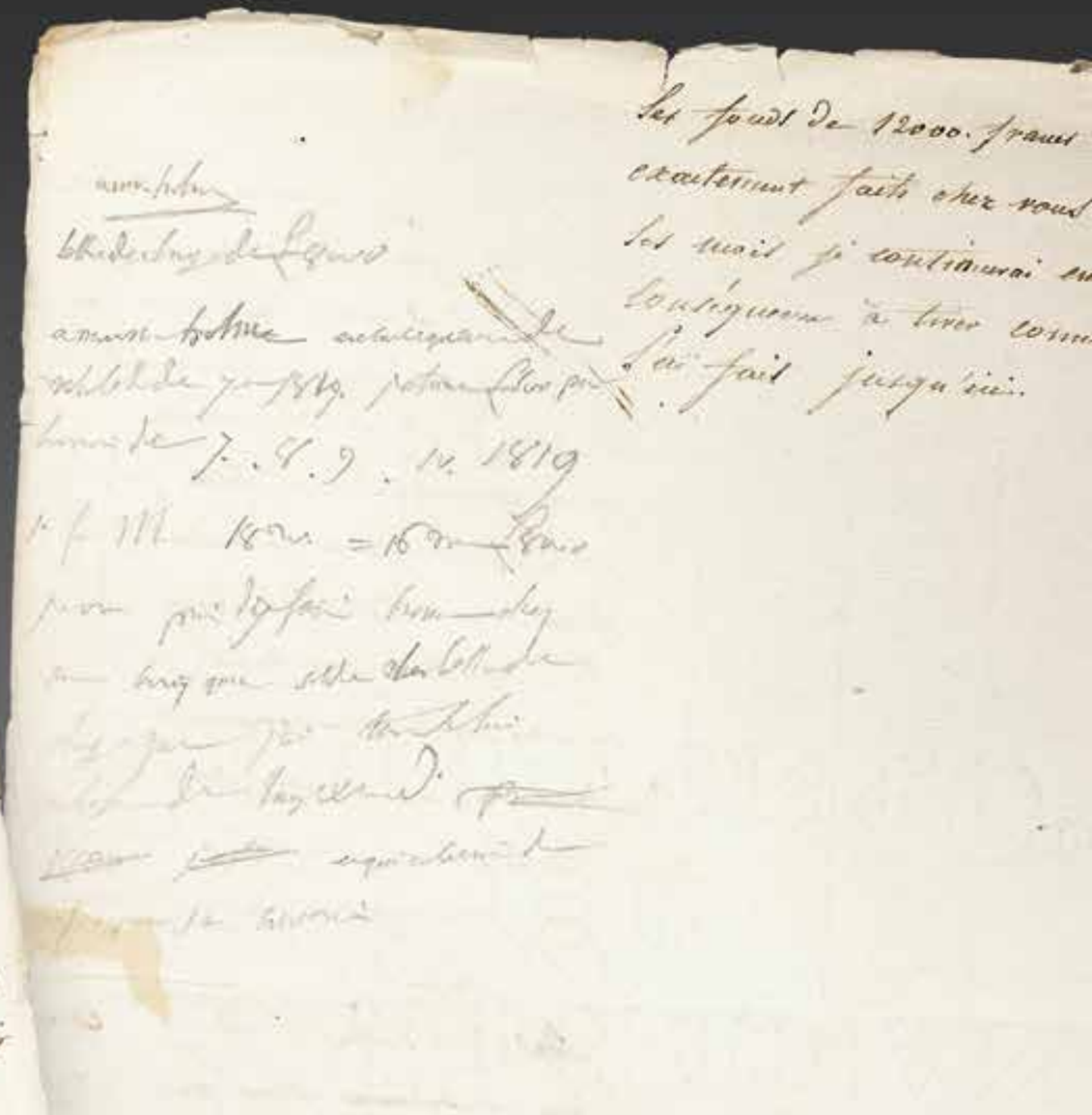
Lettre à M. Barray

Mr.

Je vous envoye sous cachet volant une lettre que j'adresse au Prince Eugene et 4 lettres de change sur M. Holmes, dont 3 de 2000. livres et une de 500. livres sterling, ainsi que copie de la lettre qu'il m'a écrite pour m'autoriser à tirer une lettre de change de 500. liv. sterl. par mois. je désire qu'aussitôt que vous aurez recouvré ces fonds, vous rétablissiez mon fonds dans les navy tel qu'il était et que vous m'envoyez le compte double tant des lettres de change, que des dividendes vous avez soldés, que des dividendes et sommes que vous avez reçues, comme si c'était deux individus différents.

Vous verrez par la lettre que j'écris au prince Eugene et par les lettres de change que je tire, que vous devez recevoir ... qui est je crois plus que suffisante

En 4ème de couverture,
détail du lot n° 11



les fonds de 12000. francs exactement faits chez vous les mois je continuerai en conséquence à tirer comme j'ai fait jusqu'ici.

www.blanchet-associes.com

www.artemisia-auctions.com